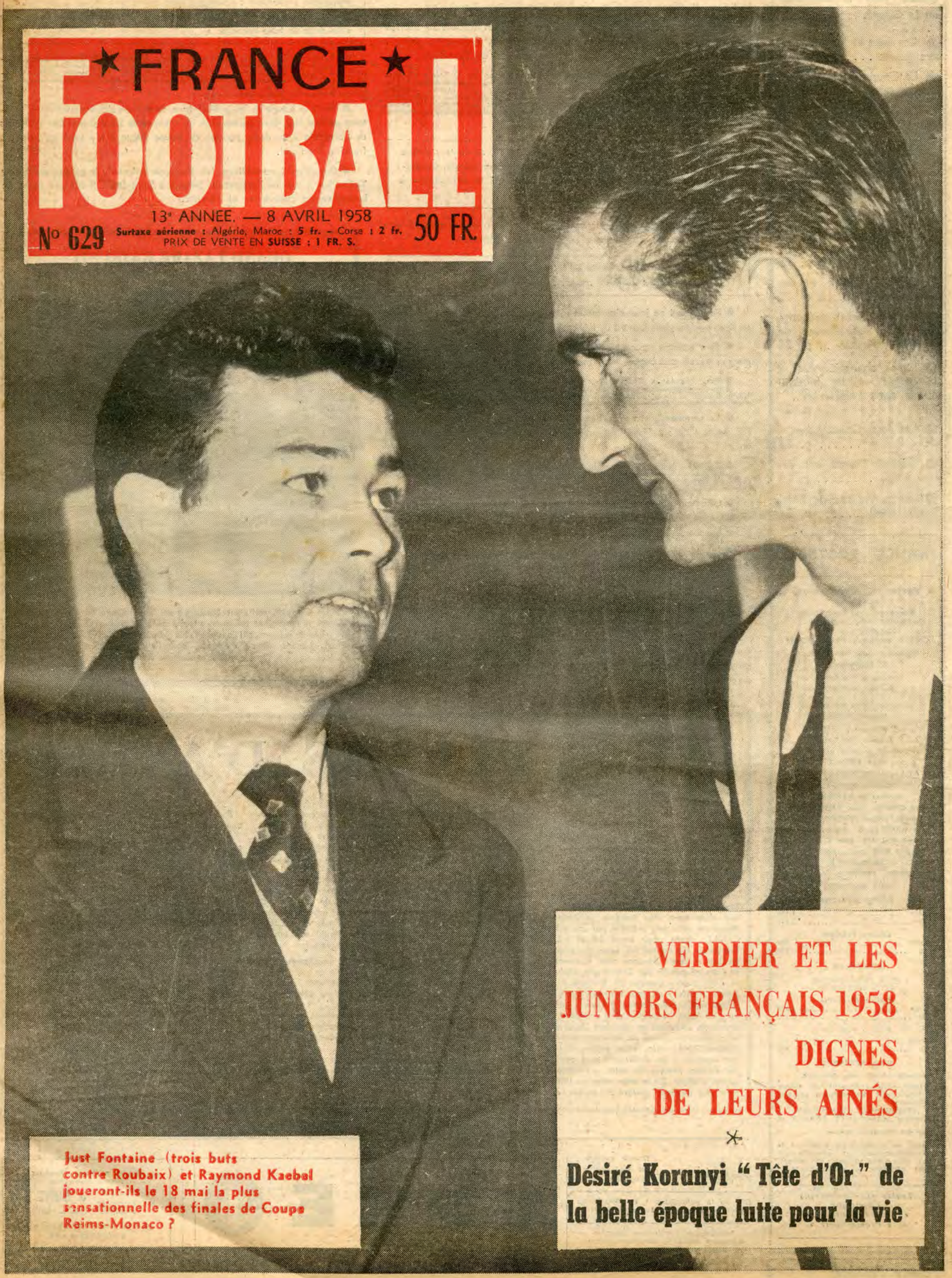
GABRIEL HANOT EN AMÉRIQUE DU SUD

AUJOURD'HUI : IMAGES DE RIO

★ FRANCE ★
FOOTBALL
13e ANNEE. — 8 AVRIL 1958
N° 629 Surtaxe aérienne : Algérie, Maroc : 5 fr. – Corse : 2 fr. 50 FR.
PRIX DE VENTE EN SUISSE : 1 FR. S.



Just Fontaine (trois buts contre Roubaix) et Raymond Kaebel joueront-ils le 18 mai la plus sensationnelle des finales de Coupe Reims-Monaco ?

VERDIER ET LES JUNIORS FRANÇAIS 1958 DIGNES DE LEURS AINÉS

✕

Désiré Koranyi "Tête d'Or" de la belle époque lutte pour la vie

FRANCE FOOTBALL

N° 629

Notre couverture : **Fontaine (Reims) et Kaelbel (Monaco), toujours en course pour la conquête de la Coupe.**

● Les faits et les hommes des quarts .... pp. 4 et 5

● La Coupe de France en quatre tableaux ..... pp. 6, 7, 8, 9

● Sachez tout sur la Coupe Drago .... p. 11

● Désiré Koranyi, ancienne « Tête d'or » du F.C. Sète, lutte pour la vie... .. pp. 12 et 13

● Verdier, Deplanque et les Juniors de France au Tournoi International .... p. 15

● Camille Cottin et les amateurs .. pp. 18 et 19

● Gustave Sebès présente les deux successeurs de Kocsis et Puskas .. p. 20

● Les championnats à l'étranger et le football suisse dans l'embarras... p. 21

● Les Jeux-Concours n° 7 de « F.F. » ..... p. 22

● Gabriel Hanot est arrivé à Rio ..... p. 23

● Les mémoires de Matt Busby (fin) ..... p. 24

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS (9e)
Téléphone : TAIbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95

Directeur de la publication :
P. THOMINET

Directeur général :
Jacques GODDET

Directeur de la rédaction :
Marcel OGER

Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

COMITE DE REDACTION
Gabriel HANOT,
Jacques de RYSWICK
Jean CORNU, Jean DUMONTIER,
Jean-Philippe RETHACKER,
Pierre COURTOIS, Robert VERGNE
Marcel GILLOT, Jean GAILLARD

TARIF DES ABONNEMENTS
METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1.175
1 an	2.275

Edition Fédérale

6 mois	300
1 an	600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois	1 575
1 an	3.075

Edition Fédérale

6 mois	400
1 an	800

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes)

CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

Textes et illustrations Copyright « France Football » et « Presse-Sport ».

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

● Haan (Strasbourg) a dit de Lafranceschina qui était son voisin dans la sélection de Division II, victorieuse de Karlsruhe : « C'est un autre Piantoni, il sera international avant peu. »

● Le lieutenant Blanc, sauveteur héroïque de la tragédie du Mont Blanc qui coûta la vie à Vincendon et à Henry, est membre d'honneur du Red Star. Il donna, samedi, le coup d'envoi de Red Star-Racing.

● Le trésorier du Red Star, M. Rafaillac, qui s'est fracturé la cheville récemment, en descendant du train, retour de Nancy, a surveilllé, samedi, assis sur une chaise, les entrées au guichet principal de Saint-Ouen.

● Les dirigeants du Vélo Sport Chartrain (leader de Division d'Honneur du Centre) ont été très étonnés de constater que quatre arbitres tourangeaux ont dirigé leurs quatre derniers matches sur terrain adverse. Car Tours est le second de Chartres en championnat.

● Sepp Herberger alignera peut-être en Suède, au poste d'arrière central, Erhardt contre l'Argentine et Wewers contre Irlande. Ce dernier a, en effet, une dent contre les Irlandais qui le maltraitèrent à Dublin.

● Pour jouer en Suède, Herkenrath (instituteur) devra solliciter une autorisation spéciale du ministre de l'Education Nationale.

● Liebrich jouera sans doute à l'Inter de Milan la saison prochaine. Coût du transfert : 200.000 marks.

● Posipal qui ne joue plus qu'un match sur deux, est devenu marchand de tapis persans dans le nord de l'Allemagne.

● Pour tromper ses adversaires polonais à Forbach, le gardien junior Deplanque s'était vêtu comme eux (maillot rouge, culotte blauche).

● Paul Nicolas a dit : « Pour moi, les avants de pointe, c'est zéro. Le football doit se jouer aujourd'hui comme il se jouait il y a trente ans. »

● Le commandant messin Birout qui ne manque pas une rencontre du F.C. Metz a dit : « France-Bulgarie juniors est le plus beau match que j'aie vu ici ! »

● Paul Nicolas a dit à Cicci le Limougeaud : « Vous, alors, vous êtes un drôle de bagarreur. »

● L'homme le plus malheureux dimanche a été Edmond Haan. A 34 ans, il voulait faire ses adieux au public parisien. Hélas, il ne put jouer à cause d'une blessure.

● L'arrière monégasque Thomas était en proie à une grande appréhension dimanche : c'était la première fois de sa carrière qu'il jouait au Parc des Princes.

● Jules Bigot était à Marseille, non pas pour superviser Nîmes ou Sète, mais pour assister les juniors du T.F.C. en coupe Gambardella.

● M. Barberan, arbitre du match Saint-Laurent-du-Var-Toulouse en coupe des juniors a eu beaucoup plus de mal que son collègue Harzic qui dirigea Nîmes-Sète. En effet, il dut sortir deux jeunes querelleurs à la suite de nombreux incidents en tous genres.

● M. Michel, le souriant président du F.C. Sète, a dit à Kautzmann qu'on qu'on l'avait « enterré » un peu trop vite à Toulouse. A Sète on meurt deux fois !

● Depuis la nouvelle défaite de Marseille à Lille, les supporters marseillais prétendent : « Lorsque nous serons en Division II, le mieux pour remonter sera 1° de jouer au stade de l'Huveaune ; 2° d'embaucher deux ou trois Bettache. »

● Chacun des joueurs allemands, après le match Tchécoslovaque-Allemagne à Prague, a reçu de la Fédération Tchèque un magnifique volume illustré racontant la vie de ...Zatopek !

● Toute la troupe de la Gaîté Lyrique, dont l'une des vedettes est la marraine du Red Star, était samedi dans les tribunes de Saint-Ouen. Des « Cloches de Corneville » au derby parisien de Coupe Drago il n'y avait qu'un pas à franchir, il est vrai.

● Depuis qu'il est militaire (au Camp de Frileuse), le gardien du Racing Taillandier a pris de l'assurance. Samedi à Saint-Ouen il n'a pas arrêté de houspiller ses coéquipiers et l'arbitre.

QUAND LAZARE RAJEUNIT

Lazare Gianessi, qui était dimanche au Parc l'invité de l'A.S. Monaco auquel il appartient toujours, a suivi avec beaucoup d'intérêt le lever de rideau juniors qui opposait les jeunes du C.O.R.T. à ceux de Brest. Lazare donna quelques conseils (notre photo) **à l'arrière gauche roubaisien Rolland.**

(Photo Aimé Dartus.)

LA BALLE AU BOND

FLEURS D'AVRIL

Instabilité, absence de véritable élite, imprévoyance, faiblesse sur le plan international. Voilà les maux dont souffre, dit-on, notre football.

Eh bien ! cette semaine pascale s'est plu à renverser cette kyrielle de griefs. Pour cela, elle a profité des quarts de finale de la Coupe et du Tournoi International des Jeunes.

En Coupe, la Division I était opposée à la Division II sur quatre fronts. Elle sortit quatre fois victorieuse. Pas toujours facilement puisque Reims fut deux fois remonté par son adversaire le C.O.R.T., après avoir mené 2-0 et 4-2 avant de l'emporter finalement 7-4. Lens n'a gagné que par un but à zéro ; Monaco trop désinvolte a failli se faire bousculer par Strasbourg. Mais le fait est là : les quatre équipes de Division I ont gagné. Mieux encore : ce sont presque les quatre meilleures équipes de France, à l'heure actuelle, puisqu'elles sont respectivement classées première, deuxième, troisième et septième. Jamais la Coupe ne nous avait donné un lot aussi relevé en demi-finales. Après cela, allez parler d'instabilité de nos équipes : les meilleures sont qualifiées pour les ultimes phases de cette compétition pourtant pleine d'aléas. Est-ce que notre véritable élite ne s'est pas dégagée malgré les embûches du sort ?

NOS Juniors ont, successivement, battu la Pologne 2-0, fait match nul avec la Yougoslavie 2-2 et écrasé la Bulgarie 4-0. Ils sont pratiquement qualifiés pour les demi-finales du Tournoi International des Jeunes. Comme l'an dernier.

Depuis deux ans donc, nos jeunes se classent régulièrement parmi l'élite européenne. C'est le résultat du travail en profondeur de nos clubs et de nos entraîneurs, de « l'initiation » peut-être que France Football a lancée il y a près de dix ans et certainement du soin avec lequel nos juniors sont maintenant sélectionnés et préparés.

NOS Jeunes qui se trouvaient en Espagne l'an dernier s'appellent :

Herbin qui joue régulièrement à Saint-Etienne et qui est peut-être déjà un candidat au voyage en Suède ;

Sauvage, l'ailier gauche de Limoges, qui se serait certainement imposé à l'attention des sélectionneurs s'il ne faisait — justement — passer ses études avant le football ;

Lafranceschina qui s'est avéré le meilleur joueur et le meilleurs buteur (3 buts) de la sélection de Division II qui, jeudi, battit Karlsruhe, à Strasbourg ;

Eon, le gardien titulaire de Nantes, stoppé par une fracture du poignet ;

Bruneton, le meilleur élément de l'O.M. avec Leonetti, un autre jeune ;

Sadat, Devaux qui jouent en pro au Racing et à Besançon ;

Turcy et Leborgne, des garçons qui sortiront.

Cette année, il y a encore Leborgne, il y a aussi Deplanque, Verdier, Bérard, Grabowski, Kakiel... Des noms qui nous seront bientôt familiers !

CES jeunes, c'est le blé qui lève.

Si le football français s'affirme actuellement en Europe sur le plan juniors, ne doit-il pas s'affirmer dans quatre ou cinq ans sur le plan « toutes catégories » et nous valoir de belles années ?

Malgré ses difficultés, malgré ses imperfections, notre football ne se porte pas si mal que ça !

Pâques 58 vient de nous le prouver. L'essentiel est que nos jardiniers ne laissent pas la gelée brûler les fleurs qu'avril vient de nous donner.

Jean CORNU.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

SUZE

Reims a battu Roubaix
Nice a battu Aix
ont adopté « OURS »
les chaussures crampons mobiles PRO
Modèles JONQUET, REAL, RIO, GRIZETTI et CUP

QUOI DE NEUF depuis une semaine ?

MARDI

Ciso à Metz

● L'avant-centre du Racing Thadée Cisowski est à Metz. Pour le moment, il y est en vacances. Mais il se pourrait bien que la saison prochaine, il y soit à demeure, en tant qu'entraîneur du F.C. Metz. Il a eu à ce sujet une longue conversation avec M. Herlory, dont on dit à Metz que la présidence ne résistera pas à une descente en Division II.

En attendant de prendre une décision, Thadée va essayer de finir honorablement la saison au R.C. Paris. Pierre Pibarot lui a donné rendez-vous le 15 avril pour reprendre l'entraînement.

MERCREDI

L'O.M. et ses droits

● Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la Commission sportive de la Ligue n'a pas purement et simplement confirmé la décision de la C.C.A. (Commission Centrale de l'Arbitrage de la FFF) au sujet de la réclamation de Marseille après le match Valenciennes-Marseille.

Il s'agit, rappelons-le, de ce match du 27 février, gagné par Valenciennes (2-1) et dirigé par un arbitre officiel et deux juges de touche non officiels, recrutés sur le terrain.

Le règlement stipule qu'en cas d'absence de juges de touche, l'arbitre peut en désigner d'autres sur-le-champ. La réclamation de Marseille porte sur le fait que ce n'est pas l'arbitre, mais les dirigeants de V.A. qui ont choisi les remplaçants.

La Commission sportive a donc décidé de suspendre l'homologation de ce match jusqu'à mardi prochain. Elle prendra alors une décision après audition de l'arbitre, du délégué et des dirigeants des deux clubs.

● Très bons débuts de notre équipe Junior au tournoi international. Devant les farouches Polonais, ils l'emportent par 2 à 0 (buts de Grabowski et de Verdier). Le gardien Deplanque et ses camarades de l'attaque furent beaucoup remarqués.

RESQUILLE AU TOURNOI... JUNIOR

— *Joueur.*

● Nancy revient à la deuxième place du Championnat de Division II après avoir battu le Stade Français (3-1). C'était un des deux matches de retard des Lorrains. L'autre contre le Red Star se jouera lundi prochain à Saint-Ouen.

● Surprise à Prague : l'Allemagne s'incline (2-3) devant la Tchécoslovaquie. Il est vrai qu'aucune des deux équipes n'était au complet. Aussi ne peut-on guère faire de rapprochement avec le Championnat du Monde où ces deux adversaires se retrouveront face à face le 11 juin à Helsingborg.

● Pas de difficultés pour le Real Madrid qui se défait (4-0) des Hongrois de Budapest et s'en va allègrement vers sa troisième finale de Coupe d'Europe (28 mai à Bruxelles).

Les Hongrois ont quelque peu déçu. On s'attendait à une plus grande résistance de leur part. On ne les voit pas maintenant remonter ce handicap de 4 buts lors du match retour à Budapest le 16 avril.

JEUDI

Remetter : No contest

● Pas si mauvaise que cela cette sélection de Division II. Elle a pris le meilleur sur la bonne équipe de club qu'est Karlsruhe Outre-Rhin (4-2).

En revanche, le résultat financier est moyen : 1.132.400 francs au profit de la Caisse d'Entraide de Division II (dont le Stade Français sera le bénéficiaire cette fois). Quant au test passé par Remetter, il n'a été d'aucune utilité puisque le gardien bordelais n'eut pratiquement pas à intervenir.

Remetter sera suivi une nouvelle fois, pas plus tard que dimanche contre Lens en Coupe de France. Là, Frantz espère bien convaincre tout son monde.

Paul Nicolas a eu l'occasion d'apprécier d'autres joueurs au cours de ce match, notamment le petit Lafranceschina, auteur de trois buts pour la sélection de Division II.

VENDREDI

Ah ! ces Yougoslaves

● Juniors ou Seniors, les Yougoslaves nous barreront-ils toujours la route ? Ils seront devant nous au Championnat du Monde, tout comme au tournoi international Junior où ils viennent d'arracher « in extremis » le match nul à la France (2-2). Le Racingman Verdier (buteur redoutable décidément) avait donné l'avantage (2-1) à la France lorsque, à dix secondes de la fin, un coup franc permit à la Yougoslavie d'égaliser.

La France demeure en tête et fait figure de favori de sa poule. Mais pour se qualifier, il lui faudra battre la Bulgarie dimanche.

SAMEDI

Nice et la Coupe Drago

● Dernière épreuve officielle de la saison, la Coupe Drago en est à ses huitièmes de finale. Cette année, Nice, la ville du donateur (Charles Drago) est encore en course.

Contre Aix-en-Provence, les Niçois peinent, mais se qualifient tout de même pour le prochain tour (3-2).

Même résultat serré (2-1) pour le Racing devant le Red Star.

DIMANCHE

Quatre de D. I

● Sans incident, sans prolongation, sans grosses difficultés, les quatre clubs de Division I ont fait respecter la logique et ont éliminé les quatre clubs de Division II.

Reims (1er), Monaco (2e), Nîmes (3e) et Lens (7e) nous donneront à coup sûr de très belles demi-finales.

● La Division II s'est quelque rattrapée en Coupe Drago où Toulon et Montpellier ont sorti Valenciennes et Alès.

● Bravo ! les juniors français. Leur large victoire (4-0) sur la Bulgarie les porte en demi-finale du tournoi international. Il faut féliciter les Deplanque, Leborgne, Bérard, Verdier, Oster, Grabowski, etc., et leur entraîneur Pierre Pibarot.

CROISEZ VOS MOTS

HORIZONTALEMENT. — 1. X... n'en manque pas. — 2. Champion ; en pleine course ; encadrent Hestroffer. — 3. La première de X... date de 1952. — 4. Sans éclat. — 5. Put prendre exemple sur X... à Nice ; souvent admiré en vacances. — 6. Distraites. — 7. Avantageuses. — 8. Le footballeur hors de forme le fait en fin de partie ; tranche de tranche. — 9. X... et lui feraient une ligne arrière de première force ; en fin de passe ; en bon état. — 10. Au bord du gouffre (sigle) ; sans énergie si on le retourne ; score nul; en plein vent. — 11. Poulain de Parmentier ; habitude ; quel arbitre ne l'a pas été ? — 12. Recueil ; qualifie le muscle vigoureux ; « supporte » dans un certain sens. — 13. Textile ; ville russe. — 14. Le Real Madrid, en quelque sorte, pour le footballeur ; prénom de X... — 15. Ballon dans le jargon du football ; à la base du dribble ; sa redoutable triplette n'a pu vaincre Garofalo.

VERTICALEMENT. — I. Coéquipier immédiat de X... — II. Demi ou inter audonien. — III. Gardien parisien ? — IV. Défenseur carnotis ; morceau de fer. — V. X... — VI. Ville allemande. — VII. Fut partenaire de X... durant une partie de cette saison ; demi plan ; défenseur bordelais. — VIII. Elimé ; phonétiquement : gardien international ; X... l'a été avant d'être Grenoblois et Lensois. — IX. X... l'est devenu à l'étonnement général ; précède Adam en Seine-et-Oise. — X. Prénom de l'idole et du modèle de X... ; jeune recrue, dans un certain sens. — XI. Aspiré; sur une rose ; dans le Proche-Orient. — XII. La vedette de football en est un ; note ; demi-vrille. — XIII. Ex-inter perpignanais ; entraîneur merlebachois. — XIV. Etendues d'eau africaines ; gai. — XV. Dans la Mayenne ; X... y a vu le jour.

Problème n° 314

Solution du numero 313

HORIZONTALEMENT. — 1. Courtin ; Leblond. — 2. Oscar (Heisserer) ; Olympique. — 3. NL ; Colliot ; bu. — 4. SO ; Lucien ; Brive. — 5. CEP ; ien. — 6. Ar ; ee ; ara. — 7. NEC (Nord-Est-Centre) ; Liron. — 8. Tirs ; avent. — 9. orp (pro) ; nonce. — 10. Nui ; ciné. — 11. Ossey ; ore. — 12. Soutenue ; da. — 13. Outil ; cuir ; cul. — 14. Puteaux ; retirée. — 15. Knayer ; film.

VERTICALEMENT. — I. Constantino ; ope. — II. Oslo ; rei ; us ; uu. — III. uc ; Croisette. — IV. Raclée ; SR (Rennes) ; ie. — V. Troupel ; Pryslak. — VI. LC (Lucien Cossou) ; un. — VII. noli (lion) ; xa. — VIII. Lie ; TC. — IX. Lyon ; Eure. — X. emt ; nier. — XI. BP (Basile Pryslak) ; Billancourt. — XII. Libre ; ivoire, if. — XIII. Oquinarenne ; cri. — XIV. Nu ; ronce ; duel. — XV. Décevante ; Salem.

GANTS - TETINES
"OLLA" SPECIAL
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

RESULTATS DES 6e JEUX-CONCOURS

Deux concurrents de nos jeux n° 6 ont répondu exactement aux huit questions. Un concurrent n'a commis qu'une seule erreur. Six concurrents ont commis deux erreurs. La question subsidiaire (nombre de buts marqués en Division II le 30 mars: 28 buts) a permis à Mme Jeanne Garnier de devancer M. André Garnier (même adresse). Onze concurrents sont classés. Voici le palmarès :

AUCUNE ERREUR

1. GARNIER Jeanne, 41, quai Malakoff, Nantes, 28 buts : *Un briquet.*
2. GARNIER André, 41, quai Malakoff, Nantes, 34 buts : *Un briquet.*

UNE ERREUR

3. ROY Marcel, 2, rue Faidherbe, Paris, 32 buts : *Un briquet.*

DEUX ERREURS

4 *ex-æquo.* OGER Joseph, 22, passage Félibien, Nantes, 30 buts : *Un stylo ;* DUPUY Jean, 21, rue des Deux-Communes, Rosny-sous-Bois, 30 buts : *Un stylo ;* ROY Marcel-Jean, 2, rue Faidherbe, Paris, 30 buts : *Un stylo.*

7. VOINOT Pierre, 11, allée de Bellevue, Le Raincy, 31 buts : *Un abonnement « Sport et Vie ».*

8. SABIN Paul, 14, rue de l'Orient, Toulouse, 33 buts : *Un abonnement « Sport et Vie ».*

9. NOZIERES Louis, 51 *bis*, rue du Moulin-Vert, à Paris, 35 buts : *Un abonnement « Sport et Vie ».*

TROIS ERREURS

10 *ex-æquo.* GARCIA Alain, 2, rue de la Cathédrale de Reims, Kénitra (Maroc), 28 buts : *Un abonnement « Sport et Vie » ;* PROVENCAL Pierre, 8, quai Saint-Jean-Baptiste, à Nice, 28 buts : *Un abonnement « Sport et Vie ».*

Et voici les candidats au poste « Transitor »

Après 6 jeux-concours, des concurrents ont été classés à plusieurs reprises dans les 10 premiers et sont d'ores et déjà candidats au gain d'un poste « Transitor », qui doit récompenser le premier du classement général. Voici ce classement qui tient compte : 1° du nombre de citations parmi les gagnants de nos jeux ; 2° en cas d'égalité, des places occupées (en attribuant 10 points pour une place de premier, 9 points pour une place de deuxième, etc...).

1. GARNIER Jeanne, de Nantes (jeux n°s 2, 3, 4, 5, 6), 5 citations.
2. GARNIER André, de Nantes (jeux n°s 3, 4, 5, 6), 4 citations : 28 points.
3. OGER Joseph, de Nantes (jeux n°s 3, 4, 5, 6), 4 citations : 25 points.
4. KELLER Michel, de Belfort (jeux n°s 2, 3, 5), 3 citations : 21 points.
5. ROY Marcel, de Paris (jeux n°s 4, 5, 6), 3 citations : 20 points.
6. DUPORT Pierre, d'Aubervilliers (jeux n°s 3, 4, 5), 3 citations : 16 points.
7. ALESSO Henriette, de Nice (jeux n°s 2, 3, 5), 3 citations : 11 points.
8. SABIN Paul, de Toulouse (jeux n°s 4, 5, 6), 3 citations : 8 points.
9. DUPUY Jean, de Rosny-sous-Bois (jeux n°s 4, 6), 2 citations : 17 points.
10. VOINOT Pierre, du Raincy (jeux n°s 4, 6), 2 citations : 12 points.
11. PROVENCAL Pierre, de Nice (jeux n°s 5, 6), 2 citations : 11 points.
12. LAVELATTE Henri, de Paris (jeux n°s 1, 2), 2 citations : 6 points.

Pleins feux sur...

JUST FONTAINE le récidiviste

Avec une obstination de tous les instants et de tous les matches, Just Fontaine poursuit son bonhomme de chemin vers la Suède.

... Et vers le doublé, tout comme cette équipe de Reims à laquelle il apporte cette saison son punch et son réalisme.

Roi des buteurs du championnat de Division I avec 26 buts (sept d'avance sur Devlaeminck), « Justo » le Rémois a été sacré aussi, dimanche, à Bordeaux, Prince des buteurs des quarts de finale. Il a battu trois fois le Roubaisien Desremeaux et participé à quarante pour cent au succès champenois.

La Coupe de France ! Reims n'y a plus goûté depuis des années. Et la perspective d'être la cinquième équipe à réussir le doublé émoustille les Rémois.

La Coupe de France ! Just Fontaine n'a pas oublié la joie qu'il a savourée un dimanche de mai 1954 en effectuant le tour d'honneur à Colombes. Just était alors jeune... et niçois ! Ce fut un des plus beaux jours de sa vie.

Mais Fontaine pense aussi à cette équipe de France qui lui a causé tant de tourments après deux matches contre la Hongrie catastrophiques.

Il y eut heureusement France-Espagne. Le match du rachat pour Just Fontaine tricolore.

Le match qui lui valut de marquer enfin un but « France ».

Car il est comme ça, Fontaine : narquois, d'une ironie cinglante.

Quand on songe à l'enterrer, il sort de terre et vous plante deux ou trois buts avec le sourire.

On le discute pour l'équipe de France et pour la Suède (because Kopa auquel il faudra sacrifier un homme). Et il continue sans faiblir à faire des ravages dans les défenses de France et de Navarre !

A ce rythme-là, Just Fontaine connaîtra sûrement la Scandinavie !

J.-Ph. RETHACKER.

La publicité est reçue à
FRANCE FOOTBALL
10, Faubourg Montmartre 10
PARIS (9e)

Directeur de la Publicité :
M. LOUIS HANOTE
Téléphone : TAlbout 47-20

Ce numéro de « France Football « Magazine » a été tiré à 120.000 exemplaires.

Grâce à LA PUBLICITE qui vous documente, vous pouvez comparer entre les services et les produits et choisir ceux qui le méritent. LA PUBLICITE fait acheter mieux et vivre mieux !

Les faits et les hommes

par Jean GAILLARD

LE dimanche pascal a laissé planer sur les quarts de finale de la Coupe une atmosphère inhabituelle. Période de fête, vacances, sorties familiales firent que ces « quarts » furent les moins suivis depuis fort longtemps.

18.000 spectateurs au Parc, 17.000 à Marseille, 15.000 à Bordeaux et 9.000 à Rennes. Au total, à peine de quoi remplir Colombes.

Les matches, du moins trois sur quatre, furent cependant attachants, comme vous pourrez le voir dans ces deux pages, où nous vous présentons tous les hommes et tous les faits qui nous ont donné pour le 27 avril les meilleures demi-finales que la Coupe aura (peut-être) jamais connues.

Nos envoyés spéciaux ont donné des notes à ces quatre matches que vous retrouverez ci-dessous, précédé de la même initiale :

B (Bordeaux) pour Reims-Roubaix, qui a mérité 16 sur 20 pour son côté spectaculaire ;

M (Marseille) pour Nîmes-Sète, qui vaut 14 sur 20 pour la solidité nîmoise et l'honorable résistance sétoise ;

R (Rennes) pour Lens-Bordeaux, qui a reçu un 13, sanctionnant l'application lensoise.

P (Parc des Princes) où la nonchalance de Monaco n'a pas mérité plus de 11 sur 20.

❶ La couleur du jeu

B Arc-en-ciel à Bordeaux

Il y eut forcément beaucoup d'ambiance et de couleur dans ce match aux nombreux renversements de situation.

Les deux remontées du CORT soulevèrent l'enthousiasme du public. Chaque camp connut tour à tour le plus fol espoir... et le plus grand désespoir.

Donc, ne cherchons pas une seule couleur et donnons à ce Reims-Roubaix des plus vivants toutes celles de l'arc-en-ciel.

M Vert, mais sans espoir pour Sète

Les couleurs se sont confondues à Marseille puisque les casquettes des supporters nimois étaient vertes... comme celles des Sétois.

Mais si le vert domina dans les tribunes, sur le terrain les Nîmois ne laissèrent aucun espoir à leurs adversaires, si bien que leur supériorité glaça un peu les spectateurs, tout comme le mitsral qui souffla violemment.

R Gris pour Remetter

Le beau temps était de la partie et les promeneurs venus des environs de Rennes (nombreux Malouins pour Lemaître) donnèrent à ce match une ambiance familiale et fort calme.

Mais pour Remetter le match fut gris, car voilà deux fois que Frantz est « supervisé » sans pouvoir donner le meilleur de lui-même puisque, à Rennes comme à Strasbourg, il n'eut guère à s'employer.

P Noir pour Haan et les Strasbourgeois

Haan a pleuré de ne pouvoir jouer au Parc et de manquer ses adieux au public parisien.

Ses regrets furent encore ravivés lorsqu'il vit le manque d'enthousiasme des Monégasques et les maladresses de ses camarades strasbourgeois.

La couleur au Parc fut grise, presque noire. On se serait plutôt cru à Toussaint qu'à Pâques.

Le Strasbourgeois et ex-Toulousain Nungesser est triste. Il ne gagnera pas la Coupe une seconde fois.

❷ Le tournant du match

B Le cinquième but de Reims (Bliard)

A deux reprises Reims crut avoir marqué le but décisif, le deuxième d'abord (2-0) puis le quatrième (4-2). Mais ce n'était pas encore le moment psychologique. Il fallut attendre la 66e minute lorsque Bliard ajouta un cinquième but (5-4). Cette fois Roubaix ne put revenir et Reims s'envola.

M Le tir (enlevé) de Dioulo

Dire que Sète faillit ouvrir le score à la 28e minute. Une remarquable offensive partit du camp sétois.

De la droite vers la gauche, un relais Akouaté — Serge Polo mit Dioulo en bonne position de tir. Le jeune noir s'avança calmement, ajusta... et enleva son tir qui passa nettement au-dessus.

Si le tir de Dioulo avait été plus bas..

Strasbourg manque ici l'égalisation à la 53e minute. A voir la position de Groschulski (N° 9), on peut penser que le but était inévitable. Et pourtant la balle passa au- dessus.

R Les échecs de Fernandez et la réussite de Stievenart

Il n'y eut pas de tournant à proprement parler, mais à deux ou trois reprises des « courbes dangereuses » situées dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps.

En huit minutes (32e et 39e) l'ailier gauche Fernandez (qui avait sauvé Bordeaux contre Cholet) manqua deux buts « tout fait » et les Bordelais durent alors accepter la loi de Lens après le but de Stievenart à la 43e minute.

P Le cadeau de Groschulski

Incroyable mais vrai. Une remarquable passe de Chicha aboutit dans les pieds de Groschulski, à trois mètres du gardien monégasque.

Il n'y avait qu'à pousser la balle. Mais Groschulski réussit l'impossible : il reprit en force, dans son style besogneux, et il expédia la balle au-dessus du but.

On était à la 53e minute, Monaco menait 1-0 et Strasbourg venait de perdre toutes ses chances.

❸ Le public

B Vibrant pour Roubaix

Partout l'équipe de Division II obtint les faveurs du public, à plus forte raison Roubaix qui fut la plus brillante.

Les Roubaisiens peuvent remercier le public bordelais. Il apprécia à sa juste valeur les efforts des Nordistes et sut leur rendre hommage. Il n'en fut pas pour autant hostile aux Rémois chez lesquels il reconnut la classe. Mais il ne fut pas toujours d'accord avec M. Guigue.

M Partagé pour Sète

Le stade-vélodrome contenait un tiers de Sétois, un tiers de Nimois... et un tiers de Marseillais. Les forces étaient donc équilibrées.

Le public fut, dans l'ensemble, obligé de se retenir. Il voulait bien prendre parti pour Sète (sauf les Nimois), mais c'eût été de l'inconscience, tant la supériorité nimoise était évidente.

R Sportif pour Bordeaux

Grande sportivité du public breton qui manifesta cependant une légère préférence pour Bordeaux.

Remetter fut le plus suivi, à commencer par le sélectionneur Alex Thepot et l'ex-international Pierre Chayrigues... tous des gardiens de but.

P Navré pour Strasbourg

Monaco déçut ses plus chauds supporters dès les premières minutes. Aussi, chaque départ des Strasbourgeois fut-il fortement encouragé. De même que chaque maladresse des Monégasques fut-elle copieusement sifflée.

Dans les tribunes du Parc on s'extasia davantage sur les nouvelles venant du match Reims-Roubaix que sur le vu de Monaco-Strasbourg.

Les Parisiens auraient volontiers fait l'échange.

M. Guigue discuté à Bordeaux.

❹ Arbitrage

B Contesté M. Guigue

Notre représentant du corps arbitral français en Suède n'était pas dans un de ses meilleurs jours.

Une histoire de penalty en première mi-temps le mit dans l'embarras. Et, à la 80e minute le dernier but de Fontaine fut violemment contesté pour hors-jeu.

M Lucide M. Harzic

Ni le public, ni les joueurs n'eurent de reproche à faire à M. Harzic.

C'est que celui-ci s'acquitta fort bien de sa tâche, sachant être tour à tour bienveillant, lucide, et sur le qui-vive.

Son travail fut peut-être facilité par la correction des Nimois et des Sétois.

Il n'est pas d'accord en tout cas avec les Sétois qui prétendent que Rahis s'aida de la main pour marquer.

R Large M. Becret

Là aussi l'arbitrage ne fut pas critiquable. M. Becret a la satisfaction de tous laissa le jeu se dérouler librement et les acteurs eurent le bon goût de ne pas en profiter.

P Neutre M. Le Men

M. Le Men, imposant pourtant, ne fut guère en vue. Il n'eut pas à faire preuve d'autorité et les joueurs ne lui posèrent pas de problème.

M. Le Men n'eut même pas à faire un rappel à l'ordre.

Il eut juste un petit geste de main pour apaiser Biancheri et Chicha aux prises sur un coup franc.

des quarts de finale

❺ Les buts

Tournant du match au Parc, plongeon inutile de Visioli qui concède un but à Roy. Ce but endormira Monaco.

B — En tandem

Onze buts ! C'est sans doute un record pour un quart de finale.

Ces onze buts allèrent par deux. Au tandem Bliard-Fontaine (2 + 3) répondit le tandem Andrada-Guttewiecz (1 + 2).

Mais cette extraordinaire efficacité fut quelque peu permise par le relâchement des défenseurs. Ce dont le public bordelais ne se plaignit pas.

M — Rapides

La vitesse (de conception et d'exécution) caractérise les buts nimois. Celui d'Akesbi fut plus net et plus précis que celui de Rahis, lequel bénéficia d'une erreur de jugement de Klemmenzack.

R — D'une aile à l'autre

Le seul but du match Lens-Bordeaux fut obtenu par Stiévenart à la suite d'une longue ouverture de Théo sur Wisnieski (43e). Celui-ci dribbla Lemaitre, poussa jusqu'à la limite des 17 mètres et centra de droite à gauche avec une merveilleuse précision sur Stiévenart démarqué.

Remetter, pris à contre-pied, ne pouvait rien faire.

P — Surprise

Pas de hauts faits au Parc, où Monaco marqua d'entrée (2e minute) à la suite d'un travail de Glovacki, d'un redressement de Ludo et d'une tête de Roy.

Le deuxième manqua aussi de style. Glovacki, démarqué à gauche, l'obtint à la 72e minute d'un tir à ras de terre.

Enfin, Groschulski marqua le plus beau, en force, après avoir brûlé la politesse à Zitouni (77e).

❻ Incidents

B — Guttewiecz expulsé

L'avant-centre de Roubaix perdit la tête sur le septième but rémois (80e). Il protesta avec ses camarades auprès de l'arbitre, prétextant que Fontaine était hors-jeu. M. Guigue ne voulut rien savoir.

Guttewiecz s'en prit alors à Siatka, à l'égard duquel il eut une réaction malencontreuse.

Cet incident arriva tardivement, alors que le public avait déjà son compte d'émotions.

M — Calme plat

Les Sétois avaient peur de Bettache. Les Nîmois craignaient la fougue des Africains de Sète. Mais rien ne se produisit.

Ce fut le calme plat, car tous les joueurs respectèrent et le règlement et l'arbitre.

R — Le courage de Fiori

Le match se déroula dans le calme et ne prit pas le style de la Coupe.

Quelques accidents, plutôt que des incidents, furent cependant à signaler.

A la 8e minute, Louis fut l'ultime défenseur de Bordeaux et il sauva son camp, tout comme le fit Fiori, à la 32e minute.

Mais, pour l'arrière lensois, les choses se compliquèrent d'un choc contre le poteau de but.

P — Maladresses

Dans ce match terne et peu spectaculaire (voir la couleur), il n'y eut aucun incident marquant.

Le match s'anima un peu dans le dernier quart d'heure, après que Strasbourg eut marqué un but. Mais cela n'empêcha pas Monégasques et Strasbourgeois de continuer à accumuler les maladresses.

❼ Les personnalités

REIMS-ROUBAIX

BLIARD, excellent sur le plan de la préparation (2 buts) et de la réalisation.

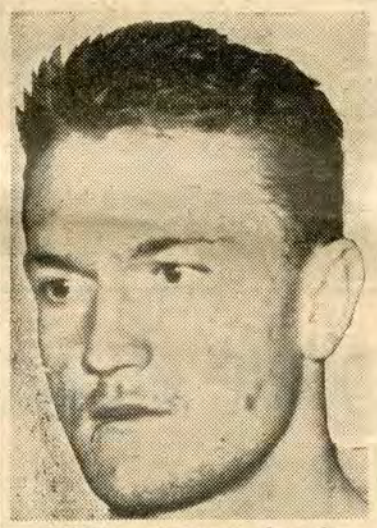
ANDRADA, le Paraguayen, faillit réussir tout comme Acosta (Metz) huit jours auparavant.

NIMES-SETE

SCHWAGER bénéficia du repli de Leandri et imposa sa présence et sa grande vitalité.

KAUTZMANN, numéro 1 à Marseille par son brio et aussi sa sûreté, son placement et sa détente.

LENS-BORDEAUX



THEO, attaquant le plus lucide et le plus précis de Lens, fut à l'origine du seul but à Rennes.

KARGU, solide défenseur, mit complètement Dereuddre sous l'éteignoir.

MONACO-STRASBOURG

ZITOUNI fit preuve de beaucoup de facilité devant un adversaire brouillon.

ALONI, le plus net et le plus décidé des Strasbourgeois, ce demi fut le meilleur attaquant.

REIMS-ROUBAIX : Générosité

Bliard qui bat Desremeaux libère Reims en marquant le cinquième but qui abat définitivement le C.O.R.T.

REIMS et son attaque terrifiante ont remporté une épreuve de force devant le C.O.R.T. qui ne voulait pas mourir

ILS n'ont rien regretté, les quelque 15.000 Bordelais qui, aux évasions pascales en direction d'Arcachon, avaient préféré la Coupe de France au Stade Municipal.

Pensez donc, des rebondissements en veux-tu en voilà, un match pléthorique, coloré, je dirai presque ensoleillé à l'image de ce ciel de Bordeaux d'avant-hier.

De cette rencontre passionnante, si Reims fut finalement le vainqueur logique, Roubaix en fut, lui, le héros. Après 19 minutes de jeu, les Rémois avaient déjà mis sur la rencontre

D'un de nos envoyés spéciaux à Bordeaux

leur griffe de leader du championnat : deux buts réussis coup sur coup par Bliard et Piantoni venaient de leur donner une substantielle assurance sur le succès. Mais l'équipe de deuxième division, nullement abattue, ni même impressionnée, se raidit, contre-attaqua, posa des banderilles, affola à son tour la défense rémoise, fit tant et si bien que 20 minutes plus tard, elle s'était remise à flot grâce à ces deux animateurs exceptionnels que furent Andrada et Guttewiecz.

Rien que pour cette première remontée, le C.O.R.T. aurait eu droit au coup de chapeau. Mais ce n'était pas tout. Reims ayant à nouveau creusé le trou grâce à deux buts de Fontaine (44e et 48e) les vaillants nordistes entamèrent un second rush et, pour la deuxième fois, rejoignirent leurs prestigieux rivaux par Hernas et Guttewiecz (58e et 60e).

Dans le Stade Bordelais, où le C.O.R.T. avait tout naturellement la cote d'amour et la méritait bien, c'était du délire. On était à 4 partout, il restait une demi-heure à jouer, comment allait tourner cette course-poursuite qui prenait des allures d'épreuve de force ? D'un côté, un peu stupéfait d'être en butte à une aussi vigoureuse opposition, une équipe de Reims qui gardait toutes ses possibilités offensives mais dont les défenseurs venaient de donner de la bande de façon inquiétante... de l'autre, un onze roubaisien ambitieux, terriblement résolu, ne doutant de rien et qui, sur la lancée de ce double et irrésistible redressement, semblait capable de faire mieux encore.

Mais Reims rassembla tout son équilibre un long moment compromis, retrouva sa souveraineté à deux reprises contestée. Un 5e but marqué par Bliard à la 76e minute l'y aida. Ce fut le tournant décisif du match ; ce 5e point permit aux Champenois de repartir du bon pied en même temps qu'il fut pour les nordistes, comme un coup de massue. « Rien à faire, semblèrent-ils dire, ils sont décidément plus forts que nous... »

Plus forts, moins fatigués aussi. Un nouveau coup d'accélérateur suivi d'un 6e point de Penverne et Reims eut bientôt récupéré cette fameuse avance de deux buts qu'il avait eue à deux reprises et qu'à deux reprises, il s'était laissé grignoter. Mais cette fois, le C.O.R.T., en dépit de ses efforts, fut impuissant à faire la soudure. Et Fontaine lui donna le coup de grâce à la 80e minute par un but que les nordistes contestèrent d'ailleurs pour hors jeu, mais dont l'annulation n'eût rien changé à l'histoire car la cause était alors bel et bien entendue.

Mais après combien d'émotions... Ce festival de buts, cette emprise totale des attaques sur les défenses, restera longtemps dans la mémoire du public bordelais, face à une équipe rémoise dont l'euphorie de son tandem Bliard-Fontaine compensa fort heureusement l'inquiétante instabilité défensive et aussi, je dirai presque et surtout à un onze roubaisien qui, à l'image de ses deux animateurs offensifs, Andrada et Guttewiecz, fit à la fois le forcing, le spectacle, et joua admirablement son rôle d'outsider et de « battant ».

Reims, en demi-finale de la coupe pour la première fois depuis 1950, bravo..., mais bravo aussi pour Roubaix à qui sont dûs sans restrictions, les honneurs de la bataille.

Jacques de RYSWICK.

Deuxième but du C.O.R.T. sur corner, Guttewiecz (caché) marque de la tête,

Pour avoir « rouspété », le Roubaisien Guttewiecz est expulsé du terrain.
(*Photos Jacques Boislème.*)

Bordeaux, capitale du drame

IL n'y a pas onze buts marqués au cours d'un match aussi sérieux qu'un quart de finale de Coupe de France sans qu'il y ait quelques incidents techniques ou tactiques, ou même d'ordre moral, qui ne se soient produits pendant le cours de la partie. Et ce fut le cas dimanche, au cours de la rencontre Reims-Roubaix, qui fut beaucoup plus serrée qu'on pourrait le croire. En s'arrêtant simplement sur la marque, on peut même ajouter que la partie prit plaisir à varier au maximum les situations théâtrales et terri-

D'un de nos envoyés spéciaux à Bordeaux

blement excitantes pour un public rapidement gagné à la cause de la formation nordiste, qui fut absolument remarquable de générosité et de dévouement.

Ce fut d'abord à la 18e minute quand Bliard, profitant d'une erreur de Linskens, qui passa trop faiblement à son portier, marqua le premier but. Puis trente secondes après, quand le même Linskens manqua une interception et permit à Piantoni d'ajouter un point pour son camp.

2-0 ! En Coupe, c'est dur ! Eh bien ! en deux minutes, 37e et 39e, Roubaix avait égalisé et sur des erreurs des défenseurs champenois !

Entre temps, un incident se produisit. A la 31e minute, sur un centre de Hernas, Guttewiecz reprit le ballon et tira très puissamment. Zimny, l'arrière rémois, mit ses mains devant son visage pour le protéger et le ballon revint pendant que tous les joueurs roubaisiens et une grande partie des spectateurs réclamaient... penalty ! M. Guigue n'a pas jugé de la même façon, et il a bien fait. Zimny n'a pas fait un geste vers le ballon ; il a simplement protégé son visage, ses mains faisant écran et au même titre que pour le ballon frappant le bras collé au corps, il n'y avait pas de raison de siffler un penalty.

Menant par 3-2 au repos, on pensait que les Rémois allaient affirmer la supériorité technique normale qui doit exister entre les deux divisions professionnelles. Que nenni ! Reims marqua bien un autre but, mais, en deux minutes, 58e et 59e, Roubaix égalisa.

Le drame recommença. Et il faut bien dire que les Champenois souffrirent devant le dynamisme des Roubaisiens et que les fameux demis ne se retrouvèrent que devant la fatigue accusée par leurs opposants.

Lucien GAMBLIN.

NIMES-SETE : Logique

NIMES a confirmé ses ambitions face aux Sétois qui jouèrent bien leur rôle de challengers

S'IL vous est arrivé un jour de vous tromper de salle et de voir un film tragique au lieu d'une comédie légère, alors vous avez peut-être été déçus, même si ce spectacle de remplacement était bon.

Assister à un match de Coupe qui ne dispense aucune émotion, encore moins de « suspense », où le scénario se déroule inéluctablement, est sans aucun doute une déception pour l'amateur de sensations fortes. En revanche, le spectacle d'une bonne équipe professionnelle, complète dans tous les domaines et toutes ses lignes, construisant un football clair, posé, réfléchi, n'excluant pas le panache, luttant à armes égales sur le plan de la volonté avec une formation qui en a à revendre, est aussi un spectacle réconfortant.

Nimes l'a offert aux Marseillais, qui ont pu ainsi mesurer la différence entre l'O.M. et une bonne équipe de Division Nationale dont la performance est de beaucoup supérieure à ce qu'indique le score (2-0).

En effet, battre Sète dont le moral avait été trempé par les retentissantes victoires sur Marseille, Saint-Etienne et Alès, n'était pas une mince affaire. Les Gardois y parvinrent avec autorité, élégance et parfois en grande équipe, qui sut déjouer toutes les embûches posées par une formation plus modeste mais terriblement décidée.

De notre envoyé spécial à Marseille

Il y eut d'abord une mi-temps pour rien, ou plus exactement pour prouver que Sète avait de remarquables ressources défensives dont Kautzmann était le vivant symbole. Nimes, indiscutablement supérieur, dut mettre presque une heure pour emporter cette épreuve, malgré de multiples attaques, des tirs de Skiba, d'Akesbi et surtout de Rahis, qui utilisèrent coup sur coup et simultanément la tête et les jambes sans parvenir à tromper le démon sétois qui trônait dans sa cage.

Bien mieux, si Dioulo n'avait enlevé son tir à la 28e minute, en conclusion d'une attaque Akouaté-Polo, il est possible que le même scénario se soit à nouveau présenté sous forme d'un but de contre-attaque, et, qui sait, d'une nouvelle victoire sensationnelle des Héraultais.

Rahis, puis Akesbi

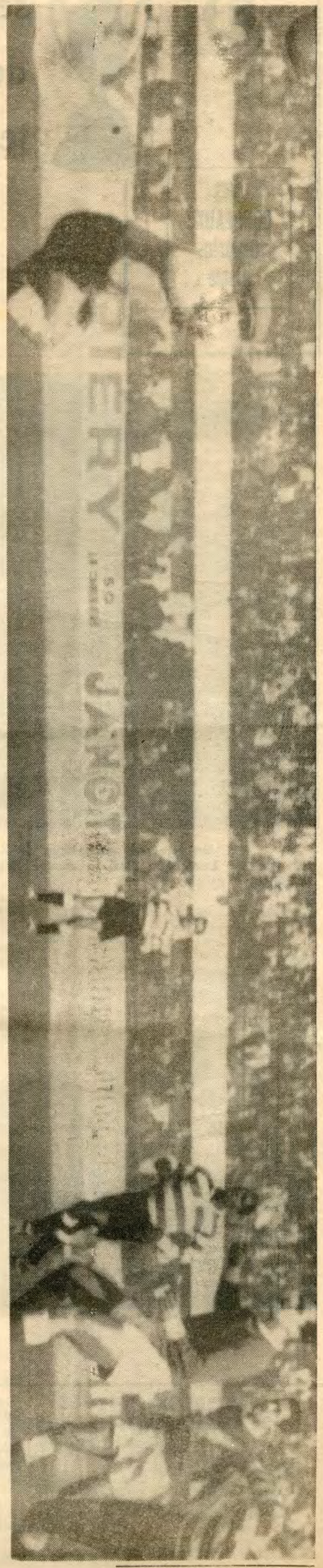
C'est pourquoi on vit, en deuxième mi-temps, les Nimois partir à l'assaut des Sétois et du mistral, avec une résolution encore accrue. On vit Rahis se démener de plus belle, échouer encore sur l'invraisemblable Kautzmann, mais réussir enfin, à la 52e minute : Klemmenzak lui mit la balle sur le bras et celle-ci échoua finalement sur son pied. Il trouva enfin la récompense si longtemps attendue.

Sète n'ayant plus rien à perdre sortit alors de sa coquille, et l'on vit pendant quelques minutes une équipe très agréable faire jeu presque égal avec une des meilleures formations françaises du moment.

Mais les Gardois étaient quand même plus forts. Akesbi, qui joua avec beaucoup d'intelligence et de délié, retrouva enfin la réussite terminale qui l'avait fui jusqu'alors, pour réussir un impeccable deuxième but après un travail préparatoire de Salaber et Schwager. Deux buts, c'était peu en regard des occasions créées par les Nimois, puis perdues, mais c'était cependant suffisant pour rendre la victoire gardoise indiscutable.

Robert VERGNE.

Akesbi abattit définitivement les Sétois à la 78e minute



Tir de Rahis à la 52e minute, l'héroïque Kautzmann est battu pour la première fois.

Jean-Pierre KAUTZMANN a fait vibrer les Marseillais et surpris les Nimois

CE fut un match si tranquille, si conformiste que les vaincus arboraient de larges sourires à la fin du match. Ils s'étaient battus, certes, et finalement se retrouvaient contents d'avoir donné du fil à retordre à des adversaires dont la réputation n'était pas surfaite. Ils pouvaient même être fiers, en outre, de leur gardien Jean-Pierre Kautzmann, dont les arrêts, la classe, la sûreté ont sans cesse contrarié les attaquants nîmois, tout en rappelant aux Marseillais cet autre grand gardien alsacien qu'est Remetter. Ils pouvaient être aussi satisfaits de Léandri, qui fut le cerveau de l'équipe pendant une heure, et, à un degré moindre, de Akouaté.

A Nîmes, Schwager Barlaguet et Rahis constituèrent le trio maître; les deux demis nîmois ont joué en équipiers modèles, comme il est rare de le voir maintenant; quant à Rahis, son « punch », son autorité et son premier but ont encore pesé lourd dans la balance.

Sans préjuger du tirage au sort des demi-finales qui s'avèrent sensationnelles, il faudra battre Nîmes pour aller à Colombes.

R. V.

BALLE AU PIED mais...

chaussé par

fabrication HENRY hop OURS PARIS

5 modèles

JONQUET
REAL
RIO
CUP
GRIZETTI

NICE a battu SEDAN
REIMS a battu LYON
ANGERS a battu MONACO
avec les chaussures "OURS"

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleur prix. c'est ce que vous pouvez faire grâce à la **Publicité.**

③

LENS-BORDEAUX : Opportunisme

LENS à l'attaque de printemps

se contenta d'un but de Stievenart pour terrasser Bordeaux

L'EQUIPE bordelaise, pour contrer sa rivale lensoise, avait certainement une défense à la hauteur des circonstances, mais non pas une attaque. Et bien que l'ailier gauche Fernandez ait failli marquer (32e et 39e minutes) en partant par le centre, les Girondins n'ont jamais pu venir à bout de leur tâche dans l'offensive, alors que le malheureux François Remetter devait concéder à Stiévenart (43e) le but de la qualification aux demi-finales.

L'homme qui eût pu donner le plus d'assurance au quintette d'attaque bordelais fut précisément celui qui resta sur la touche : Couronne. Et, à lui

François Remetter en difficulté... devant le Lensois Placzek.

Un retourné acrobatique de Xercès Louis que Fiori le chauve tient par la jambe. A gauche, **Placzek.**

Devant Stiévenart, auteur du but de la victoire lensoise, Kargu (à droite) **va intervenir.** *(Photos Bernard Faille.)*

seul, le solide Wosniesko, en dépit du travail éreintant qu'il exécuta, ne put parvenir à mettre en difficulté le système de protection lensois.

Lens avait donc, indéniablement, la meilleure attaque, une attaque printanière qui pratiqua un joli football d'approche, mais qui manqua de punch et laissa le pauvre Remetter sur l'expectative. Il est vrai que De-

De notre envoyé spécial à Rennes

reuddre éprouva un mal inouï à échapper à la surveillance obstinée et pesante de Kargu. Il en résulta que si Remetter fut parfois menacé sur sa droite et sur sa gauche, il ne le fut jamais de face.

Les deux équipes (et le public parut y trouver son compte) ne donnèrent jamais l'impression de jouer un match de coupe, une rencontre qui pourtant ouvrait la porte aux demi-finales.

Lens, notamment, se découvrit maintes fois pour amener le plus grand nombre possible d'attaquants à portée de tir, et ce ne fut que sur la fin que le petit et si précieux Placzek (numéro huit) se replia pour soutenir l'élégant Raspotnik et le puissant Ziemczak et parer ainsi à toute surprise. Il faut dire que Lens, menant à la marque depuis la fin de la première mi-temps, pouvait se permettre quelques restrictions dans le sens offensif. Pourtant, Théo ne se priva jamais de la joie d'alerter l'un de ses co-équipiers de pointe.

Théo le démonstrateur

Théo, à qui l'on reproche d'être lent, donna le ballon vite et bien du début à la fin de la rencontre et il eut le mérite de savoir et de pouvoir la garder aux instants critiques. Ce garçon montra élégamment à ceux qui n'ont pas coutume d'assister à des matches professionnels, comment jouent les footballeurs d'élite. Et s'il ne parvint pas à convaincre le sélectionneur Alex Thépot, ce fut sans doute parce qu'il est purement et simplement étiqueté en haut lieu comme démonstrateur et non pas comme gagneur.

Pourtant, Théo voulait gagner ce match. Il le montra en tirant très fort à trois reprises, mais ses shots, par trop imprécis, laissèrent Remetter indifférent.

Les Lensois, donc, ont pu accéder aux demi-finales, non pas en se battant, mais en jouant au football. Cela n'est pas précisément dans les habitudes et ça n'a toutefois rien de paradoxal.

Mais si, tout compte fait, Bordeaux a obtenu, en ces quarts de finale, le résultat le plus flatteur du côté des battus, il n'en reste pas moins évident, après avoir vu ce match, que sur le plan de la qualité du jeu, la marge est encore grande entre la Division I et la Division II. Et pourtant les Girondins se sont appliqués.

Fernand ALBARET.

REMETTER : à Pâques... ou à la Trinité !

LE Comité de Sélection avait délégué à Rennes un ancien gardien de but international, Alex Thépot, pour juger de la valeur actuelle du candidat François Remetter. Or, Alex Thépot n'a pas pu davantage se faire d'opinion au cours de Lens-Bordeaux que Paul Nicolas quatre jours plus tôt à Strasbourg. La raison ? Le goal bordelais a eu trop peu à faire et, dans le peu qu'il fit, il n'y eut de vraiment probant qu'un arrêt sur la gauche motivé par un bon tir de Placzek.

Alex Thépot, donc, n'a pu que nous confier : « Ce n'est ni bien, ni mal. Et, pour se faire une idée valable de la valeur actuelle de Remetter, il faudra certainement le revoir encore. »

Quant au pauvre François, il commence à se demander si sa sélection — si sélection il y a — sera reportée à la Trinité, puisqu'il l'a ratée à Pâques.

Et, après avoir subi l'examen d'une attaque lensoise précieuse, mais privée de punch, il ne put que s'exclamer : « Ce n'est pourtant pas à moi de leur dire de shooter ! » F. A.

Sachez DANSER
LE CALYPSO et toutes Danses Modernes chez vous, en quelques heures. Succès garanti.
Notice 83 c. 2 timbres.
Ecole F.-O. VRANY
45, r. Claude-Terrasse, PARIS-16e.

4

MONACO-STRASBOURG
Déception

Vol plané du Strasbourgeois Visioli devant son camarade Nungesser (à droite) **et Roy**

Arrêt d'Alberto devant Zitouni et Aloni

MONACO fut sans doute chloroformé par le but hâtif de Roy...

NOUS avons gagné, mais je n'en suis pas plus fier ! » a dit, avec une parfaite sincérité, Louis Pironi, entraîneur de Monaco, à son collègue strasbourgeois Faczinek.

Rien, mieux que cette phrase, ne pouvait résumer ce qu'avait été ce Monaco-Strasbourg (2-1).

Il est souvent très mauvais de marquer un but dans les toutes premières minutes d'un match important, surtout quand l'équipe qui en bénéficie est considérée comme étant théoriquement supérieure à son adversaire. Cette réussite initiale incline à verser dans l'optimisme, dans le dilettantisme qui sont, en Coupe notamment, de très mauvais conseilleurs.

Roy a failli faire le malheur de Monaco

Dès la deuxième minute, Monaco eut la chance de marquer un but avec la plus grande facilité du monde. Ludo, parti de son poste de demi, poussa une pointe rapide en direction du but alsacien, passa à Biancheri qui laissa filer à Glovacki. Léon tira, la balle fut repoussée par Visioli et reprise par Ludo d'un petit « coup de patte » de revers. En chandelle, elle fila vers la tête de Roy qui, sans coup férir, l'expédia dans le but malgré un plongeon superbe et désespéré du gardien strasbourgeois.

Cet avantage aussi vite acquis décontracta un peu trop les Monégasques. Ceux-ci se créèrent plusieurs magnifiques occasions de buts dans le quart d'heure qui suivit, mais ne daignèrent même pas en profiter. Ils semblaient dire à leurs adversaires : « Nous sommes les plus forts, nous vaincrons, mais nous voulons déguster notre victoire. »

Le breuvage se fit amer

Au fil des minutes, le breuvage se fit cependant amer pour les spectateurs : Monaco se confinait en défense parce que son attaque paraissait incapable de faire trois passes de suite et par conséquent de conserver la balle. Visioli n'avait même plus de travail pour ramasser les balles, les avants méridionaux ne s'approchaient plus de lui. C'est Alberto qui était inquiété parce que ses défenseurs, pourtant très sûrs au début, étaient bousculés et gênés par le soleil en seconde mi-temps.

Longtemps Hédiart, Daniel et Grochulski vinrent buter, comme des papillons aveuglés par la lumière buttent contre l'abat-jour, sur Thomas, Kaelbel et Zitouni, longtemps ils parurent incapables de marquer le moindre but. Ainsi Grochulski, ardent mais brouillon, encore mal dégrossi par le football professionnel, expédia, de trois mètres, un ballon bien au-dessus de la barre transversale, réussissant ainsi un rare exploit dans le domaine de la maladresse.

Puis la défense monégasque s'ouvrit. Kominek, Daniel, Grochulski encore tirèrent de peu à côté, Strasbourg obtint deux corners et l'on attendait l'égalisation quand, sur un départ de Hidalgo et des échanges entre Roy, Bellot et Glovacki, ce dernier parvint à marquer le deuxième but (72e m.) qui devait assurer le succès définitif de Monaco. Succès pourtant contesté par les Alsaciens qui vinrent encore menacer Alberto et qui obtinrent même un but de consolation sur tir splendide de Grochulski qui se racheta ainsi de toutes ses maladresses initiales.

Dommage pour Strasbourg

Pour ce match du Parc, il est dommage pour Strasbourg qu'il n'ait pu utiliser Bourbotte ou Haan. Aujourd'hui, ce serait peut-être lui qui serait qualifié pour les demi-finales ; mais les circonstances ne l'ont pas voulu : peut-être pour que restent en présence les équipes les mieux classées en championnat et que le plateau des demi-finales soit, par le renom des participants, le plus riche possible.

Jean CORNU.

...devant Strasbourg qui n'y crut pas

ANTOINE GROSCHULSKI : *un minerai brut*

LE jeune Grochulski est un cas. Il sort d'un tout petit club de promotion. Il n'a pour l'instant que sa grande qualité musculaire pour atout.

Son jeu d'équipe est encore inexistant.

Il ne connait que la percée individuelle, droit, devant lui, et se lance à corps perdu sur toute balle et tout adversaire.

Il peut « faire mal » en Division II ; mais devant un Zitouni, en pleine forme, il n'avait aucune chance et il fallut cette désinvolture qui s'était emparée de toute l'équipe de Monaco pour lui permettre de marquer son but splendide. Grochulski est encore à l'état brut mais si on le travaille et s'il s'avère malléable, il peut se rendre très utile à son équipe : il a de l'étoffe.

(*Photos Aimé Dartus.*)

Un tacle de Raymond Kaelbel que Hédiart ne pourra éviter.

Ce but de Glovacki a libéré Monaco

Voici pris au téléobjectif, par notre reporter Robert Legros, le but qui a libéré Monaco, le second but de Glovacki (72e minute). De gauche à droite : Glovacki (M) et Nungesser (S), à terre, Hauss (S), Visioli (S) à terre, Hestroffer (n° 5, S), et Roy (M) qui parachève l'action.

COUPE DE FRANCE : quatre clubs de Division I en demi-finales

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	REC. SPECT.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
Monaco 2 (1) **Strasbourg 1** (0)	**MONACO.** — Alberto — Kaelbel, Zitouni, Thomas, — Ludo, Novak — Bellot, Glovacki, Roy, Biancheri, Hidalgo. — **Entr.** : Pironi. **STRASBOURG.** — Visioli — Hauss, Hestroffer, Nungesser — Aloni, Brezniak — Hediart, Kominek, Groschulski, Chicha, Daniel — **Entr.** : Faczinek. — **Arb.** : M. Le Men.	2e Roy (M.), 72e Glovacki (M.), 77e Groschulski (S.).	**8.645.850 fr.** **18.716 spect.**	Après un très bon début (but de Roy 2e) Monaco croyant à une victoire facile se laissa aller quelque peu. Malgré son handicap, Strasbourg, très confiant, réduisit son écart mais ne parvint pas à le combler entièrement malgré une très bonne fin de partie.	MONACO : Alberto, Kaelbel, Zitouni, Ludo STRASBOURG : Visioli, Aloni, Brezniak, Kominek.
Nîmes 2 (0) **Sète 0** (0)	**NIMES.** — Rozak — Bettache, Laffont, Venturi — Schwager, Barlaguet. — Salaber, Akesbi, Skiba, Mazzouz, Rahis. — **Entr.** : Firoud. **SETE.** — Kautzman — Moll, Klemmenzak, S. Polo — Bout, Yapi — Akouaté, Bourtal, R. Polo, Leandri, Dioulo. — **Entr.** : Plovie. — **Arb.** : M. Harzic.	52e Rahis (N.), 78e Akesbi (N.).	**6.040.800 fr.** **17.139 spect.**	Malgré une excellente défense, Sète s'inclina sous les coups de boutoirs des Nîmois. Rahis toujours à la pointe du combat, ouvrit la marque. La réaction sétoise, hélas ! fut stérile et Nîmes en marquant un second but concrétisait sa victoire.	NIMES : Schwager, Barlaguet, Rahis, Akesbi, Skiba. SETE : Kautzman, Leandri, Bout.
Reims 7 (3) **Roubaix 4** (2)	**REIMS.** — Colonna, Zimmy, Jonquet. Siatka — Penverne Leblond — Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni, Vincent. — **Entr.** : Batteux. **C.O.R.T.** — Desremeaux — Buge, Linskens, Blarel — Grévin, Michelin — Hernas, Friedrich, Guttewiecz, Andrada, Boury. — **Entr.** : Stako. — **Arb.** : M. Guigue.	18e, 66e Bliard (R.), 19e Piantoni (R.), 44e, 48e, 80e Fontaine (R.), 78e Penverne (R.), 26e Andrada (Rx), 38e, 50e Guttewiez (Rx), 58e Hernas (Rx).	**6.404.880 fr.** **15.221 spect.**	Roubaix a le droit d'être parmi les plus glorieux éliminés de la Coupe. Deux fois Reims fit le trou, deux fois Roubaix combla son retard pour, finalement, s'incliner dans la dernière partie de la rencontre, devant son prestigieux rival champenois.	REIMS : Leblond, Bliard, Fontaine, Piantoni. ROUBAIX : Buge, Grévin, Michelin, Andrada, Guttewiecz.
Lens 1 (1) **Bordeaux 0** (0)	**LENS.** — Sowinski — Fiori, Kowal, Hassouna — Ziemczak, Raspotnik — Wisnieski, Placzek, Dereuddre, Théo, Stievenard. — **Entr.** : Michlovsky. **BORDEAUX.** — Remetter — Audebert, Kargu, Lemaitre — Calleja, Louis — Boulle, Wosniesko, Plaziat, Leiza, Fernandez. — **Entr.** : Libar. — **Arb.** : M. Becret.	43e Stievenard.	**8.604.720 fr.** **9.743 spect.**	L'équipe lensoise s'est adroitement sortie d'affaire devant une formation bordelaise appliquée, courageuse, mais faible en attaque. Par deux fois, Bordeaux pouvait ouvrir la marque, par deux fois il échoua, et sur un magnifique centre de Wisnieski, Stievenard marquait le seul et unique but de cette rencontre.	LENS : Théo, Wisnieski, Kowal, Raspotnik, Fiori. BORDEAUX : Woznesko, Kargu, Lemaitre, Fernandez.

COUPE DRAGO : TOULON et MONTPELLIER héros du 3e tour

Limoges 1 (1) **St-Etienne 3** (3)	**SAINT-ETIENNE.** — Abbes — Tylinski, Cassado, Peyroche — Cristobal, Ferrier — Mekloufi, Goujon, Njo-Léa, Oleksiak, Nyers. — **Entr.** : Snella. **LIMOGES.** — Abad — Cabrera, Eloy, Teysseyre — Cicci, Thomas — Tholon, Hatchi, Sauvage, Fontaine, Burda. — **Entr.** : Flamion. — **Arb.** : M. Devillers.	6e Sauvage (L.), 14e Oleksiak (S.E.), 18e, 37e Goujon (S.E.).	**2.818.000 fr.** **8.502 spect.**	Le brio de Abbes dérouta les avants de Limoges qui imposèrent tout d'abord un rythme rapide à la rencontre. Mais la technique de Saint-Etienne s'imposa et, sous l'impulsion de Goujon, les Stéphanois triomphèrent nettement.	SAINT-ETIENNE : Abbes, Tylinski, Ferrier, Goujon, Oleksiak. LIMOGES : Eloy, Teysseyre, Cicci, Fontaine.
Racing 2 (2) **Red Star 1** (0)	**RACING.** — Taillandier — Lelong, Sosa, Marche — Ugorenko, Mahjoub — Grillet, Guillot, Pillard, Dalla Cieca, Sadat. — **Entr.** : Jordan. **RED STAR.** — Bachortz — Prunelle, Le Boëdec, Allart —O wczarczak, Amanieu — Fernandez, Kasmarek, Koza, Cheyssac, Dambrine. — **Entr.** : Prouff. — **Arb.** : M. Faucheux.	4e sur penalty, 44e Guillot (R.C.P.), 53e Koza (R.S.).	**1.119.260 fr.** **4.322 spect.**	Le Racing assura son succès en première mi-temps, grâce à deux buts de Guillot dont un sur penalty.Le Red Star réagit au début de la seconde mi-temps, réduisit l'écart, mais sombra ensuite dans la médiocrité ambiante.	R.C. PARIS : Lelong, Sosa, Ugorenko, Guillot RED STAR : Prunelle, Owczarczak, Amanieu, Koza.
Aix 2 (1) **Nice 3** (0)	**AIX.** — D'Arcangelo — Ungaro, Zinkiewicz, Blanc — Grégoire, Roasio — Decugis, Francis Péri, Guidoni, Farmanian, Adinolfi. — **Ent.** : Jacques. **NICE.** — Nicolaï — Martinez, Gonzalès, Chorda — Ferry, Cornu — Foix, Ujlaki, Barrou, Scanella, Milazzo. — **Entr.** : Luciano. — **Arb.** : M. Carité.	10e et 62e Farmanian (A.), 50e et 73e Scanella (N.), 80e Foix (N.).	**528.700 fr.** **1.956 spect.**	Aix mena deux fois à la marque et il fallut attendre le dernier quart d'heure pour voir les Aiglons Niçois prendre finalement l'avantage.	AIX : Blanc, Roasio, Zinkiewicz, Farmanian. NICE : Ferry, Foix, Ujlaki, Cornu, Scanella.
Le Havre 0 (0) **Rennes 3** (2)	**RENNES.** — Pinat — Cueff, Poulain, Boutet — Pascual, Le Dren — Louradour, Mahi, Meano, Ascensio, Mayet. — **Entr.** : Guérin. **LE HAVRE.** — Beulama — Navarro, Koos, Baujard — Meyer, Soukhana I — Ganczarezyk, Soukhane II, Aurednik, Lagadec, Bouchache. — **Entr.** : Jasseron. — **Arb.** : M. Duquenne.	17e Méano (R.), 70e Ascencio (R.), 81e Mahi (R.).	**986.275 fr.** **3.732 spect.**	Bien que privé de quatre équipiers premiers, Rennes remporta une victoire facile sur son adversaire qui parut désordonné — et peu constant dans ses efforts, malgré un certain retour offensif au début de la seconde mi-temps.	RENNES : Mahi, Meano, Ascencio. LE HAVRE : Soukhane II.
Toulon 4 (0) **Valenc. 2** (1)	**TOULON.** — Duval — Matzky, Vibourel, Forzano — Pellegrino, Gallard — Lanfant, Ben Driss, Meftah, Roubaud, Léonetti. — **Entr.** : Robert. **VALENCIENNES.** — Schaeffer — Cauweller, P. Foix, Kryske — Puccar, Chiarelli — Bielicki, Legrand, Fouillen, Stako, Van Rhijn. — **Entr.** : Domergue. — **Arb.** : M. Eurdekian. — **Arb.** : M. Bondon.	16e Fouillen (V.), 75e Chiarelli (V.), 52e, 84e Lanfant (T.), 56e Leonetti (T.), 81e Matzky (T.).	**945.240 fr.** **3.345 spect.**	Ce fut, dans l'ensemble, une très bonne rencontre et assez indécise. Les Toulonnais, bien que menés à la marque, dominèrent. Ils reprirent confiance après le premier but de Lanfant et terminèrent très fort.	TOULON : Lanfant, Matzky, Duval, Vibourel, Ben Driss, Meftah, Leonetti. VALENCIENNES : Schaeffer, Cauwelier, Foix, Chiarelli, Fouillen, Van Rhijn.
Montpell. 2 (0) **Alès 0** (0)	**MONTPELLIER.** — Mancardi — Aubert, Ben Amar, Rodier — Gouès, Mandaron — Edimo, Bourrier, Bonnel, Favre, Mercurio. — **Entr.** : Zavadsky. **ALES.** — Mallet — Guinard, Campo, Bacconnier — Szeremeta, Ranzoni — Tokpa, Sergent, Nagy, Ducasse, Zapata. — **Entr.** : Dedieu. — **Arb.** : M. Tirant.	63e Edimo (M.), 84e Gouès (M.).	**818.970 fr.** **3.569 spect.**	Bien qu'ayant légèrement dominé, Montpellier n'est parvenu à prendre en défaut l'excellente défense alésienne, que lors de la seconde mi-temps. Alès, au rendement très émoussé, ne donna jamais l'impression de pouvoir marquer.	MONTPELLIER : Mancardi, Aubert, Ben Amar, Rodier. ALES : Nagy, Tokpa.

Championnat : MARSEILLE battu à LILLE s'enfonce dangereusement

Lille 3 (2) **Marseille 1** (0)	**LILLE.** — Duffuler — Konieska, Bieganski, Delepaut — Novotarski, Clauws — Viaene, Devlaeminck, Heutte, Strappe, Bourgeois. — **Entr.** : Cheuva. **MARSEILLE.** — Domingo puis Mésas — Gransart, Marcel Palluch — Mésas, Molla — Rusticheili, Léonetti, Amalfi, Jensen, Curyl. — **Entr.** : Zilizzi. — **Arb.** : Lequesne.	15e Devlaeminck (L.), 34e, 85e Bourgeois (L.), 87e Palluch (M.).	**1.861.885 fr.** **6.750 spect.**	Devant le manque de conviction des Marseillais, les Lillois prirent peu à peu confiance et, malgré l'imprécision de certains de ses avants, remporta la victoire. La blessure de Domingo n'arrangea pas les affaires de Marseille.	LILLE : Novotarski, Viaene, Heutte, Strappe, Devlaeminck. MARSEILLE : Mésas, Gransart, Marcel.
St. Franç. 1 (0) **Nancy 3** (2)	**STADE FRANÇAIS.** — Ferrand — Perard, Trusas, Santier — Novarro, Mercier — Mao, Perchey, Dumas, Konrady, Mebrouk. — **Entr.** : Mercier. **NANCY.** — Nagy — Scholhammer, Pleimelding, Collot — Nabat, Valentek — Templin, Deladerière, Jonsson, Jubert, Lefèvre. — **Entr.** : Gérard. — **Arb.** : M. Leclerc.	34e Templin (N.), 40e Lefèvre (N.), 59e Jonsson (N.), 58e Mebrouk (S.F.).	**233.425 fr.** **875 spect.**	La victoire de Nancy fut rarement mise en doute. L'attaque stadiste semblait manquer d'efficacité devant les buts adverses. Nancy, par contre, plus incisif, meilleur technicien aussi, avait déjà la victoire en main dès la première mi-temps.	STADE FRANÇAIS : Trusas, Mao, Perchey, Dumas, Ferrand. NANCY : Nagy, Collot, Jubert, Valentek, Deladerière, Lefèvre.

HAVAS

Robert Jonquet

Arrière Central, INTERNATIONAL Capitaine du "STADE de REIMS"

vous présente le livre Album

"Les CHAMPIONS du FOOTBALL FRANÇAIS"

où vous allez réunir votre magnifique collection de photos que vous trouvez dans les paquets de :

DÉJEUNERS VANILLÉS REM — DÉJEUNERS SUPERLACTÉS REM — Choco-Rem — VanyRem — Petit REM

Demandez cet Album à votre fournisseur ou à Biscuit REM-Reims Service A. Il vous sera remis ou adressé contre la somme de 200f

Ecoutez tous les samedis à 17 h.15 sur l'antenne de RADIO-LUXEMBOURG au cours de notre émission "Celui que j'aime" nos interwiewes de footballeurs par André BOURILLON

Retourné acrobatique de Grillet devant Owczarczak et Kasmarek.

SOSA DEVANT KOZA joua les matadors

Le flûtiau du Red Star n'aura chanté qu'une seule fois au cours du derby parisien de ces huitièmes de finale de Coupe Drago.

Il n'aura chanté qu'une fois, à la 53e minute, lorsque la tête de l'avant centre audonien Kosa détourna dans les buts du Racing un centre d'Amanieu.

Le flûtiau et son pâtre faillirent triompher une seconde fois dix minutes après; mais le coup de tête de Koza fut moins précis puisque le ballon frappa la transversale et revint en jeu. La défaite était consommée (2-1).

Ainsi l'attaque audonienne ne valut-elle samedi que par la tête de son avant centre et par l'activité d'Amanieu (en seconde mi-temps).

Ce n'était pas suffisant pour venir à bout d'une défense du R.C. Paris pourtant très moyenne.

Ce n'était pas suffisant pour battre un Racing pourtant bien peu redoutable samedi encore.

Sosa et Guillot seuls

Un Racing qui dut sa qualification à deux hommes :

● Sosa qui devant... Koza son (presque) homonyme joua au matador. Esquivant les charges fougueuses, détournant délicatement le ballon juste où et quand il le fallait, taclant avec une précision extraordinaire, se plaçant admirablement.

● Guillot ensuite qui marqua les deux buts du Racing : le premier en transformant d'une frappe franche et violente du coup de pied un penalty sifflé un peu sévèrement par M. Faucheux pour faute de main de Cheyssac.

Le second but en reprenant très acrobatiquement et très adroitement un ballon que n'avait pu bloquer le gardien du Red Star Bachortz.

Les exploits techniques de Sosa et de Guillot furent suffisants pour sauver le Racing. Mais pas pour sauver ce derby mouillé et froid de l'ennui qui semble décidément coller aux Parisiens comme une peau...

J.-Ph. RETHACKER.

MATZKY (Toulon) sidèra DOMERGUE

TOULON. — Pour peu que ça continue, les Toulonnais pourront, tout comme dans l'Enfer de Dante, inscrire au fronton du Stade de Bon-Rencontre : « Vous qui entrez ici... laissez toute espérance. » Les Valenciennois, après bien d'autres, en ont fait la triste expérience. Ils ne s'attendaient certes pas à être battus, surtout d'une manière aussi nette (2-4). Pourtant, le début de la rencontre ne laissait pas présager un succès en faveur des hommes de Gaby Robert.

Menés au repos, les Toulonnais, avec la complicité du mistral, qu'ils utilisèrent beaucoup mieux que leurs adversaires, se déchaînèrent en deuxième mi-temps, et semèrent le désarroi dans les rangs des Nordistes qui furent, dès lors, littéralement étouffés.

Le match changea de physionomie lorsque Matzky, tel un pur-sang, se mit à ruer dans les brancards. Courant après toutes les balles, il amorça de l'arrière des offensives vertigineuses vers le but valenciennois, laissant sur place tous ses opposants. Bien inspiré, il adressa à ses partenaires des balles en or que, tour à tour, Lanfant et Léonetti expédièrent au fond des filets de Schaeffer.

Chiarelli rétablit bien la situation un quart d'heure avant le coup de sifflet final.

Après le match, Robert Domergue ne parlait que de lui :

« Matzky amena les deux premiers buts et marqua le troisième... un grand coup de chapeau. »

Alors que nous demandions à l'entraîneur valenciennois ce qu'il pensait de la défaite de son équipe, il nous répondit sans ambages :

« Les Toulonnais ont mérité leur victoire par leur enthousiasme. Je ne chercherai donc pas à invoquer des excuses. En deuxième mi-temps, ils contrôlèrent presque toutes les balles et surent trouver le point faible de notre formation.

P. POGGI.

Adopté par le
STADE DE REIMS

Nice, St-Étienne, R.C. Paris à la conquête de la Coupe DRAGO

LE MONTPELLIERAIN GOUÈS TIRA... COMME A LA CHASSE

MONTPELLIER. — Après une série de succès (le tiercé parisien, puis Cannes), interrompue par une défaite honorable à Limoges, Montpellier s'est « offert », pour les fêtes pascales, un club de nationale, l'Olympique Alésien, son voisin en Coupe Drago.

Dans la même épreuve, les hommes du chanoine Bessède avaient déjà éliminé un client, de marque celui-là, Angers, alors troisième du championnat de division nationale.

En ce dimanche de Pâques, donc, le S.O. Montpellier, après un début assez timide, a pris confiance au cours de la deuxième mi-temps, et ce fut sans contestation possible qu'il disposa du club cher à Me Saboul.

Après le repos, alors que les Montpelliérains menaient déjà 1-0, on vit soudain deux jeunes chiens de chasse surgir sur la pelouse et partir à l'attaque du ballon que se disputaient âprement les joueurs. Un shot de Gouès fusa vers la cage gardée par Mallet (2-0). Les deux chiens suivirent les opérations et tentèrent même de mordre le mollet d'un Cévenol, Ranzoni.

Le speaker de service avait communiqué, au cours du match, les résultats des quarts de finale de la Coupe de France et avait précisé que ces renseignements étaient dus à la sportivité du directeur d'une revue cynégétique récemment lancée dans la région. Certains joyeux supporters virent dans l'intervention des deux « toutous » un argument original de diffusion pour ladite revue. A voir...

Il n'en est pas moins vrai que M. Tirant dut interrompre les débats pour faire expulser « manu militari » les deux intrus dont le seul but était de s'amuser un peu sur la verte (ça lui arrive parfois) pelouse du Pont-Juvénal.

Georges BUSNEL.

LIMOGES a lutté, mais SAINT-ÉTIENNE est plus efficace

LIMOGES. — Malgré l'assaut qu'avaient dû subir depuis plusieurs jours les préposés de la location, on pouvait se demander si la pluie tombée en abondance samedi et encore dimanche matin, n'allait pas nuire au succès de ces huitièmes de finales de Coupe Drago. Mais les supporters limousins aiment trop leur équipe pour ne point venir l'encourager, et le soleil ayant de surcroît fait sa réapparition près de 9.000 spectateurs étaient venus applaudir cette confrontation entre Saint-Etienne et Limoges (3-1).

Certes, il importe d'avantage actuellement pour les hommes de Flamion de se maintenir au nombre des quatre premiers du Championnat. Mais après les matches mémorables qu'ils avaient disputés contre Reims, la victoire sur Sochaux qu'ils avaient remportés après leur élimination de la Coupe, ne pouvaient-ils pas espérer vaincre à nouveau une formation de Division I.

Cet espoir on put penser le voir se réaliser lorsqu'on vit la formation limousine jouant à toute allure, ouvrir le score par Sauvage, et faire jeu égal avec les joueurs de Saint-Etienne bien que ceux-ci aient acquis l'avantage à la mi-temps, par 3-1, score à la vérité bien lourd.

Les conseils de Flamion portèrent toutefois leurs fruits et à la reprise les Limousins occupèrent pendant près d'une demi-heure le camp des visiteurs sans toutefois parvenir à conclure, les buts des Stéphanois étant magistralement défendus par un Abbes tout simplement éblouissant.

Mais le penalty de Cabréra, qui heurta le poteau eut pour conséquence de « détendre » le ressort qui les animait; les Limougeauds n'opérèrent plus que par action sporadique, leur défense, quant à elle, continuant à mettre en échec jusqu'à la fin la rapidité de l'adversaire.

G. COURBEBAISSE.

RENNES A FAIT LA PREUVE DE SON AUTORITÉ

LE HAVRE. — Si le public normand avait compté sur le match Le Havre-Rennes pour se faire une idée sur les possibilités de l'équipe de Lucien Jasseron en championnat, il ne lui resterait guère d'illusions, et ses craintes seraient grandes.

Car le Stade Rennais a remporté, au Havre, une victoire aisée (3-0) après avoir joué un match au petit trot, alors que l'équipe havraise fit preuve de beaucoup de bonne volonté sans avoir laissé, à quelque moment que ce soit, l'impression qu'elle pouvait se hisser au niveau technique de sa rivale.

Le contraste était frappant entre ces deux équipes pourtant lancées à quelques points d'écart sur la même route menant à la Division I.

Autant le jeu des Rennais était lié, coordonné, inspiré, autant celui des Havrais pouvait paraître décousu. Si la chance avait été de leur côté, les Havrais auraient peut-être pu renverser la situation à leur profit lorsque Rennes ne possédait qu'un but d'avance.

Mais les Normands n'étaient pas dans un jour de réussite, notamment Bouchache, le marqueur de buts, qui trouva toujours sur son chemin un Breton têtu, Poulain, arrière central impitoyable autant qu'adroit. Il aura certainement tiré des enseignements de ce match pour les mettre en application le 15 mai.

André PONSOT.

(Coupe Drago)

Troisième tour

NICE (14) b. *Aix (19) 3-2.

R.C. Paris (9) b. *Red Star (11) 2-1.

St-Etienne (3) b. *Limoges (4) 3-1.

*Montpellier (17) b. ALES (14) 2-0.

*TOULON (12) b. Valenciennes (12) 4-2.

RENNES (1) b. *Le Havre (4) 3-0.

ROUEN - SEDAN et BESANÇON-LYON seront joués le 9 avril et le 16 avril, à Rouen et à Besançon, en nocturne.

Jacques FOIX mit fin aux espoirs d'AIX

AIX-EN-PROVENCE. — Malgré deux équipes remaniées, Aixois et Niçois ont offert au public provençal un match des plus attrayants qui revint finalement aux Nationaux, ce qui est, somme toute normal, car la classe était chez les hommes de Luciano. Mais l'entraîneur niçois reconnaissait après le match avoir souffert sur le banc réservé aux visiteurs, car les Aixois, après avoir mené deux fois au score grâce à un coup franc, puis à un penalty, transformé tous deux par le spécialiste Farmanian, contestèrent jusqu'au bout la supériosité niçoise. A quelques minutes de la fin, alors que Nice menait 3 buts à 2, Decugis ne profita pas de l'occasion qu'il s'était créé et Nicolaï mit un terme aux espérances aixoises.

Le match nul était donc possible pour les Aixois, mais les Niçois méritaient bien la victoire (3-2). Les deux buts de Scanella, surtout le deuxième, furent frappés du sceau de la classe, et la reprise de volée de Foix, qui assura le succès niçois à quelques minutes de la fin, fut magnifique dans sa réalisation, à l'origine de laquelle se trouvait le maître à jouer Ujlaki.

D'Arcangelo battu trois fois ne pouvait rien sur les trois buts. Le public aixois n'a pas souvent l'occasion de voir réaliser des buts aussi spectaculaires.

R. MARC.

L'HISTOIRE DRAMATIQUE D'UN GRAND FOOTBALLEUR QUI N'A PAS EU DE CHANCE

Koranyi « tête d'or » bondit aussi haut que Di Lorto. A gauche, **Plovie, l'actuel entraîneur du F.C. Sète.**

LE terrain commence où vient mourir le ressac des vignes et de l'eau. C'est un terrain polder, patiemment gagné sur l'étang qui l'enserre de trois côtés, et, aux jours de colère, l'inonde sans crier gare. Alors les barres émergent seules de l'eau, comme pour un match de water-polo.

En ce dimanche de soleil, l'étang n'est pas en colère. Il est au contraire d'une belle couleur bleue, comme s'il avait passé son costume de fête. Tout au plus s'amuse-t-il parfois à faire dériver vers le large le ballon qu'un arrière temporisateur a dégagé trop loin. Aussitôt, un cadet se transforme en Petit Poucet et, botté d'impressionnantes cuissardes, s'avance dans l'eau pour repêcher la balle et approvisionner l'artillerie en boulets !

Car la bataille fait rage sur le terrain. C'est le « derby », le match « à la mort » entre deux équipes voisines. Les supporters donnent de la voix, les locaux harcèlent la défense adverse, arrachant à chaque rush des hurlements qui font s'envoler les mouettes. Au centre de la ligne offensive s'agite un homme blond. Il n'est plus jeune, mais son coup de pied est toujours d'une extraordinaire précision. C'est le type même de l'avant centre vieilli sous le harnais. Le voilà qui saute vers une balle, la dévie de sa course, d'un coup de tête rageur. La foule applaudit. On entend crier : « *Vas-y Koranyi !* ». Alors un neutre, un curieux, peut-être le seul promeneur du dimanche fourvoyé dans cette foule en ébullition, demande à ses voisins : « *Koranyi... Voyons... ce nom me dit quelque chose... Ne jouait-il pas dans l'équipe de Sète ?* »

Georges Bayrou en compagnie de l'une de ses découvertes : Désiré Koranyi.

Le curieux a mis dans le mille. C'est bien le Koranyi de Sète, le Koranyi d'il y a vingt ans...

Il n'a pas dételé. Il livre toujours sa bataille dominicale, cette fois aux étages inférieurs, en championnat première série. Il est toujours là, fidèle au poste. Sans doute par amour du ballon rond. Mais aussi pour arrondir les fins de mois. Les temps sont durs pour les anciens pros, atteints par une limite d'âge qu'ils remettent bravement... à la saison prochaine. Koranyi appartient à ce peloton de marathoniens. Il conduit toujours ses hommes à la bataille. Pourtant, cette fois, ce sont des jeunes qui pourraient être ses fils.

Le temps a passé...

Et l'on repense à Sète de la belle époque, Sète que l'on imaginait hérissée de minarets et de mosquées, car on l'appelait « la Mecque du football », Sète de Georges Bayrou...

On ne pouvait parler des « Dauphins » sans évoquer ce personnage bedonnant dont les grosses lunettes voilaient un extraordinaire regard : tantôt malicieux, tantôt humide d'une grande bonté, tantôt brillant, vif, comme l'éclat d'une lame, et alors Bayrou pour cacher cette flamme abaissait vite ses paupières, qu'il avait piquetées de petites verrues. C'est que, dans le jeune débutant un peu gauche qu'il dévisageait, il venait de déceler la vedette de demain. C'était cela, le génie de Bayrou : un véritable don de divination, un flair qui ne se trompait jamais. La petite histoire du football languedocien l'a prouvé ! Il faudrait plus d'une page pour énumérer toutes les « découvertes » — la plupart sensationnelles — faites par celui que l'on appelait le tribun, toutes les pepites trouvées par lui dans le flot des transferts.

DEJA, IL AVAIT CETTE DEMARCHE PESANTE...

Sans doute, lorsqu'il vit pour la première fois Désiré Koranyi, Georges Bayrou eut-il ce bref battement de paupières. C'était à Budapest dans l'appartement de Louis Koranyi, alors l'une des vedettes du grand club local, Ferencvaros. Désiré avait tout juste vingt et un ans. L'âge de la majorité légale. Il n'était pas connu, il jouait alors à Kecskemet, club qui disputait un championnat analogue à notre championnat de France amateur. Déjà il avait cette démarche pesante, comme si ses jambes avaient peine à traîner les pieds. Il avait tapé trop tôt dans la balle ronde. Tous ses frères étaient footballeurs : un véritable mal de famille. A cinq ans, il fit comme eux. Et le football, prématurément appris, s'inscrivit définitivement dans ses jambes...

Désiré était donc venu à Budapest, chez son frère Louis, pour rencontrer Georges Bayrou. Il était là, gauche et timide, serrant la main du tribun. Et le tribun décida sur-le-champ de l'amener avec lui à Sète. Il n'avait pas fait le voyage en simple touriste venu visiter la Hongrie. Il savait au besoin aider ses dons de devin. Il avait en Grande-Bretagne et en Europe créé un réseau de correspondants qui, chaque année, lui signalaient les jeunes talents. Ainsi Georges Bayrou avait-il pu cocher sur ses tablettes le nom de Désiré Koranyi. Il vint, se décida immédiatement. Cette fois, il venait d'opérer l'une des meilleures acquisitions de sa carrière de chercheur d'étoiles. Avant de quitter Budapest, il apprit que Ferencvaros, sans doute partisan du vieil adage qui veut que bon chien chasse de race, avait l'intention de contacter ce jeune homme timide dont les cheveux avaient la couleur des blés mûrs. Il était venu au bon moment...

- ***Il fut l'une des grandes découvertes de Georges Bayrou.***
- ***Roi des buteurs en 1939, il fit sensation avec les Tricolores.***
- ***Une grave blessure interrompit sa carrière.***
- ***A force de volonté, il retrouva sa place.***
- ***Sète, Montpellier, Lodève, Bouzigues, étapes de son retour à zéro.***
- ***Aujourd'hui, père de trois enfants, il travaille sur un chantier d'H.L.M.***

DE LA DYNAMITE DANS LES MOLLETS

Voilà donc Koranyi, Sétois. De justesse. Un matin de juillet 1935, alors que le soleil commence à taper dur sur les tôles des tribunes, il participe avec ses nouveaux camarades à la séance d'entraînement. Des curieux sont montés aux Métairies voir à l'œuvre le nouveau. Il y a là des fanatiques du club vert et blanc, des dockers en bourgeron bleu, quelques journalistes. Dans un coin, Georges Bayrou ne dit rien : il regarde. La séance terminée, il se contente de grogner. Les familiers décèlent en ce grognement un présage favorable. Le dimanche suivant le nouvel arrivé joue son premier match sous le maillot vert et blanc. C'est à l'occasion d'une rencontre amicale, disputée à Frontignan, au pied des tours métalliques de la raffinerie de pétrole. Trois mois après, Koranyi est célèbre... Ce diable de petit homme blond saute comme s'il avait une charge de dynamite dans les mollets. Presque tous ses buts, il ne les marque pas du pied, mais de la tête. Il bondit d'un paquet de joueurs, et pan ! voilà la balle qui fuse dans l'angle des poteaux, secoue les mailles du filet. « Il est encore plus fort que Luckas », disent les Sétois, extasiés. A cette époque, la mode journalistique n'était pas aux surnoms. C'est heureux pour Kocsis. Un autre avant lui eût été appelé « tête d'or ».

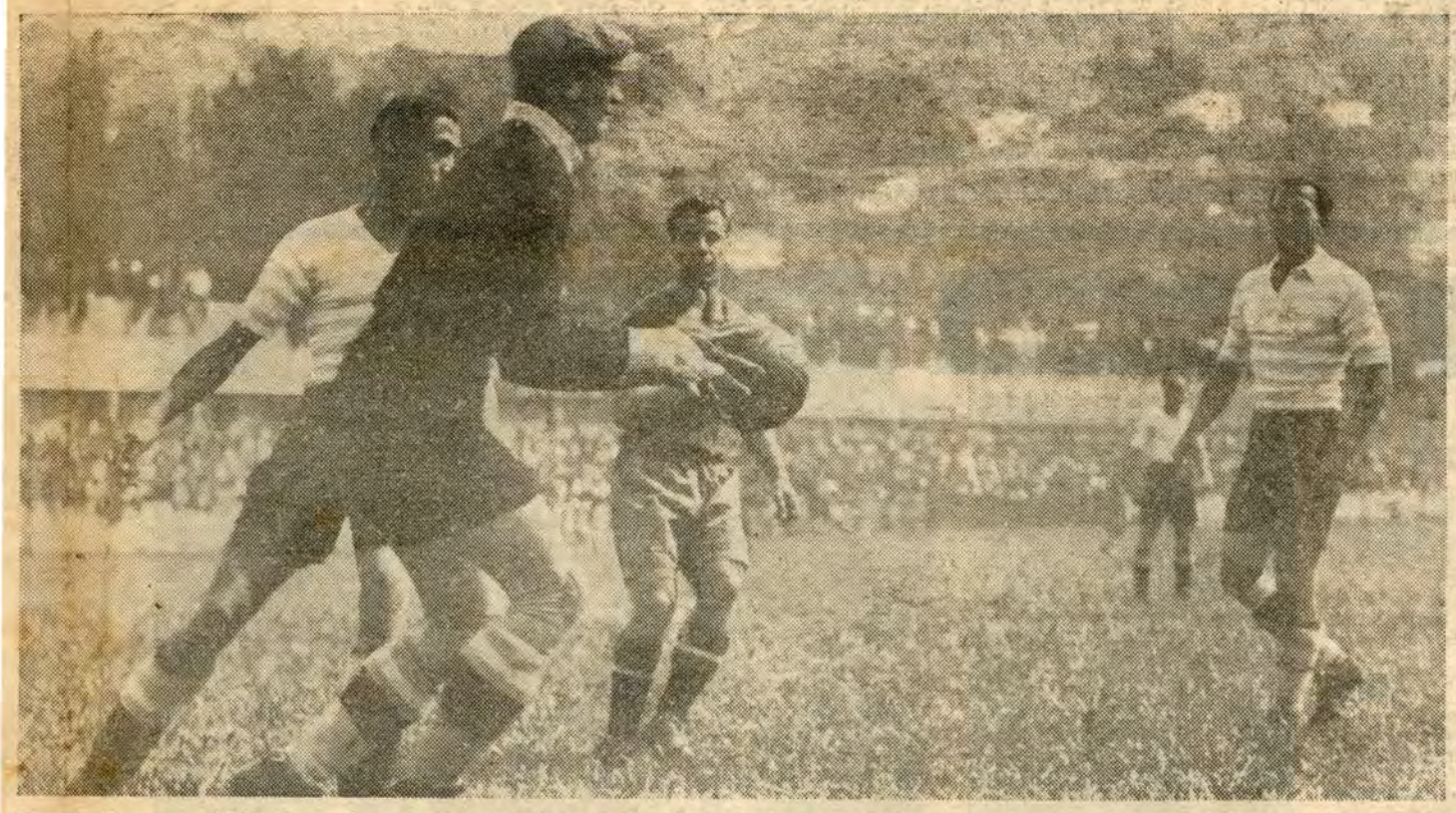
ON LE CROIT PERDU SA VOLONTE LE GUERIT

Les Sétois, eux, se contentaient d'appeler Koranyi par son prénom hongrois assaisonné à la sauce locale : ils le nommaient : « Déjeu ». Avec « Déjeu », les matches aux Métairies continuèrent la bonne vieille tradition des rencontres à grand spectacle. Au pied du Mont Saint-Clair, on parle encore avec des sourires béats, d'un certain Sète-Racing qui fut, en quelque sorte, la finale du championnat de la saison 1937-38 : un match aussi vif qu'une tornade et au cours duquel Koranyi plaça trois balles dans la cage d'Hiden, dont le passif fut ce jour-là de cinq buts. Il est vrai qu'à l'époque les avants sétois pouvaient se payer de telles fantaisies : Outre « Dejeu », il y avait là Escola, Brusseaux, Pellegrino et Danzelle...

Koranyi est donc définitivement lancé. A sa gloire, il ne manque que la consécration suprême : le maillot bleu frappé du coq. Le néo-sétois n'est pas encore naturalisé. Le décret est signé l'année suivante. Aussitôt Koranyi conduit le quintette tricolore. Il est

A 43 ans Désiré KORANYI

la «tête d'or» du F.C. SÈTE ← DE LA BELLE ÉPOQUE...



Carré d'as aux Métairies, lors du match Sète-R.C. Paris qui, en 1939, assura le titre aux méridionaux. De gauche à droite : **Diagne, Hiden, Koranyi, Jordan.**

A 43 ans, une chignole en mains...

...LUTTE POUR LA VIE →

au mieux de sa condition. Ses trois premières rencontres internationales sont trois succès français. A Bruxelles, la France bat la Belgique : trois buts à un, et « Dejeu » a scoré deux fois. A Paris, la France bat Galles : 2 buts à 1. « Dejeu » a marqué un but. La France bat le Portugal : trois buts à deux. Koranyi a marqué à deux reprises. Enfin cette année-là l'armée française dans laquelle opérait le « tourlourou » Koranyi fit match nul avec les « tommies » : un but à un...

« Dejeu » est au sommet de sa gloire : on le dit le meilleur avant centre d'Europe. Et puis, sans crier gare, la chance tourne. La France entre en guerre et les sportifs ont d'autres sujets de préoccupation.

Le football cependant continue : pas pour Koranyi. En 1940, lors de la demi-finale de Coupe opposant Marseille à Sète, il s'est écroulé sur le gazon du Parc des Princes. Il a quitté le terrain sur une civière. A l'hôpital, les docteurs hochent la tête. La fracture de la jambe est grave. Si grave que Koranyi doit définitivement renoncer au football. Militaire, il est transporté dans un hôpital militaire : à l'Hélio-Marin de Sète. Pendant treize mois, il va s'obstiner, lutter contre le verdict médical, mener tout seul un terrible combat. Il rééduque patiemment sa jambe blessée. Finalement, il réussit au prix d'une prodigieuse volonté là où la médecine officielle avait échoué. Sa jambe guérit. Il peut rejouer. En 1942, il retrouve ses camarades de l'équipe de France, mais le cœur n'y est plus. Les deux rencontres qu'il dispute sont deux défaites : face à la Suisse (2-0) et à l'Espagne (4-0)...

LE DANGER D'ETRE UN GAGNEUR

A la Libération, Koranyi est toujours à Sète. Toujours sous le maillot vert et blanc. Une nouvelle bataille s'engage : celle du maintien en division nationale. Le vieux club commence à s'essouffler. Les saisons se succèdent, aussi dramatiques.

Chaque année on croit le Football-Club de Sète perdu. Chaque année, il se sauve de justesse. « Dejeu » n'est pas étranger à ce miracle, désormais annuel. Il mène ses joueurs avec la même rigueur qu'il s'impose. Cet homme, si gentil lorsqu'il porte un costume de ville, devient un lion dès qu'il est en tenue de football. Toujours à la pointe du combat, il exige de ses camarades qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

On lui tient rigueur de cette volonté de gagner. Lorsque le club changea de direction, Koranyi fut « remercié ». Au sens ancillaire du terme. Il n'alla pas très loin. A Montpellier. Et Montpellier, cette année-là, accéda en Division I. Remerciements en fin de saison. Toujours les mêmes. Koranyi fait ses valises, émigre à Brive. Il y reste deux ans : le temps de hisser son nouveau club en championnat de France amateur.

LA CHUTE...

Sète le rappelle. Cette fois, il croit qu'il va pouvoir définitivement jeter l'ancre, s'attacher comme entraîneur au club qui l'a révélé, auquel il a donné les plus belles années de sa vie. Il est las de ces incessants changements, de ces déménagements de saison en saison. Ses enfants grandissent. Leurs études pâtissent de cette existence seminomade. « Dejeu » retrouve Sète. Il y reste deux saisons. Mais la mauvaise étoile est toujours là. Nouveaux remerciements et pour les mêmes motifs : trop dur avec les joueurs, comme si le football n'était qu'un divertissement pour jeunes filles de pensionnat...

Koranyi s'accroche, lutte contre l'adversité. Puisqu'on ne le veut pas au Football Club, eh bien ! il restera quand même à Sète. Et il entraînera les clubs amateurs de la région : il signe un contrat pour l'U.S. Lodève qui, après maints déboires, se retrouve en championnat première série du Languedoc. Il y reste une saison, puis on se sépare de lui. Sa situation devient pénible : il a une femme et trois enfants à nourrir.

Il trouve une autre place d'entraîneur, pas très brillante : il va manager un autre club de première série, trouvé juste de l'autre côté de l'étang de Thau : Bouzigues. Mais le salaire qu'il perçoit est loin de lui permettre de joindre les deux bouts. Alors il joue le dimanche et dès le lundi matin va travailler sur un chantier d'H.L.M. Il arrive à vélo, empoigne une chignole et dans une pièce ouverte à tous les vents apprête des fenêtres pour les maisons qui se construisent...

Heureusement, quelques copains de la belle époque n'oublient pas. Ils se souviennent de la Coupe de France, du Championnat, de la victoire française au Stade du Heysel, du petit homme bondissant. Un ancien vert et blanc, Marcel Tomazover, multiplie les démarches. Finalement, la malchance paraît tourner. L'ancien président de « Dejeu », M. Suquet, gros armateur sétois, le prend à son service : il livrera des marchandises aux bateaux ancrés dans le port. Un nouveau métier commence. Et c'est précisément là le drame. Un drame qui n'est pas exclusif à Koranyi, mais qui est un peu celui de bon nombre de pros atteints par la limite d'âge. Beaucoup n'ont eu ni la classe ni la réussite d'un Kopa. D'autres — et ce n'est pas certes le cas de Koranyi — ont follement dissipé les sommes gagnées au temps de la grande forme. D'autres encore — et c'est le cas de Koranyi, joueur sérieux s'il en fut — n'ont pas eu de chance. Tout simplement...

Paul BAQUE.

...SANTÉ

...DEAUX !

LE MYSTIQUE DU F. C. SÈTE QUI FORCE L'ADMIRATION DE SES CAMARADES

C'est en sacrifiant tout pour le football que Désiré Koranyi est devenu un grand avant centre

...l'avant centre de l'équipe de France demain, à Bruxelles, contre la Belgique

...départ

Goodrich

...des dernières

Un titre de « l'Auto » qui en dit long.

Pour qu'il n'y ait plus d'autres «cas Koranyi»

LE cas de Désiré Koranyi, cas douloureux, est celui d'un bon nombre de footballeurs d'avant-guerre et d'après-guerre qui n'ont peut-être pas eu la renommée du Sétois, mais se retrouvent aujourd'hui, comme lui, devant la terrible réalité.

Mais depuis quelques années, la Ligue Nationale s'est penchée sur cet angoissant problème que représente l'avenir du footballeur professionnel.

1. **On a d'abord cherché à orienter le joueur** vers une carrière complémentaire d'entraîneur et de moniteur.

2. **On a ensuite créé une** Commission des Œuvres Sociales **qui ne s'est pas contentée de... se réunir. Mais qui a mis au point un** système d'orientation professionnelle des joueurs pros, **un système de** reclassement **dans la vie civile.**

Ainsi les footballeurs passent-ils fréquemment des tests susceptibles de déterminer leurs dons intellectuels ou manuels.

3. **On a enfin créé également une** Caisse de Sécurité et de Secours des Joueurs **destinée à aider** les joueurs rendus nécessiteux par des circonstances exceptionnelles (maladie ou accident).

Cette caisse est alimentée par les amendes infligées aux clubs ou aux joueurs, par le bénéfice d'une rencontre champion-vainqueur de Coupe, par des dons.

Ainsi des garçons comme le Cannois Albin (maladie rénale) et le Stadiste Poitevin (accident d'automobile), ont-ils reçu une aide substantielle (un million) qui leur a permis de « voir venir ».

Il ne doit plus y avoir de « cas Koranyi », il n'y en aura plus. Cela valait la peine d'être dit aussi !

DIVISION I

Lille animé par Viaene a replongé Marseille dans l'angoisse

VIAENE

LILLE. — Le succès lillois fut un succès normal (3-1) qui aurait pu être bien plus net encore. En effet, à la 33e minute, Mésas dut prendre dans le but marseillais la place de Marcel Domingo qui s'était luxé l'épaule droite, sur le second but lillois amené par Devlaeminck et Viaene. L'ailier droit du L.O.S.C. fut indiculablement le meilleur homme de cette rencontre.

Les Marseillais ? On les espérait vraiment meilleurs, plus combatifs, tout au moins en attaque, où Amalfi — trop vite résigné — Jensen, Rustichelli et Curyl ne luttèrent qu'épisodiquement.

En seconde mi-temps, Gransart et même Palluch qui, à la dernière réunion, réussit à sauver l'honneur, vinrent leur prêter main forte, mais jamais les Lillois ne tremblèrent. Toutes les tentatives marseillaises semblaient vouées à l'échec, tant elles manquaient de spontanéité, de force de pénétration. Vraiment, l'O.M. a donné l'impression du condamné dont le recours en grâce vient d'être rejeté... Peut-être Marcel et ses partenaires espéraient-ils beaucoup de cette rencontre et se trouvèrent-ils désemparés lorsqu'ils virent partir Domingo, mais la formation lilloise n'était-elle pas plus diminuée encore qu'elle ne l'aurait été le 9 mars dernier, puisqu'il manquait Pazur, Debelleix, Zamparini, Douis et Fatoux ?

Les Marseillais dominèrent au début, mais... ce furent les Lillois qui marquèrent. Ils perdirent Domingo et... menèrent encore le jeu, mais sans grande conviction, face à une formation qui était, elle, heureuse de s'en tirer à si bon compte.

« N'allez pas dire que les Lillois ont cherché à nous faire un cadeau ! » s'exclamait Marcel. S'ils n'ont pas mieux fait, c'est bien qu'ils n'ont guère mieux joué que nous, et que Mésas s'est très bien comporté dans le but. »

C'était vrai ! le remplaçant de Domingo ne fut sérieusement mis à contribution que dans le dernier quart d'heure ; Bourgeois ajouta alors un troisième but à quatre minute de la fin. Ce fut certainement lui, avec Viaene, le joueur le plus méritant du match.

René VERKRUSSE.

Les onze "mastodontes" du C.O.R.T. ont fait pleurer GERGOTICH

Coupe Gambardella

Martial Gergotitch, entraîneur de l'A.S. Brest, en tremble encore ! Il était venu dimanche au Parc des Princes avec son équipe juniors. Il espérait bien la voir franchir le cap difficile des huitièmes de finale devant le C.O.R.T..

Il avait été satisfait en première mi-temps par le jeu de son équipe, précis, posé, bien conçu.

Malheureusement il avait déjà tremblé devant le manque de punch et de réalisme de ses avants de pointe. L'attaque brestoise s'approchait du but roubaisien adroitement, mais arrivée à proximité elle ne parvenait pas à conclure.

Et Gergotitch redoutait pour ses jeunes une seconde mi-temps difficile, car les juniors du C.O.R.T. étaient beaucoup plus athlétiques et puissants.

Ce qui devait arriver arriva ! A la 60e minute, les défenseurs brestois durent concéder un corner. Le ballon ne fut pas assez vite dégagé par les Bretons. Et dans le cafouillage, l'avant-centre du C.O.R.T. Duflot surgit pour... expédier le ballon dans les filets ! Tête de Gergotitch !!

Sept minutes plus tard, le petit avant-centre brestois Sciou était arrêté irrégulièrement dans la surface de réparation roubaisienne par deux Nordistes : il tirait lui-même le penalty... mais le tirait à côté.

Martial Gergotitch comprit alors que son équipe juniors ne jouerait pas les quarts de finale de la Coupe Gambardella.

Et que les vaillants « jeunots » du C.O.R.T. continueraient leur chemin. Bien qu'ils aient été dominés techniquement et tactiquement parlant par leurs adversaires...

J.-Ph. R.

Notre photo : Sur un centre roubaisien, l'avant-centre du C.O.R.T. Duflot marque le but victorieux. De g. à dr. : Le Floch (B), Moullec (B), Meyer (B), Lullien (B) à terre, Duflot (R) et Naert (R). *(Photo Aimé-Dartus.)*

Les prévisions de Géo DUHAMEL

REIMS et MONACO sur leurs gardes

Après la trêve des quarts de finale de Coupe, le championnat reprendra dans toute son intensité en Division I comme en Division II. Pour le titre, Reims et Monaco recevront tous deux. Pour la descente, Metz et Béziers risquent de perdre du terrain et Marseille peut se racheter. Pour la montée, quatre matches importants : Nancy-Troyes, Nantes-Rennes, Forbach-Strasbourg et Limoges-Bordeaux.

Voici quels seront les matches de la 30e journée en Division I :

LILLE-NICE. — Deux fois seulement Nice l'a emporté. Le dernier match joué le 18 mars 1956 fut gagné par Lille (2-1).

MARSEILLE-LENS. — En douze rencontres, Lens a gagné deux fois. Les deux derniers matches ont donné match nul par 2-2 et victoire lensoise par 4-1.

MONACO-ANGERS. — Depuis le 28 janvier 1951, Angers n'a pas gagné Monaco. Après deux victoires de Monaco (en Division II) l'an dernier, match nul par 1-1.

NIMES-LYON. — Lyon, après dix rencontres, attend toujours son premier succès à Nîmes malgré cinq matches nuls. L'an dernier, victoire de Nîmes par 2-0.

R.C. PARIS-METZ. — Six victoires parisiennes, quatre de Metz et quatre nuls. Derniers résultats, 4-0, 1-2 et 4-1.

REIMS-TOULOUSE. — Deux fois, en onze rencontres, Toulouse l'a emporté à Reims, soit le 18 avril 1938 (1-3) et il y a deux ans (0-1). L'an dernier, 2-0 pour Reims.

SOCHAUX-SEDAN. — Chacun a gagné une fois. L'an dernier, Sochaux l'emportait par 5-2.

SAINT-ETIENNE - BEZIERS. — Un seul match a été joué le 1er octobre 1933, il y a 25 ans. Victoire stéphanoise par 1-0.

VALENCIENNES-ALES. — Treizième match. Trois fois, Alès a gagné et en dernier le 30 octobre 1949. Depuis, six matches sans une défaite de Valenciennes (1 nul en 1952). Au cours de ces six matches, un seul but d'Alès en 1952.

Division II : La vérité dans l'Est et l'Ouest

En Division II, deux matches inédits : Forbach-Strasbourg et Limoges-Bordeaux.

CANNES-PERPIGNAN. — Cinq fois, Perpignan est venu à Cannes sans jamais l'emporter (2 nuls). L'an dernier, 1-1.

C.A. PARIS-ROUBAIX. — Il y a eu match nul (0-0) l'an dernier.

GRENOBLE-LE HAVRE. — Après une victoire du Havre par 3-0, il y a eu match nul (0-0) et victoire de Grenoble (3-0).

NANCY-TROYES. — Six matches ont eu lieu et Troyes n'a obtenu qu'un seul match nul. L'an dernier, 1-0.

NANTES-RENNES. — Victoire de Nantes, match nul et succès de Rennes par 3-0 il y a deux ans.

RED STAR-STADE FRANÇAIS. — Cinq victoires du Red Star, quatre du Stade qui l'emportait l'an dernier par 1-0.

ROUEN-BESANÇON. — Depuis le 27 décembre 1953, Besançon n'a plus perdu à Rouen et l'emportait la saison dernière par 2-1.

SETE-MONTPELLIER. — Premier match le 26 novembre 1933. En quinze rencontres, Montpellier a gagné trois fois et en dernier le 30 novembre 1947. Sète a gagné en dernier par 2-0.

TOULON-AIX. — Après deux nuls et une défaite, Toulon a enfin gagné et par 2-0 il y a un an.

Demandez le programme

MERCREDI

Championnat
DIVISION I
Metz (18)-Nice (14) (2-6).

Match amical
AU PARC DES PRINCES
R.C. Paris-Rapid de Vienne.

DIMANCHE

Matches Internationaux
A MADRID
Espagne-Portugal.
A LISBONNE
Portugal B-Espagne B.

Championnat
DIVISION I
Trentième journée)
Reims (1)-Toulouse (3) (0-1).
Monaco (2)-Angers (5) (2-3).
Nimes (3)-Lyon (11) (0-1).
St-Etienne (4)-Béziers (16) (2-2).
Sochaux (9)-Sedan (6) (1-4).
Lille (7)-Nice (14) (5-5).
Marseille (17)-Lens (8) (1-3).
R.C. Paris (10)-Metz (18) (1-1).
Valenciennes (12)-Alès (15) (1-0).
DIVISION II
(Trente-troisième journée)
Nantes (13)-Rennes (1) (2-4).
Nancy (2)-Troyes (7) (0-0).
Forbach (10)-Strasbourg (3) (0-0).
Limoges (4)-Bordeaux (8) (0-2).
Grenoble (16)-Le Havre (5) (0-1).
C.A. Paris (20)-Roubaix (6) (1-1).
Rouen (9)-Besançon (21) (2-0).
Red Star (11)-Stade Fr. (17) (3-1).
Toulon (12)-Aix (19) (3-2).
Cannes (15)-Perpignan (14) (2-2).
Sète (22)-Montpellier (18) (1-1).

Coupe Gambardella
Juniors
(Huitièmes de finale)
A MARSEILLE
Marseille-Tarascon.
A SOCHAUX
Blénod-Saint-Etienne.
A TOULON
Cannes-Avignon.

Des places pour le match de demi-finale de la Coupe de France

Les possesseurs du programme de MONACO-STRASBOURG de dimanche dernier courront la chance de se voir attribuer des invitations pour le match de demi-finale de la Coupe de France.

C'est le tirage de la Loterie Nationale du 16 avril prochain qui désignera les dix numéros de quatre chiffres gagnants.

On trouvera la liste dans la presse du jeudi 17 avril. De toute façon, l'EQUIPE et FRANCE FOOTBALL donneront tous renseignements utiles à ce sujet.

Saint-Laurent-du-Var fait connaissance avec la gloire

MARSEILLE. — Après avoir éliminé Antibes, Monaco, Nice et l'U.S. Rouet de Marseille, les juniors de Saint-Laurent-du-Var se sont qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe Gambardella en battant Toulouse par 1 but à 0. C'est là un beau résultat tout à l'honneur de Dominique Mori, ex-capitaine de l'A.S. Cannes, entraîneur de Saint-Laurent-du-Var Mori, malgré la joie de la victoire, ne se laisse pas griser :

— « Nous n'avons pas joué comme d'habitude », nous a-t-il déclaré, « mais nous avons l'excuse d'avoir opéré à dix la plupart du temps. Mes joueurs, qui ont l'habitude de disputer des matches plus faciles, ont été surpris par l'ardeur de leurs adversaires. De toute façon, en Coupe, il n'y a que le résultat qui compte. »

Or, pour Saint-Laurent-du-Var, le résultat est glorieux.

Les Toulousains étaient, par contre, navrés car si la première mi-temps avait été équilibrée, ils avaient dominé la plupart du temps après la pause.

— « Nous avons été battus stupidement sur une erreur de notre défense. C'est dommage. Nos petits sont habitués aux rudes chocs de Division d'Honneur ; la plupart ne seront plus juniors la saison prochaine », nous déclarait le dirigeant toulousain M. Benat

Quoique battu, le T.C.F. peut donc être fier de ses juniors qui ont aidé l'équipe amateur à accéder au C.F.A. la saison prochaine.

Victor AZAIS.

Coupe Gambardella (Juniors)

1/8 de finale
CORT b. Roubaix 1-0.
St-Laurent-du-Var b. Toulouse 1-0.
RESTENT A JOUER :
13 avril
Marseille-Tarascon.
Blénod-Saint-Etienne.
Cannes-Avignon.
20 avril
R.C. Paris-Sanvigues.
Rouen-Bruay.
Lens-Sedan.

ILS SONT LES ESPOIRS DE DEMAIN

DEPLANQUE
un nouveau Duffuler
et VERDIER
un second Cisowski

METZ. On aurait mauvaise grâce à dissocier tel ou tel joueur de l'ensemble homogène que forme, désormais, notre équipe junior. Pourtant, qu'il nous soit permis de mettre en valeur deux jeunes dont on reparlera certainement. Il s'agit d'un défenseur et d'un attaquant : le gardien de but Emile Deplanque et l'avant-centre Guy Verdier. L'un a découragé nos adversaires et l'autre est le meilleur buteur de la formation française après les trois matches du groupe A du Tournoi international junior.

Deplanque le clairvoyant

Nous avouerons que le choix de Deplanque nous avait un peu inquiétés après le match d'Eastbourne où le Lensois ne nous avait pas paru très sûr. Encore qu'il ait été très peu sollicité. Mais Emile Deplanque, né le 2 octobre 1939, nous a, du haut de ses 1 m. 70 (pour 70 kilos) pleinement rassurés. Déjà contre la Pologne il avait, par ses arrêts remarquables et sa clairvoyance, empêché l'égalisation polonaise en seconde mi-temps. Face aux attaquants yougoslaves, la netteté de ses interventions, ses sorties opportunes ont ramené la confiance au sein de l'équipe française quelque peu malmenée. Il ne pouvait rien sur le but égalisateur des Yougoslaves dans les ultimes secondes. Il ne pouvait rien et c'est pour cela qu'il était au bord des larmes.

Contre la Bulgarie, il a encore étonné Paul Nicolas et le public messin. Quoi de plus significatif que ces applaudissements spontanés qui saluèrent sa sortie des trois terrains lorrains de Forbach, Longwy et Metz.

Verdier le buteur

Guy Verdier, né le 11 octobre 1940, voit les choses encore de plus haut (1 m. 80 pour 76 kilos). Le racingman est l'homme des deuxièmes mi-temps. Aussi bien contre la Pologne, la Yougoslavie que contre la Belgique, on le vit peu en début de match et il déçut presque. Puis, insensiblement, la ferveur le gagna. Il distribua des balles, paya de sa personne, fonça et marqua, ce que ses coéquipiers et le public apprécièrent le mieux.

Contre la Bulgarie, nous l'avons vu effectuer un tir qui situe bien le personnage. C'était à la 44e minute. Guy n'était pas à dix mètres de la ligne médiane qu'il décocha un shot inopiné, soudain, d'une violence inouïe qui contraignit le portier bulgare Chivatchev à dégager in extremis, en corner. Verdier serait-il un futur Cisowski? Ce n'est pas impossible, mais pour le moment laissons-le faire les beaux jours de l'attaque junior française.

M. G.

Au Tournoi International des Jeunes

VERDIER, DEPLANQUE
et les Juniors de France
ont écarté le péril de l'Est européen
et se sont montrés dignes de leurs aînés

De notre envoyé spécial au Tournoi

METZ. — Bien, nos juniors ! En trois matches, ils ont marqué huit buts et n'en ont encaissé que deux et ils demeurent invaincus. Il s'en fallut de peu, d'ailleurs, que ces matches ne se soient soldés par trois victoires, la Yougoslavie nous ayant joué le mauvais tour d'égaliser dans les dernières secondes.

Il est intéressant d'établir un parallèle entre les trois rencontres qui virent les juniors français opposés successivement à la Pologne (2-0 à Forbach), à la Yougoslavie (2-2 à Longwy) et à la Bulgarie (4-0 à Metz).

France-Pologne ou le baptême du feu

Pas tellement aguerris, les Français abordèrent cette rencontre prudemment, l'œil aux aguets pourrait-on dire. Cela tirait un peu dans tous les sens et il fallait faire attention de ne pas être touché. Les rudes Polonais au jeu taillé à coups de serpe, sans trouvailles, étaient pourtant dangereux par leur condition physique et leur farouche détermination. Pourtant, la technique et l'inspiration françaises finirent par prévaloir. Grabowski et Verdier marquaient un but chacun par mi-temps. Les poulains de Pibarot terminèrent très fort et pouvaient augmener leur crédit avec un peu plus de réussite dans les tirs. Mais il n'y avaient pas lieu de se montrer mécontent du résultat car les Polonais furent des adversaires vraiment valables.

France-Pologne digest : premier succès mérité des nôtres, supérieurs en technique et en tactique, aux Polonais farouches, mais frustes.

France-Yougoslavie ou la petite suite sans fugue

Déjà plus maîtres d'eux, nos juniors avaient cette fois affaire à un dur morceaux avec la Yougoslavie. On sait la longue lutte que leurs aînés ont dû et sont appelés à soutenir contre cette même Yougoslavie au jeu qui s'apparente au nôtre. Rendus une nouvelle fois prudents, les rouges (les Français cete fois), furent surclassés en première mi-temps au cours de laquelle les bleus yougoslaves ouvrirent le score. Mais nos juniors eurent leur demi-heure de charme après le repos et prirent un avantage mérité à la marque. Seulement voilà, ils terminèrent « sur les rotules » un match exténuant et quelques secondes avant la fin, l'opportuniste demi-gauche Vasovic égalisait de la tête.

France-Yougoslavie digest : un match nul équitable, sanctionnant une rencontre jouée sur un rythme extraordinaire, avec une technique supérieure du côté yougoslave.

Comparaison avec France-Pologne : nos juniors ont davantage « subi ». Ils ont eu à nouveau une bonne deuxième mi-temps mais ils avaient affaire à des adversaires qui connaissaient la musique.

France-Bulgarie ou la consécration

Fidèles à leur tactique, les tricolores eurent là encore leur round d'observation, un round de près d'une demi-heure il est vrai. On ne sait jamais avec ces footballeurs aux réactions imprévues : Un premier but d'Oster les décontracta bien vite et, dès lors, ce fut après une pente assez raide, la descente en roue libre jusqu'à l'arrivée, en l'occurrence la 80e minute. Bérard porta la marque à 2, puis le défenseur Petrov nous donna un bon coup de main pour la porter à 3. Enfin, le sûr coup de pied de Leborgne fit merveille sur un penalty que l'arbitre nous accorda enfin (car les Bulgares ne furent pas tendres avec Verdier).

France-Bulgarie digest : Encore une rude confrontation pour les nôtres avec le style Europe centrale, mais cette fois, il y avait une classe au-dessus pour les tricolores.

Comparaison avec France-Pologne et France-Yougoslavie : Toujours cette deuxième mi-temps bénéfique, ce qui est encourageant pour la suite car les Français sont virtuellement qualifiés. A la suite de ces trois matches nous pouvons y aller de notre petit classement des valeurs : 1. France et Yougoslavie. — 3. Pologne. — 4. Bulgarie.

Ce qui pourrait bien devenir le classement chiffré.

Marcel GILLOT.

LES BUTS TRICOLORES :
50 % français, 50 % adverses

METZ. — En épluchant les comptes rendus de France-Pologne, France-Yougoslavie et France-Bulgarie, on peut faire une curieuse constatation : tous les buts acquis par la France l'ont été sur des fautes de la défense adverse. On peut arguer que pour marquer un but il faut, à l'origine, une quelconque défaillance de la défense adverse. Mais au cours de ces trois matches disputés par la France, il y eut des erreurs caractérisées des défenseurs.

Pour la petite histoire, relatons les huit buts marqués par la France :

FRANCE-POLOGNE : 9e minute : tir à ras de terre pas tellement tendu de Grabowski. Le gardien polonais Cigan, tout comme Abbes lors de France-Espagne, laissa filer la balle sous lui.

68e minute : alors que le dangereux Verdier était à ses côtés, l'arrière-gauche polonais Welniak voulut passer la balle à son goal. Vous pensez bien que Verdier n'attendait que cela !

FRANCE-YOUGOSLAVIE : 41e minute : le gardien yougoslave Djouric commet l'erreur de partir tout droit au devant de Verdier sur une descente de celui-ci. C'est le but !

58e minute : erreur de placement et de marquage de l'arrière central yougoslave Tovanovic qui laisse filer Verdier. C'est le but !

FRANCE-BULGARIE : 27e minute : le portier bulgare Chivatchev rate la réception de la balle qui tombe à terre. Oster s'en empare et marque.

49e minute : nouvelle maladresse de Chivatchev qui ne pare pas le ballon. Bérard n'attendait que cela.

58e minute : l'arrière gauche Petrov veut dégager sur la ligne de but un tir « mou » de Djorkaeff qui avait dépassé le portier bulgare. Il ne fait qu'expédier la balle dans ses propres filets.

61e minute : un penalty enfin transformé par Leborgne car l'arrière central bulgare Pentchev s'était laissé aller à faucher Verdier dans la surface de réparation.

Mais cette énumération fastidieuse ne diminue en rien le panache de nos tricolores qui même sans l'appoint des erreurs adverses méritent largement le succès obtenu.

M. G.

UNE SEMAINE DE TOURNOI

GROUPE A

Mercredi
A Forbach : **FRANCE** b. Pologne : 2-0.
Vendredi
A Longwy : **FRANCE** et Yougoslavie : 2-2.
Dimanche
A Diekrich : Yougoslavie b. Pologne : 3-1.
A Metz : **FRANCE** b. Bulgarie : 4-0.

GROUPE B

Mercredi
A Sarrebrück : Allemagne Ouest b. Autriche : 2-1.
A Liège : Tchécoslovaquie b. Belgique : 3-1.
Jeudi
A Trèves : Allemagne Ouest b. Tchécoslovaquie : 3-1.
Vendredi
A Esch : Italie b. Autriche : 2-0.
Dimanche
A Aix-la-Chapelle : Allemagne Ouest et Belgique : 2-2.
A Dudelange : Italie b. Tchécoslovaquie : 3-2.

GROUPE C

Mercredi
A Luxembourg : Grèce b. Roumanie : 1-0.
A Nancy : Hollande b. Hongrie : 3-2.
Vendredi
A Dudelange : Roumanie b. Hongrie : 2-1.
A Namur : Grèce-Turquie, arrêté.
Samedi
A Dufferdange : Roumanie b. Hollande : 3-1.
A Neunkirchen : Hongrie b. Turquie : 1-0.
Dimanche
A Luxembourg : Turquie b. Grèce : 1-0.

GROUPE D

Samedi
A Grevenmacher : Allemagne de l'Est b. Luxembourg : 3-1.
A Sarrebrück : Espagne et Angleterre : 2-2.

Hongrie et Autriche : K. O.

LE tournoi international juniors a débuté de brillante façon et chaque pays observe avec attention la tenue de son équipe de jeunes, qui représente son avenir.

Mais ce tournoi qui n'en est encore qu'au stade préliminaire a déjà causé sa somme de surprises ou de désillusions.

On attendait beaucoup de l'équipe de Hongrie et de ses joueurs dont on disait grand bien. Or les deux premiers matches des Magyars se sont soldés par deux défaites et les voilà vraisemblablement écartés des demi-finales, alors qu'ils figuraient dans l'un des groupes les moins relevés.

La seconde grosse surprise est causée par le vainqueur de l'an dernier, l'Autriche qui a également subi deux défaites pour ses deux premières rencontres contre l'Allemagne et l'Italie et figure maintenant à la dernière place de son groupe.

Autriche, Hongrie... Les favoris tombent et cette situation risque de faire le jeu de notre jeune et brillante équipe, qui a écarté la Bulgarie, outsider dangereux.

Il est vrai que l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie, la Roumanie restent en course et que les jeux sont loin d'être faits.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE

Quatre candidats

STRASBOURG. — **Quatre clubs ont encore des chances réelles de remporter le championnat d'Alsace de la Division d'Honneur.** A l'heure où nous écrivons, ces quatre concurrents sont groupés en deux points, mais ils n'ont pas tous joué le même nombre de matches. Le quatrième classé, Wittelsheim, n'a disputé que 18 rencontres comme l'A.S. Mulhouse et Hegenheim contre 19 au leader actuel, le Sporting de Schiltigheim.

● **L'A.S.C.A. de Wittelsheim** est théoriquement mieux placée que ses rivaux. Les chances des mineurs haut-rhinois apparaissent d'autant plus sérieuses que les hommes de l'entraîneur Schlotter, se trouvent en grande forme. Wittelsheim n'a pas encore subi de défaite en 1958. Il est, à l'heure actuelle, incontestablement le candidat numéro 1 au titre.

● **L'A.S. Mulhouse, qui dominait largement la compétition en début de saison, a connu un passage à vide en fin d'année et, après une nouvelle bonen période, début 1958, les scientifiques mulhousiens sont retombés dans le travers de l'inefficacité. Les poulains de M. Ségaux vont-ils se retrouver au sprint ?**

● **Le F.C. Hegenheim, champion d'automne,** que deux défaites consécutives dans les faubourgs de Strasbourg, ont fait rétrograder, demeure en course et il n'est peut-être pas le plus mal placé, puisqu'il a l'avantage de recevoir sur son terrain, l'A.S. Mulhouse et l'A.S.C.A. de Wittelsheim.

● **Des quatre prétendants au titre,** l'A.S.C.A. de Wittelsheim possède le meilleur « goal average » (52-21) et la meilleure attaque. Schiltigheim a la première défense (13 buts seulement en 19 matches et un seul but à son passif au cours des neuf dernières rencontres).

● **Mars et l'A.S.S. sont les « pères tranquilles »** de l'épreuve. Ils n'ont plus ni crainte, ni ambitions et portent plus que jamais leurs efforts sur la formation des jeunes.

● **Huningue est pratiquement déjà condamné.** Les frontaliers ont dû rajeunir leurs cadres dans cette saison, à la suite du départ au régiment de plusieurs titulaires. Leur descente en Promotion n'aura donc rien de déshonorant.

● **Les S.R. de Colmar** se trouvent en position bien critique. Théoriquement, les Colmariens ont encore la possibilité de redresser leur situation, mais à la condition que les clubs, précédant les Haut-Rhinois au classement, connaissent un fléchissement. Or, le F.C. Haguenau, le F.C. Bischwille, et Ruelisheim viennent de gagner du terrain sur les Sports Réunis et font preuve en ce printemps d'un renouveau remarquable. Des 3/7, l'U.S. Wittenheim paraît actuellement la plus mal au point, mais l'ex-leader espère bien glaner quelques points, qui le mettront en sécurité.

● **Les candidats à la montée en honneur** sont encore au nombre de deux dans le Haut-Rhin (Staffelfelden et F.C. Colmar) et de sept même dans le Bas-Rhin (si les amateurs du Racing se maintiennent en C.F.A, deux promotionnaires bas-rhinois montent en Honneur). Ces candidats à la montée sont dans l'ordre : Niederbronn-les-Bains, F.S. Strasbourg, Schweighouse, F.C.O. Neudorf, les Pierrots et la Walck. — **M. LAUGEL.**

CENTRE-OUEST

Limoges-Angers à Poitiers

ANGOULEME. — **L'activité officielle durant les fêtes pascales aura été complètement nulle en championnat du Centre-Ouest,** et seules les rencontres de propagande figurent au programme.

● **Notons, en ce qui concerne le championnat de division d'honneur** les nouvelles dates retenues pour trois des cinq rencontres en retard au calendrier, le 13 avril Brantôme-Périgueux et P.T.T. Limoges-La Roche, le 4 mai Pont-Labbé-Saint-Jean. Seules les dates des deux matches Châtellerault-Brantôme et Périgueux-Poitiers restent à fixer.

● **Les trois dernières journées complètes** se jouent les 20, 27 avril et 11 mai.

● **Le prochain dimanche 13 avril** sera marqué par la rencontre interligues qui se jouera en Creuse sur le terrain municipal de Guéret. La sélection du Centre-Ouest recevra celle de la Ligue du Centre. Ce sera le retour du match de la saison dernière qui avait vu les deux ligues faire match nul à Blois (0-0).

● **Deux matches de division d'honneur** seront donc disputés mais il faut souligner le derby de la Dordogne Brantôme-Périgueux qui, s'il est maintenu, devra se jouer sans la participation de l'avant centre Porte. Plusieurs rencontre inter-districts seront également à l'affiche.

● **Parmi les grandes rencontres de propagande, signalons 21 avril à Poitiers, Limoges pros contre Angers pros, 8 mai Angoulême-Nice, 26 mai Niort-Lyon.** — **Jack COTTEREAU.**

BOURGOGNE

Sanvignes bien placé

DIJON. — **La mésaventure des Mâconnais à Dijon,** où ils furent battus par le C.S.L., coûtera vraisemblablement le titre aux hommes de Menjou. En effet, Sanvignes, qui a rejoint Mâcon au commandement, compte un match de retard, ce qui le place dans une position favorable.

● **Les deux matches restant à jouer pour Sanvignes** sont : Le Creusot, sur le terrain de ce club (13 avril) et le F.C. Lamarche à Sanvignes. Certes, une surprise est toujours possible, mais il y a tout lieu de penser que ces rencontres se solderont par la victoire des mineurs, Lamarche et Le Creusot étant en queue de classement. De plus, rappelons qu'au match aller, le Creusot s'était incliné par 1 à 0 et Lamarche par 2 à 0.

● **Quant au C.S.L. Dijon,** qui a terminé le championnat, il n'est pas encore certain de la troisième place. En effet, si Cuiseaux gagne les deux matches qui lui reste à jouer (l'un à Louhans le 13 avril, et l'autre à Auxerre contre les ajistes, le 20 avril), il sera à égalité avec les Dijonnais, qui devront céder le pas par suite d'un goal-avérage inférieur.

● **Dans le bas du tableau,** trois équipes sont à égalité de points : Lamarche (2 matches à jouer), l'A.J.A. (1 match) et Le Creusot (1 match), lanterne rouge.

● **Pour s'éloigner de la zone dangereuse,** les chances de Lamarche sont faibles (déplacement à Sanvignes et réception de Bourbon); celles du Creusot également, puisqu'il recevra le leader.

● **Seuls les ajistes peuvent s'octroyer** les 2 points sur leur terrain, face à Cuiseaux. Mentionnons, cependant, que la tâche des Icaunais ne sera pas aisée, car ils furent battus au match aller par 2 buts à 1.

Raymond HERIOT.

LE POINT DU C.F.A.

NORD

La Bietle (12)	0	Sedan (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	30	21	12	6	3	60	31
2. Quevilly	28	21	11	6	4	48	24
3. Dieppe	26	21	7	12	2	37	18
4. Reims	26	21	11	4	6	37	27
5. Amiens	26	21	10	6	5	44	33
6. Caen	23	21	8	7	6	24	20
7. Auchel	21	21	7	7	7	35	32
8. Cherbourg	20	21	8	4	9	29	39
9. Sedan	17	21	6	5	10	31	31
10. Bruay	16	21	4	8	9	27	33
11. Maubeuge	12	21	4	4	13	21	63
12. La Bietle	7	21	2	3	15	16	57

EST

Sochaux (11)	5	Merlebach (7)	0

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1 Mulhouse	31	21	13	5	3	48	20
2 Sainte-ontaine	24	21	10	4	7	36	33
3. Giraumont	22	21	7	8	6	27	24
4. Metz	21	21	8	5	8	34	27
5. Besançon	21	21	7	7	7	27	32
6. Sochaux	20	21	8	4	9	34	33
7. Piennes	20	21	7	6	8	36	39
8. Rehon	19	21	8	3	10	40	41
9. Strasbourg	19	21	7	5	9	34	37
10. Petite-Rosselle	19	21	7	5	9	32	42
11. Merlebach	19	21	8	3	10	30	45
12. Pompey	17	21	7	3	11	25	30

AUVERGNE

Seuls Brassac et Montluçon restent en course pour le titre

CLERMONT-FERRAND. — **La journée de « rattrapage » en Championnat d'Auvergne,** qui a vu les victoires de Montjoie sur Vauzelles et de Montferrand sur Ydes, n'a pratiquement eu aucune influence sur le classement, car les deux équipes victorieuses ne sont plus en course pour le titre et ne courent aucun danger quant à la descente en Promotion.

● **Vauzelles, battu,** n'en garde pas moins sa 5e place, mais les Cantaloux d'Ydes ont laissé échapper deux points qui auraient pu, peut-être, leur éviter la relégation, à laquelle il leur paraît maintenant difficile d'échapper.

● **Il ne reste plus que deux journées** (20 et 27 avril) pour que le Championnat d'Auvergne trouve sa conclusion.

● **Examinons donc, durant cette trêve,** comment se présentent les chances des aspirants champions et

Lido ALBANESI

la situation des relégables, toutes les équipes ayant joué 20 matches.

● **Seuls, Brassac-les-Mines,** avec 53 points, et l'E.D.S. Montluçon, avec 51 points, restent en course pour le titre qui les fera accéder, l'un ou l'autre, au C.F.A.

● **Que se passera-t-il le 20 avril ?** Brassac, qui reçoit Saint-Yorre, lanterne rouge, ne saurait avoir aucune inquiétude : la tâche sera plus difficile pour Montluçon, qui se rend à Saint-Flour, 8e au classement, avec 39 points qui le mettent à l'abri de toute surprise désagréable. Si nous envisageons la victoire des deux leaders, nous les retrouverons botte à botte (56-54) le 27 avril pour disputer le dernier match du championnat qui, par un malicieux hasard du calendrier, les opposera l'un à l'autre. Mais c'est Montluçon qui reçoit Brassac et qui peut ainsi rattraper ses deux points de retard. Verra-t-on alors une grande finale du Championnat 1957-1958 et le titre disputé au goal-avérage ?

● **Dans le bas du tableau,** où trois clubs seront condamnés à la descente, pour être remplacés par trois promotionnaires, quatre clubs sont en balance. Or, il n'y aura qu'un seul de sauvé et ce pourrait bien être Cusset, 9e au classement avec 33 points, qui a l'avantage de recevoir durant les deux dernières journées : Riom qu'il peut battre et Montferrand. Des trois autres, Saint-Yorre, dernier au classement avec 25 points, est définitivement condamné. Il reste Riom et Ydes, avec 31 points chacun. Riom, qui se déplace les deux fois, à Cusset et Saint-Yorre, ne peut guère espérer que ramener 3 points de chez les sourciers, cependant que Ydes, qui chez lui peut tenir tête à Montjoie, doit tomber définitivement à Moulins, 3e au classement.

● **Quoi qu'il en soit,** le Championnat d'Auvergne aura dispensé aux amateurs de football de belles émotions durant toute la saison 1957-1958. Attendons l'épilogue. — **A.-R. DULAC.**

FRANCHE-COMTÉ

L'U.S. Belfort remise en selle

MONTBELIARD. — **Les jours creux sont rares dans le calendrier du Championnat Honneur en Franche-Comté,** et le jour de Pâques, deux rencontres en retard (pour cause de chutes de neige ou d'inondations) ont été jouées ; le calendrier n'en est pas à jour pour autant et l'U.S. Belfort Champagnole, Morez, Audincourt, Damprichard ont un ou deux matches de moins que les autres « honorables ».

● **L'explication qui, à Audincourt,** opposait les « Forgerons » à leurs voisins de Valentigney, aggravé la situation de ces derniers qui sont embarqués dans le même bateau que les Montagnards de Damprichard. Audincourt peut encore améliorer sa position et sortir de l'ornière en gagnant le match qu'il n'a pu disputer à Morez au début de mars.

● **L'A.S.P. de Belfort** est allé gagner sur ce même terrain jurassien de Morez (3-2). Cette troisième victoire consécutive et 11 buts en 3 matches remettent les Belfortains en selle, les replaçant à un point de Dôle, le leader.

● **A cinq journées de la fin** du Championnat, il est encore difficile de hasarder un pronostic et d'avancer le nom du leader probable.

● **Quatre équipes sont dans un mouchoir** et la volonté d'arriver est non moins forte chez l'un que chez l'autre. Dôle, l'A.S.P.P., l'U.S.B. et Fesches ont des atouts valables pour triompher. La lutte puor le titre se cantonnera vraisemblablement au sein de ce quatuor. Un coup d'œil sur le programme à venir démontre que Fesches et l'U.S.B. n'ont pas la chance d'évoluer trois fois sur cinq devant leur public. Par ailleurs, il nous apprend que le choc A.S.P.B.-U.S.B. a le match. Fesches-Dôle, le dernier jour du Championnat pourront avoir une lucidence déterminante sur la course au titre.

● **Deux outsiders sérieux talonnent** ce quatuor, ce sont Tavaux et P.S.B. Assez inégaux dans leurs résultats, ces deux clubs ont déjà montré qu'ils pouvait faire figure de trouble-fête.

● **Les supporters amateurs nationaux du F. C. Sochaux** ont eu droit à de jolis œufs de Pâques. Pour les hommes de R. Hug, mal loti au classement du Groupe Est comme plusieurs de leurs adversaires, la menace de la relégation pesait comme une épée de Damoclès.

● **En écrasant Merlebach par 5-0,** les « Boutons d'Or » ont encore un pied dans le C.F.A. Une question reste à trancher : celle du match contre Pompey gagné par les Francs-Comtois, mais qui donna lieu à une réclamation de la part des Lorrains. — **J.-M. MAULPOIX.**

CORSE

Incertitude totale

AJACCIO. — **Le Championnat de la Corse** est loin d'être joué et demeure plus ouvert que jamais ; les pronostiqueurs sont bien embarrassés pour avancer le nom du club qui arrachera le trophée départemental.

● **Après cette 26e journée de championnat,** la course au titre est encore plus passionnante et plus serrée que les années précédentes, car cinq clubs peuvent prétendre à l'obtention de la couronne insulaire. La lutte s'annonce très intéressante au cours de tous les matches restant à jouer, puisque deux points seulement les séparent.

● **Le F.C. Ajaccien actuellement en** tête du classement avait pris une belle avance dans la poule « Aller », se détachant très nettement des autres clubs, mais depuis quelques semaines, traverse une période de baisse de régime ; huit jours après avoir réalisé le nul à Corte, le champion de la Corse a éprouvé beaucoup de difficultés pour obtenir le nul à Ajaccio contre la « lanterne rouge ». Il n'est pas arrivé à s'octroyer un succès devant l'E.F.B. Malgré ce demi-échec, il se trouve toujours leader avec un point d'avance sur les nombreux outsiders.

● **Le S.C. Bastiais est placé au second rang,** après avoir battu nettement le F.C.B., son onze revient très fort, dans le matche « Retour », il est désormais un candidat très sérieux pour le titre. Les doyens bastiais bien entrainés et dirigés par le consciencieux Abderamanne vont essayer de nous étonner par de nouvelles performances.

● **Le C.A. Bastiais possède un onze** de valeur, mais semble toutefois un peu irrégulier, dimanche dernier, il a évité de justesse la défaite devant le F.C.B. qui totalisait déjà trois buts à la 55e minute, lorsque la partie fut arrêtée à cause du mauvais temps.

● **L'U.S. Cortenaise, tant bien que mal,** arrive à se faufiler aux places d'honneur et n'a pas encore dit son dernier mot ; son équipe très courageuse affrontera les matches « Retour » avec l'espoir de pouvoir décrocher le titre.

● **Le F.C. Bastiais qui se montra très faible** devant le S.C.B. avait, dimanche dernier, bien redressé la situation devant le S.C.B. La pluie, hélas ! l'a lésé d'une victoire. Il est encore le mieux placé pour conquérir le titre ; deux matches de retard le retiennent à la 5e place. C'est une formation pleine d'espoir qui peut essayer de s'approprier un trophée départemental.

● **L'A.C. Ajaccien, qui se trouve toujours** dans la zone dangereuse aurait besoin d'une belle victoire, pour se dégager complètement du bas du tableau. Quatre points seulement le séparent de la « Lanterne rouge », il devrait malgré tout conquérir les points nécessaires pour sortir de cette impasse.

● **L'O. Ajaccien, qui avait enregistré de belles performances** sur son terrain, est allé à Bastia se faire battre par le dernier du classement ; il a besoin de batailler ferme, s'il ne veut pas être rejoint.

● **L'E.F. Bastiaise va certainement** se battre avec cette énergie du désespoir, car sa présence en Division d'Honneur est bien menacée, aussi soyons certains qu'elle va défendre chèrement sa peau. — **Jean COLOMBANI.**

PARIS

Montreuil mérite bien de succéder à Saint-Germain

PARIS. — **La trêve pascale permet** de faire le point de la situation en **Divis.on d'Honneur** à la veille du sprint final.

● **Leaders avec quatre points d'avance** sur Fontainebleau, à six rencontres de la fin Montreuil devrait remporter un titre qu'il mérite pour l'ensemble de ses performances. Sa défaite de Corbeil-Essonnes (0-1)., si elle constitue un avertissement ne doit pas être considérée comme particulièrement inquiétante.

● **La rentrée de Valente,** et le rétablissement de Vantore doit permettre à l'équipe de François Wagenhoffer de reprendre le cours de ses succès.

● **On crut pendant un certain temps que Montmorency-Enghien** était capable de contester à Fontainebleau (qui n'a d'ailleurs pas perdu tout espoir pour la première place) le titre tout honorifique de « dauphin ». Le cuisant échec enregistrée par Munoz et ses camarades à Choisy-le-Roi (0-6) laisse à penser que Corbeil-Essonnes, qu'un mauvais départ a sérieusement handicapé, est désormais le plus susceptible de menacer les Bellifontains.

● **Charley Rouillon, l'animateur corbeillois** n'a décidément pas de chance. Voilà trois saisons qu'il échoue non loin du but.

● **Juvisy et le Red Star** occupent au milieu du classement des positions, certes sans beaucoup de relief, mais qui les mettent à l'abri d'une mauvaise surprise.

● **La bataille pour éviter la relégation,** en revanche, bat son plein. Bien que Chambly soit encore menacé, la lutte semble toutefois circonscrite entre Alfortville (24 pts, 15 m.), le Stade de l'Est (29 pts, 18 m.), le C.A.S.G.-U.A. 16e (31 pts, 17 m.) et Vitry (32 pts, 18 m).

● **Si l'on se réfère aux derniers** résultats, Alfortville et le Stade de l'Est semblent d'ores et déjà condamnés.

● **Vitry et le C.A.S.G.-U.A. 16e** ne veulent pas s'avouer battus. Si les protégés de Boulogne ont obtenu 8 pts lors de leurs trois derniers matches (dont deux devant Fontainebleau) les Parisiens en ont pris 9, soit le maximum.

● **Pierre Quedec qui a fait confiance** à des jeunes dont l'allant et le dynamisme ont fait plaisir à voir, réussira-t-il à maintenir le C.A.S.G.-U.A. 16e en honneur ? Ce n'est pas impossible. — **Michel CAGNION.**

CENTRE

Chartres devrait remonter

BLOIS. — **Qui de Chartres ou de Tours** jouera l'an prochain en C.F.A. ? La réponse à cette question nous sera donnée le 4 mai, à l'issue du match qui opposera les deux grands rivaux sur le terrain du stade des Grands-Prés, à Chartres.

● **Il est incontestable que les locaux** conduits par Christiansen ont le plus de chances de vaincre, car leurs deux derniers matches se dérouleront sur leur sol (Montargis et Tours), mais ils viennent d'avoir deux de leurs meilleurs joueurs blessés : Monteil et Mallol, deux jeunes attaquants de qualité qui feront certainement défaut lors des prochaines rencontres.

● **Mais le F.C. Tours,** malgré la difficulté de sa tâche (déplacements à Châteaudun et Chartres), n'a pas dit son dernier mot. Le « onze » de Carre semble avoir surmonté son passage à vide et il peut parfaitement finalement s'imposer.

Kaj CHRISTIANSEN

● **De très loin, ces deux équipes** se sont montrées supérieures à leurs rivales puisque actuellement troisième, Châteaudun compte 2 points de retard sur Tours et 13 sur Chartres ; les Dunois toujours dirigés par Ben Arab semblent de taille à conserver ce classement cela d'autant plus qu'ils ont actuellement un match en moins et Montargis et Glen ne doivent pas être des rivaux très sérieux.

● **Dans le bas du tableau,** l'indécision est toujours très grande, car si Rosières est depuis longtemps condamné, nous ne savons encore qui lui tiendra compagnie. Le R.C. Bourges nous semble être le plus mal placé, mais Vendôme qui compte le même nombre de points est loin d'être sauvé, et il en est de même pour Angerville qui ne compte qu'un point de plus. Le match que livrera cette équipe au R.C. Bourges sera certainement décisif, mais il nous faut dire aussi que bien que comptant 18 points, la situation de Blois et de l'O.C. est loin d'être brillante, ces deux équipes devront lutter avec beaucoup de volonté pour ne plus perdre de points. — **G. RENARD.**

DEMANDES DE MATCHES

C.A. Paris (1 Pro), province, 27 avril, 26 mai et juin. Langilier, 11, rue Payenne (3 arrond.), Paris. Tél. : Tur-

E.S. Juvisy-Viry (D.H.), terr. adv. Pentecôte. S.s. terrain, juin. Randon, 4, passage Pasteur, Viry-Châtillon (S.-et-O.). Tel. : Belle-Epine 51-95.

CHAMPIONNATS REGIONAUX

ALSACE

Haguenau (10)	1	Wittelsheim (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schiltigheim	26	19	11	4	4	33	13
2. Hegenheim	25	18	10	5	3	43	15
3. Mulhouse	25	18	9	7	2	46	17
4. Wittelsheim	25	18	10	5	3	52	21
5. Mars-Bischheim	21	19	9	3	7	32	35
6. Strasbourg	18	18	7	4	7	37	34
7. Wittenheim	16	18	6	4	8	33	35
8. Ruelisheim	16	19	5	6	8	28	30
9. Bischwiller	16	19	6	4	9	26	33
10. Haguenau	16	19	5	6	8	27	39
11. Colmar	12	19	4	4	11	11	40
12. Huningue	6	18	2	2	14	15	72

FRANCHE-COMTE

Morez (8)	2	A.S.P. Belfort (3)	3
Audincourt (10)	4	Valentigney (11)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dôle	26	17	11	4	2	48	23
2. A.S.P. Belfort	25	17	12	1	4	46	30
3. Fesches-le-C.	24	17	11	2	4	45	24
4. U.S. Belfort	22	16	10	2	4	33	23
5. Tavaux	19	17	9	1	7	28	23
6. Besançon	17	17	6	5	6	27	26
7. Champagnole	13	16	4	5	7	28	34
8. Morez	12	15	5	2	8	27	31
9. Audincourt	12	16	5	2	9	27	42
10. Delle	12	17	4	4	9	18	27
11. Valentigney	9	17	4	1	12	19	44
12. Damprichard	7	16	0	7	9	18	39

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

LORRAINE

Epinal, favori quand même

NANCY. — Au soir du 16 mars, quand le S.A. Spinalien eut battu l'U.S.B. Longwy sur le propre terrain de celle-ci, le championnat de Lorraine parut joué. Les Vosgiens, avec 3 points d'avance et un goal-avérage impressionnant, étaient, d'ores et déjà, considérés comme ayant remis solidement un pied, sinon les deux, en C.F.A. Longwy acceptait d'assez mauvaise grâce l'écroulement de ses espoirs les plus légitimes et les reportait sur une hypothétique accession au professionalisme à défaut de Championnat de France amateur.

● **Epinal se sentait les coudées d'autant plus franches qu'il lui restait un** match supplémentaire à jouer à domicile. Le dimanche suivant, Blénod se rendait chez le leader pour la mise à jour du calendrier et il ne faisait de doute pour personne que Rolland n'allait pas rater une si belle occasion de porter son avance à 5 points, ce qui le rendrait inaccessible. Mais Blénod, l'inconstant Blénod, n'était pas venu en victime expiatoire. Devant un public record accouru pour assister au triomphe vosgien, les poulains de Birtel se retrouvaient complètement et l'emportaient par 2 à 1.

● **Cette première défaillance du S.A.S.** a été suivie, huit jours plus tard, d'un nouvel échec à Forbach. Comme à plaisir, ceux qui n'ont plus rien à attendre du championnat semblaient vouloir jeter, très sportivement, des bâtons dans les roues du char spinalien. Et la vérité oblige à dire que le doute a rapidement succédé à l'euphorie dans la Cité des Images. Certes, rien n'est encore perdu, mais tout est redevenu possible, y compris la victoire in extremis de l'un de ceux sur lesquels on ne comptait vraiment pas. C'est ainsi que Metz-Sablon, sans bruit, se trouve tout à coup à 2 points du leader avec — ce qui est important — un match de plus que lui à jouer. Qu'il gagne ce match et Veinante aura rejoint Rolland ! Le plus paradoxal de l'affaire n'est-il pas de voir à cette place d'honneur une équipe dont le goal-avérage (25/27) est négatif ?...

● **Le match de retard que les banlieusards messins** ont à disputer doit l'être à Audun. Or, que les deux points tombent dans l'escarcelle des Audunois, et les voilà à égalité avec Sablon, talonnant eux aussi Epinal ! Et il n'est pas jusqu'à Blénod, dont le retour en forme est impressionnant, qui ne puisse nourrir (pourquoi pas ?) un regain d'espérance. Comme pourrait en nourrir l'U.S.B. Longwy si le ressort n'avait pas si vite cassé. — **P. PELOT.**

SUD-EST

Brignoles et l'O.M. Arles et Ganges candidats au C.F.A.

MARSEILLE. — A deux journées de la fin, le Championnat du Sud-Est n'a pas encore livré son secret. Brignoles et l'O.M. d'une part, Arles et Ganges de 'autre, restent candidats au titre de champion et à la montée au C.F.A.

● **Dans le groupe Est, Brignoles,** par son succès sur l'O.M., s'est porté à la hauteur de son adversaire, qu'il devance par le goal-avérage particulier. Ainsi, quel que soit le goal-avérage général des deux clubs, Brignoles, qui compte une victoire et un match nul sur l'O.M., est certain de l'emporter s'il finit à égalité avec son adversaire. Par contre, l'O.M. devra obligatoirement terminer avec un point d'avance pour se parer du titre de champion du groupe et accéder à la finale. Or si l'O.M. aura l'avantage de jouer ses deux derniers matches à domicile contre La Seyne et Fréjus, Brignoles est fort capable de vaincre ses deux derniers adversaires, Monaco qu'il recevra et La Capte qu'il visitera.

● **Dans l'autre groupe, Arles,** qui a pris la tête et ne l'a plus quittée depuis la 3e journée, a une position très forte avec ses deux points d'avance sur Ganges, seul candidat à pouvoir encore lui contester le titre. Arles, qui compte un succès et un nul sur son adversaire, peut-il perdre son avance ou, plus exactement, Ganges est-il capable, en deux rencontres, de reprendre trois points à Arles ? Cela paraît bien improbable, même si Arles doit se déplacer à La Grand-Combe, puis à Orange, et Granges recevoir Avignon, après s'être rendu à Saint-Rémy. Il semble donc qu'Arles sera sacré finaliste Ouest.

● **Pour la descente automatique,** Miramas et la Capte d'une part, bien qu'ils reçoivent deux fois, Carpentras et Sète, qui joueront leurs deux derniers matches à l'extérieur, sont condamnés. Mais qui les accompagnera, puisque les trois derniers de chaque groupe descendent ? Cannes, malgré son point d'avance sur La Ciotat, paraît le plus menacé, car il devra se déplacer à La Capte et à Saint-Raphaël, alors que La Ciotat recevra Saint-Raphaël et Menton. Dans l'autre groupe, Uzès aurait quelque mérite à reprendre trois points à La Grand-Combe qui le précède de deux longueurs. — **Victor AZAIS.**

LYONNAIS

Le titre doit se jouer entre Faucigny et Saint-Etienne

LYON. — Si l'on en croit le calendrier, dans à peine un mois, le 11 mai exactement, le Championnat Honneur devrait se terminer : pour certaines équipes, cela serait fait... mais, hélas ! les circonstances atmosphériques ont gêné le déroulement de nombreuses parties et ainsi plusieurs formations accusent plusieurs matches de retard.

● **Les clubs touchés sont justement** ceux qui peuvent prétendre le plus jouer les premiers rôles et décrocher le titre, en particulier Faucigny et l'Olympique de Saint-Etienne, qui comptent trois matches de retard et seulement 2 ou 3 points d'écart avec les équipes de tête actuelles.

● **Le classement présent avec Rive-de-Gier** et La Voulte-Valence comme leaders n'est qu'illusoire.

● **Les responsables du calendrier s'efforcent** de mettre de l'ordre dans leur épreuve, mais, malgré leur bonne volonté, il faudra attendre le 1er juin pour connaître le futur champion.

● **Pour l'instant, il semble que ce soit Faucigny** le mieux placé pour trouver place en C.F.A. : les Haut-Savoyards, en effet, ont joué le même nombre de matches que Saint-Etienne, mais possèdent 1 point d'avance et, de plus, ils ont la chance de le recevoir. Aussi le choc Faucigny-Ol. Saint-Etienne, qui sera sans doute fixé au 11 mai, sera capital.

● **Ainsi, Faucigny retrouvera sa** place en catégorie supérieure, place qu'il n'abandonne qu'une saison... et Saint-Etienne aura manqué le coche de justesse. Attendons cependant la suite des événements car M. Rocher, le patron le plus sportif de France, et ses joueurs n'ont pas dit leur dernier mot.

● **Compliquée en tête, la situation l'est encore plus** au bas du classement : d'après le règlement, en effet, six équipes sont vouées à la relégation, deux sont déjà certaines de leur affaire (Pont-de-Beauvoisin et Montélimar), auxquelles on peut ajouter Lancey. Izieux est bien menacé... alors que Bellegarde, à la faveur des matches de retard, peut encore se tirer d'affaire... mais difficilement.

● **Qui les accompagnera ?** Venissiaux ou Roanne ? Là aussi l'affaire est délicate... et le onze de la Loire risque fort de suivre l'exemple de Roche-la-Molière.

● **Championnat disputé en Honneur...** championnat disputé également en Promotion où les leaders, à deux ou trois rencontres de la fin, sont mal connus : Roche-la-Molière, Saint-Maurice-de-Beynost et le F.C. Grenoble sont cependant les mieux placés et les mieux armés...

● **Mais, dans l'aventure, la Ligue du Lyonnais** n'oublie pas ses cadets, qu'elle voudrait voir enfin parvenir en finale de la Coupe Nationale... mais le Sud-Est a toujours été un rival redoutable. — **L.-G. RIVIERE.**

NORD

Le L.O.S.C. le mieux placé pour être champion

LILLE. — Il reste deux journées, trois pour Armentières, Hautmont, Denain et Viesly, pour que le championnat soit terminé mais on ne sait encore qu'elle est l'équipe qui sera couronnée.

● **Il y a quelques semaines,** la J.A. Armentières paraissait ne plus devoir être rejointe. Battue deux fois de suite, par Abbeville et Cambrai, elle a maintenant perdu le plus clair de son avance et les difficultés qui l'attendent dans les dernières rencontres donnent à penser que c'est maintenant le L.O.S.C. qui a les meilleures chances d'être champion.

● **Armentières doit en effet rencontrer encore Hautmont** (match en retard [illegible] date n'est pas encore

Jean BARATTE

fixée) et se déplacer à Arras (20 avril) et... à Avion (27).

● **Avion lui, en plus de ce match contre Armentières** aura à se déplacer à Abbeville et ce n'est pas là non plus un voyage de tout repos ! C'est pourquoi, en regard, la tâche des Lillois qui iront à Liévin (lequel jouera la saison prochaine en promotion en compagnie de Viesly) et recevront Boulogne, mal classé mais dont la forme est en hausse, apparaît beaucoup plus facile.

● **Au soir de la dernière journée,** le L.O.S.C. peut donc compter 52 points et il sera bien difficile à ses deux adversaires d'atteindre pareil total. S'ils y parvenaient pourtant (il faudrait pour cela qu'Avion gagne aussi deux fois et Armentières également), on aurait alors recours à un petit tournoi à trois supplémentaire pour désigner le champion, car le « goal » average n'intervient pas.
— **René VERKRUSSE.**

MIDI

Toulouse sera-t-il le digne successeur de Cazères ?

TOULOUSE. — A trois actes de son dénouement peut-on déjà conclure que le Championnat du Midi est joué ? Voilà qui pourrait paraître de notre part comme une éventualité un peu trop rigoureuse. Et pourtant ! Autant Castres — est toujours en balance avec Lexos — semble devoir accompagner Labastide-Rouairoux — certain de son sort depuis plusieurs journées — dans les affres de la relégation, autant le Toulouse F.C. s'affirme comme le plus apte à décrocher le titre... et l'accession au C.F.A.

● **Quatre formations sont en réalité,** et mathématiquement parlant, susceptibles encore d'enlever la palme.

● **Outre Toulouse qui possède trois** points d'avance sur ses deux suivants et ne devrait pas à notre sens — répétons-le — être rejoint, Saint-Gaudens et Revel (seconds ex æquo) et Albi (quatrième) émettent des prétentions identiques...

● **Notons que si l'équipe de Curt Keller** totalise cinq unités de retard sur le leader, elle compte également deux matches de plus à disputer que Toulousains, Saint-Gaudinois et Revélois. Mais les Albigeois devront visiter Saint-Gaudens et Toulouse, ce qui pratiquement devrait les éliminer de la course au titre.

● **En résumé le duel final** opposera vraisemblablement Toulouse et Saint-Gaudens. Le onze de Barella, brillant vainqueur de Revel à domicile, va terminer la compétition en opérant trois fois sur son herbe. Un sérieux atout en perspective pour les Commingeois qui possèdent la meilleure attaque du Championnat (53 buts en 21 matches).

● **La défense la moins perméable** est présentement celle d'Albi : 23 buts concédés en 19 matches. Mais celle de L'Isle-en-Dodon qui n'a été battue que 24 fois en 23 rencontres s'avérera, à coup sûr, après sa dernière sortie, comme la plus efficace.

● **Ne terminons pas, ce rapide tour d'horizon,** sans préciser un point qui restait jusqu'ici assez obscur : celui de l'acceptation du Toulouse F.C. à la montée en catégorie Nationale, dans le cas où la couronne régionale deviendrait son apanage.

● **En effet, M. Puntis nous avait,** la saison dernière, affirmé que son équipe amateurs ne jouerait pas le C.F.A., même si l'occasion lui en était offerte. Or, cette année, le « grand patron » aurait changé d'opinion. Très satisfait du comportement de ses amateurs, M. Puntis serait disposé à lever son veto et à tenter la « grande aventure ». Voilà une indication qu'il était bon de connaître... — **G. BONNEMAISON.**

OUEST

Quimper en perte de vitesse

RENNES. — Au soir du 19 février (15e journée de la compétition), on pouvait considérer que le championnat de l'Ouest avait déjà désigné son vainqueur : le Stade Quimpérois venait, en effet, de porter à six points son avance sur son second, le Stade Brestois. Mais, une semaine plus tard, il succombait sur le terrain de son poursuivant. Depuis, il a perdu tous ses matches et il se trouve à l'heure actuelle dépassé d'un point par Brest — qui a toutefois joué une fois de plus — et par Châteaubriant qui se trouve à égalité de rencontres avec lui.

● **Le 27 avril, Quimperois et Castelbriantais auront mis** leur calendrier à jour... en s'affrontant en territoire finistérien. Brest s'apprête à compter les points ce jour-là.

● **Quoi qu'il en soit, la fin du championnat** s'annonce passionnante. Mathématiquement, c'est Châteaubriant qui occupe la meilleure position. Mais, le Stade Brestois paraît le plus favorisé par le calendrier : sur les cinq rencontres qu'il lui reste à disputer, il en jouera quatre à domicile. Enfin, Quimper peut se ressaisir. Battu dimanche dernier à Saumur (0-1), il a donné d'incontestables signes de redressement.

● **L'incertitude règne également** dans le bas du tableau. Quatre équipes doivent descendre en division inférieure : Pontivy (7 pts), Saint-Nazaire et Saint-Pol-de-Léon (14 pts) paraissant définitivement condamnés. Mais, laquelle les accompagnera ? Hormis les trois premiers, personne n'est hors d'attente : de Rennes, Le Mans et Lorient (23 pts), à Saint-Malo (19 pts mais aussi deux matches de retard), en passant par Saumur et Saint-Brieuc (22), Vannes (21), Laval (20).
A. MAUSSION.

NORMANDIE

Vernon solide leader

ROUEN. — Le Stade Porte Normande, animé par le président Cressy et le secrétaire général Verdier sera une nouvelle fois champion de Normandie. Son quintette offensif, en particulier, a assuré aux Vernonnais la remontée parmi les « Nationaux Amateurs ». Les Goupil, Fournet, Roze, Laurent et Parylak ont réalisé 46 buts en 19 matches. Mais la défense n'a pas été en reste puisqu'elle ne s'est inclinée que quinze fois. Gracia et Savennec, les gardiens de but, ont été vigilants sur les tirs des adversaires dont un en septembre dernier avait pris un départ de choix, l'U.S. Fécamp.

● **L'équipe entraînée par Max Schirschin** fut imbattue pendant sept journées ! Le départ — sous les drapeaux — de l'avant Chenen, déséquilibra le quintette offensif et surtout perdit de son efficacité car, avant de sortir le jeune Duhamel, auteur de nombreux buts à l'image de Chenen, Schirschin mit un certain temps à dénicher l'oiseau rare, réalisateur de tirs victorieux.

● **Les Maritimes ont perdu du terrain** qu'ils ne parviendront pas à combler même difficilement pour la seconde place que Roger Rio guigne avec persistance pour sa jeune équipe dans laquelle se distinguent les internationaux juniors : l'avant Destrumelle et l'arrière central Poulain. Mais également Morel, Alain Rio, Duchene, Fossard et autres.

● **Avec des fortunes diverses,** Avranches néo-honorable, Alençon, Elbeuf, l'équipe qui remonte très sérieusement l'échelle du classement alors que ses chances étaient très fortement compromises il y a quelques semaines, Mondeville, les amateurs du Havre et Honfleur — entraîné par Goglia — stagnent au milieu du classement, chaperonnés par les Colombellois de Saint-Pé et de Leperlier.

● **Les Métallurgistes de l'U.S. Normande** qui sortent à jet continu des jeunes figurent une nouvelle fois à une belle place d'honneur (à la 3e).

● **Quels sont les clubs menacés par** la relégation ? L'A.S. Fauville — également néo-honorable — l'Evreux A.C. qui vient d'être privé des services d'Ortiz, opéré de l'appendicite, et le C.A. Lisieux qui compte deux à trois matches de retard sur les deux précédents.

● **Les Cauchois sont certainement** les plus menacés. Ils ont droit à de larges circonstances atténuantes. Six joueurs n'ont-ils pas disparu de la formation type du début de la saison pour des motifs divers. Une ponction qui pourrait bien, hélas ! leur coûter leur maintien. — **Jean RAVENEL.**

NORD-EST

Noyon candidat sérieux

REIMS. — Ce championnat dont chacun pensa très tôt connaître le secret aura en définitive été mouvementé à souhait. Troyes paraissait en être l'inéluctable vainqueur lorsque sa formation pillée par les « pros » donna de la bande et sombra. Saint-Dizier surgit, ramassa le flambeau, mais il avait trouvé en Saint-Quentin un rival dont chacun pensa qu'il était le prétendant le plus valable. Cela dura plusieurs semaines, jusqu'au jour où Noyon, qui naviguait sans prétention apparente dans le sillage des premiers, reçut Saint-Quentin, le battit et lui ravit ainsi le poste de commandement où il s'est maintenu, consolidant même sa position puisqu'il compte 4 points d'avance, Saint-Quentin s'étant incliné encore chez le dernier classé, Wassy.

● **Comme par ailleurs, Noyon** n'a plus qu'un match qu'il puisse appréhender (à Troyes, le 4 mai), on tient en lui un champion probable.

● **Tant pis pour Saint-Quentin, l'ambitieux,** pour Saint-Dizier, le valeureux et même Charleville, parti trop tard.

● **Ce sont là, avec Reims,** capable du meilleur comme du pire, mais marquant surtout d'un bon gardien, les équipes à caractère de cette épreuve où plusieurs clubs, faute de moyens, jouent les utilités.

● **Parmi eux, les plus menacés** par la relégation sont, dans l'ordre : Laon, Romilly, Wassy, Pont-Sainte-Maxence et Pure. Le classement ne les situe pas ainsi, mais le nombre inégal des matches joués établit de cette façon les risques courus.

● **Il reste encore de quatre à six** matches à jouer par ces équipes. C'est dire que rien n'est définitif, mais cela établit l'ardeur qui va présider à ces rencontres. Seul éliminé probable : Laon.

● **Et l'on voit déjà apparaître** leurs heureux remplaçants, Chaumont, Chauny et Revin qui mènent en promotion une lutte dont le dénouement pour être probable n'est pas encore assuré. — **Lucien PERPERE.**

SUD-OUEST

Le Stade Montois leader de porcelaine ?

BORDEAUX. — Mars et son cortège de froidure parsemé de cristaux de neige a amené sur le pavoir, un peu contre toute attente, le onze du Stade Montois.

● **Le 23 mars, les Landais,** par leur victoire méritée à Camblanes (2-1) consolidaient la première place acquise quinze jours auparavant, profitant du report de la rencontre que les Bleuets de Pau devaient jouer à Jurançon. Le leader baptisé par la neige sera-t-il de porcelaine ?

● **A tout prendre, la suite du** championnat n'est pas plus mauvaise pour les jaunes et noirs qu'elle ne l'est pour le patro béarnais qui, en définitive, est le mieux placé dans cette course à la première place : 1. Stade Montois, 16 m., 22 p.; 2. Bleuets de Pau, 15 m., 21 p.; 3. Libourne, Macau, 15 m., 17 p.; 5. Orthez, 14 m., Camblanes, 16 m., 16 p.; 7. Saint-André-de-Cubzac, 16 m., 15 p.; 8. Bourbaki, 15 m., 13 p.; 9. Jurançon, 14 m., 8 p.; 10. Arène Luzien, 16 m., 7 points.

● **Il n'est pas question, bien sûr,** de tirer un chèque sur l'avenir, mais il s'impose quand même de préciser la tâche qui incombe aux deux possibles vainqueurs de ce championnat. Au cours des deux dernières journées normales, 20 avril et 4 mai, le Stade Montois recevra Orthez et se déplacera à Pau contre les Kroumirs et peut espérer glaner trois points.

● **Les Bleuets de Pau auront à se** déplacer à Saint-André-de-Cubzac le 20 avril, à Jurançon le 27 avril et recevront Macau le 4 mai. Leur tâche n'est pas de tout repos, tant s'en faut, car ces Jurançonnais sont presque le dos au mur. Il faudrait donc un minimum de deux victoires au patro palois pour rejoindre les Montois et bénéficier d'un goal-avérage supérieur. Est-ce réalisable ? L'avenir nous l'apprendra, encore qu'il s'agisse à nos yeux d'une tâche très ardue.

● **Voilà donc, en ce qui concerne** le sommet du classement. Pour ce qui est des derniers échelons, on a une certitude. L'Arin Luzien quittera le rang des Honorables, même s'il gagnait ses deux matches à domicile contre Libourne et Saint-André-de-Cubzac. Jurançon est sur la sellette, mais a trois matches sur son terrain où viendront les Bluets, Orthez et Camblanes, plus un match à l'extérieur à Bourbaki (20 avril), contre les Kroumirs précisément, auxquels ils espèrent léguer en toute propriété l'avant-dernière place. Pour ce faire, le moindre faux pas ne peut être toléré.

● **En définitive, le dernier mot** n'est pas dit, ni pour le champion ni pour l'une des deux places qui seront occupées la saison prochaine par les « Enfants de France » de Bergerac et par l'A.S. Facture, les deux vainqueurs des poules de promotion.
J.-G. POMIES.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C. C. P. Paris 5.320-95, à l'ordre de «France-Football», 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e).
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

le mot 50 fr.

Carnet du Joueur

— Offres —

Club Ligue Midi environs Agen, offre à joueur attaquant niveau Division Honneur, place secrétariat chef mairie. Bacca'auréat, mieux capacité droit. Logement. Ecrire « France Football ». 4.407

On demande employé de bureau connaissances comptables libéré service militaire, références. Jouant arrière ou avant, niveau Promotion Honneur. S'adresser Garage Peugeot, Thouars. Ecrire « France Football ». 4.408

Club région normande offre situation à joueur classe C.F.A. célibataire. Ecrire « France Football ». 4.409

Club C.F.A. Sud-Ouest demande pour prochaine saison centre avant classe C.F.A. confirmée. Place assurée de : ajusteur, tourneur, outilleur, fraiseur, etc. Ecrire « France Football », n° 4.410, qui transmettra.

— Demandes —

Attaquant ou demi, 23 ans, niveau C.F.A. résidant à Oran (Algérie), cherche club pouvant offrir emploi. Ecrire « France Football ». 4.411

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Entraîneur-joueur, ex-pro, cherche club. Logement et situation assurés. Ecrire « France Football ». 4.412

Club Gironde cherche joueur - entraîneur, jeune, bachelier, inter ou avant centre. Classe Honneur. Possibilité situation stable intéressante. Ecrire rapidement « France Football ». 4.413

— Demandes —

Entraîneur-joueur cherche club procurant situation stable. Ecrire Bardou, chez Bigot, Luçon (Vendée). 4.414

DIVERS — — —

« L'Argus du Football » répond à toutes questions se rapportant aux résultats du passé et d'importance générale : Coupe, Championnats, Matches internationaux, records, etc. Ecrire à « France Football », « Argus du Football », 10, Faubourg Montmartre, à Paris (9e), qui transmettra. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. 4.415

LES PETITES ANNONCES NON PAYEES COMPTANT NE SERONT PAS INSEREES ET LES LETTRES NON AFFRANCHIES OU INSUFFISAMMENT AFFRANCHIES NE SERONT PAS TRANSMISES.

ET PUIS EST RETOURNÉ PLEIN D'USAGE ET RAISON...

Camille COTTIN

Le Bourguignon au grand cœur

a retrouvé Montceau-les-Mines

et la place de la Mairie où il débuta au football

L'entraînement est terminé. Mais Cottin songe aux tâches qui l'attendent. Le travail est un éternel recommencement.

A MONTCEAU-LES - MINES. — *Camille Cottin en devenant entraîneur de l'U.S. Blanzy-Montceau a fait un retour au pays.*

Cottin est en effet un pur Bourguignon né il y a 48 ans à Paris-l'Hôpital, à 35 kms de Montceau-les-Mines. Il vint à Montceau pour faire ses études au Collège technique et comme il aime à le rappeler, c'est sur la place de la mairie, qu'il commença à taper dans la balle avec ses petits camarades, dont M. Buisson, qui devait devenir président de l'U.S. Blanzy et a quitté récemment le comité directeur de l'U.S.B.M. Avant de partir, M. Buisson avait fait un dernier cadeau à son club : l'engagement de Camille Cottin comme entraîneur pour une durée de trois années.

Mais continuons à suivre le jeune Camille. Son père, qui était employé à la S.N.C.F. à Montchanin est muté à Auxerre.

Et là s'ébauche la carrière de footballeur : première licence à l'Agant-Garde Sportive d'Auxerre à 14 ans. Puis à 18 ans Cottin signe au C.A.P. Mais à ce moment où il n'y avait pas encore de professionnalisme sévissait la licence B : pas le droit de jouer en première pendant une saison.

· Un reportage de Jean Dumontier et Philippe About

Moment de détente avec sa fille cadette Josette. Mais en évoquant des souvenirs de football... Un seul reproche : on ne voit pas assez Mlle Cottin.

DEJA LE MENISQUE

Cottin part à Sochaux : il y restera quatre ans, puis, le professionnalisme étant né entre temps, il revient au C.A.P. avec Lucien Laurent.

Il est alors un des tout premiers joueurs à subir l'ablation du ménisque : « A l'époque, *nous dit Cottin,* on n'opérait pas aussi facilement que maintenant et c'était un petit événement. Enfin je m'en suis quand même bien remis ».

Il devient alors Roubaisien pendant quatre ans, une année de Reims, quelques mois à Strasbourg. Mais nous sommes en 1939 : c'est la guerre.

CARRIERE D'ENTRAINEUR

Celle-ci terminée, Cottin retourne à Reims. Mais déjà il entame (à trente ans) sa carrière d'entraîneur.

Délaissant les pros, il devient entraîneur - joueur au Mans (deux ans), puis à Saumur et reprend en mains un club pro (Angers), à l'époque où Kopa y était tout jeune joueur.

Puis c'est Limoges, où Cottin restera quatre ans et mariera sa fille aînée Francette au gardien Eddy Labattut, maintenant monégasque.

Ensuite deux années à Nancy (retour aux pros) et enfin Blanzy-Montceau, où comme nous l'avons dit, Cottin est au moins pour trois saisons, le temps minimum pour faire du bon travail.

PAS DE REGRETS

« *Ne regrettez-vous pas de ne plus entraîner une équipe professionnelle ?*

— Certainement pas. Les difficultés morales y sont plus grandes que dans un club amateur. Les exigences sont également plus grandes et si l'entraîneur est partout le responsable, il est encore bien plus facilement le bouc émissaire dans un club pro. *Et, nous dit le brave Cottin, sans amertume,* c'est tellement compréhensible et naturel ; il « faut » un coupable. »

Nous n'avons jamais entendu faire à Cottin qu'un seul reproche : sa trop grande gentillesse. Et cela explique parfaitement sa pensée. C'est l'entraîneur qui fait son travail avec toute sa classe et sa conscience, mais jamais il ne cherchera à faire retomber sur d'autres ses responsabilités. Il veut même ignorer l'injustice.

UNE BONNE SAISON

« Etes-vous content de votre première saison de retour au pays ?

— Très satisfait. Après une période difficile, nous sommes imbattus depuis le 5 janvier (huit matches sans défaite). Et encore, ce jour-là, à Gueugnon (0-2), nous avions manqué deux penalties.

Songez que j'avais perdu en attaque Iskierka, parti à Saint-Marcel, et Swoboda (militaire) ainsi que l'arrière central Charollais qui va heureusement être démobilisé. En contrepartie, le solide Pzrybyla qui, venant de Montchanin, a dû s'adapter au rythme du C.F.A. »

L'entraîneur de Blanzy-Montceau a senti que son équipe commençait à se souder lors du match de Coupe contre Nimes, en 32es de finale. Quoique battus 5-1, *les mineurs bourguignons avaient tenu* (1-1) *jusqu'à la mi-temps.*

« Ce jour-là, devant un tel adversaire, j'ai senti que les mauvais moments étaient passés. »

COTTIN REALISTE

Le match nul avec Annecy (0-0) *qui lui a barré la route de la finale n'a pas déçu l'entraîneur montcellien.*

« Tout le public croyait au miracle. Mais notre redressement avait été si total et si rapide que je pensais bien que nous aurions un jour un coup d'arrêt. Il est peut-être dommage que cela soit arrivé pour ce match sur lequel tout le monde ici comptait tellement. Mais si Leduc était handicapé, je l'étais également, notamment par l'absence de Duriez blessé. Je n'ai aucun reproche à faire à mes joueurs. Quelques-uns étaient trop jeunes pour ce match capital. »

Et voilà Camille Cottin, doux et gentil, se mettant à la portée de tous. Son équipe première suit deux entraînements par semaine. Mais sa passion — de toujours — ce sont les gosses. Et ceux-ci le lui rendent bien.

Cottin est revenu au pays. Il y vit avec sa femme et sa deuxième fille Josette, âgée de 18 *ans. Le football demeure sa vie. Mais il pense aussi à acheter un petit commerce, car l'avenir d'un entraîneur (si sérieux soit-il) est tellement incertain...*

Sérieux, réfléchi, Camille Cottin organise ses entraînements et ses matches avec précision. Le football « se pense » nous a-t-il dit.

Entraînement à la main en maintenant la balle à terre. Essayez un peu... Debout à gauche, le gardien Jarjinski. On reconnaît, courbés au premier plan : Bylek, le capitaine Drouin et l'ex-international amateur Tchang.

La joie de Cottin : apprendre aux tout petits comment conduire un ballon..

Un Bourguignon goûtant la cuisine d'une franc - comtoise (car Mme Cottin est née en Franche-Comté) de quoi vous faire envie.

AUVERGNE

LUTHENAY : 750 habitants, pas de cinéma *mais un club :* le Foyer Rural

LUTHENAY-UXELOUP est un petit village de France, un petit village comme beaucoup d'autres. Situé à 22 km. de Nevers, Luthenay-Uxeloup compte une population de 750 habitants et naturellement un club de football : le Foyer rural, dont l'histoire vaut d'être contée, tant elle est sympathique.

En 1951, Robert Chaumereuil, qui cumulait à l'époque les fonctions d'instituteur et de secrétaire de mairie, constatant le désœuvrement de ses jeunes concitoyens (il n'y a même pas de cinéma à Luthenay), lança l'idée d'un club de football et fonda le Foyer rural qui s'affilia à l'U.F.O.L.E.P. Bientôt rattaché à la 3 F, le Foyer rural continua son petit bonhomme de chemin, sans bruit, modestement, et à la fin de la saison 1956, il conquit sa place en première division de la Ligue d'Auvergne.

Ce fut alors qu'entra en scène M. Dussaussois. Originaire de Luthenay, où sa famille réside toujours, M. Dussaussois avait émigré à Paris, appelé par ses occupations. Il est technicien au Laboratoire de la Régie Renault à Boulogne-Billancourt. C'est aussi un mordu du ballon rond. N'ignorant pas les mille difficultés auxquelles le Foyer rural avait à faire face, M. Dussaussois eut l'idée de faire connaître à ses camarades du Laboratoire Renault ce petit club inconnu de la Nièvre qu'un des hasards de la vie allait faire sortir du cadre de sa localité. Le F.R. Luthenay a donc la chance de posséder, au sein de la R.N.U.R., un groupe de supporters ardents, qui, frappés par la disproportion qui existe entre les moyens financiers dont dispose le R.R.L. et les résultats flatteurs qu'il obtient, ont décidé de lui apporter leur soutien. N'est-ce pas là un beau geste de la part de Parisiens privilégiés vis-à-vis de provinciaux déshérités ! Certains « Parisiens » n'ont d'ailleurs pas hésité à venir à Luthenay encourager leurs filleuls. Ils n'ont pas manqué d'être séduits par la persévérance des joueurs luthénois et de leurs dirigeants.

Des dirigeants jeunes

Ces derniers offrent une particularité peu commune : ce sont des moins de 30 ans... Ils ne sont que deux d'ailleurs : MM. Pillon (28 ans), et Martina (24 ans). Le premier est à la fois secrétaire, directeur sportif, entraîneur et... joueur. Il tient entre ses mains toute l'organisation du club. Quant au second, il ne joue pas, mais est le responsable financier...

La notoriété des joueurs de Luthenay n'a certes pas dépassé les limites de la région. Les Luthinois Pillon, Campos, Naulin, Courron, Perraudin et leurs camarades venus des environs, Humbert, Vales, Sarroub, Graillot n'ont d'autre ambition que d'améliorer aussi bien leurs qualités physiques que morales dans la plus pure tradition du sport.

Le F.R.L. continue à tenir une place plus qu'honorable dans le Championnat de Première Division. Nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance tant il est vrai que si Luthenay-Uxeloup est un village comme les autres, le Foyer rural, lui, n'est pas un club tout à fait comme les autres.

Michel CAGNION.

Voici le Foyer Rural de Luthenay, modeste mais sympahique équipe de Première Division de la Ligue d'Auvergne. Au premier rang : A. Courrin, Campos, Martin, Pillon, Bernadat, M. Courron ; au deuxième rang : H. Perraudin, A. Campos, Benoit, Vales et Martina.

DIMANCHE A LAON

MOUCHEL, leader Tricolore contre les Hollandais

L'EQUIPE de France amateurs entamera sa saison internationale dimanche prochain 13 avril en recevant la Hollande à Laon.

C'est la troisième fois que les deux adversaires se rencontrent. Les Français ont triomphé à Maubeuge en 1956 (5-1) et à Nimègue l'an dernier (2-0).

Ce match pourrait être considéré par le sélectionneur M. Rigal, comme un match de rodage avant Angleterre-France, 26 avril à Leeds et France-Allemagne, 4 mai au Mans.

Mais M. Rigal, comme l'entraîneur Boulogne, ne veulent pas prendre cette rencontre à la légère, d'autant qu'il y aura de nombreux changements en attaque, où seuls de l'an dernier, subsistent les Normands Mouchel et Buron.

Rappelons la liste des 18 joueurs présélectionnés.

Gardiens : Césaire (Quevilly) et Wettstein (Mulhouse) ; Arrières : Donnard (Cholet), Lelong (Quevilly), Millet (R.C. Paris), Philippe (Brest) et Rodzik (Reims).

Demis : Hernandez et Monnet (Lyon), Noah (Sedan).

Avants : Bettenfeld (Sainte-Fontaine), Buron (Dieppe), Cristobal (Saint-Etienne), Hauser (Mulhouse), Loncle (Angers), Mouchel (Cherbourg), Oudjani (Vendôme), Sauvage (Limoges).

Ces 18 joueurs seront réunis demain mercredi à l'Hôtel de France, à Evian. Ils joueront jeudi contre une sélection de la Haute-Savoie.

A l'issue de ce match, l'équipe sera formée et 14 joueurs partiront pour Laon, vendredi soir, pour arriver le samedi dans la matinée.

Souhaitons à nos internationaux amateurs une aussi belle saison que l'an dernier où ils terminèrent imbattus. — J. D.

SUD-EST

A MAILLANE patrie de MISTRAL on joue (aussi) au football

MAILLANE, petite commune des Bouches-du-Rhône, entre Arles et Avignon, a les honneurs du Larousse. C'est, en effet, à Maillane que naquit en 1830 l'auteur de **Mireille**, le grand Frédéric Mistral, chantre de notre belle Provence.

Maillane, petite bourgade de 1.300 habitants à peine, possède un club de football : le Stade Maillanais, qui prit, en 1949, la succession de Racing Club dissous pendant la guerre 1939-40. Rien d'étonnant que FRANCE FOOTBALL lui consacre donc ses colonnes.

Le Stade Maillanais, dès sa fondation, s'engagea dans le Championnat du District Rhône-Durance où il débuta en 3e Division. Son ascension fut rapide. En quatre saisons, il gravit un à un tous les échelons du District pour accéder à la Promotion d'honneur dès la saison 1952-53.

Après six ans d'efforts et de matches épiques contre les « caïds » de Rhône-Durance, les Avignon, Cavaillon, Saint-Rémy, Orange, Carpentras, Sablet, etc., le Stade Maillanais va-t-il connaître la grande consécration et gagner sa place parmi l'élite des clubs du Sud-Est ? Pour l'instant, il se contente de son titre de gloire qui lui vaut sa place d'outsider de P.H. Imbattu de la saison, il occupe la 3e place du Groupe, derrière Tarascon et Sénas.

Le Stade Maillanais, qui est entraîné par Georges Vassas, ex-pro de Sète et d'Alès, compte 29 joueurs et 2 équipes ; la première qui joue en Promotion, la réserve en 2e Division.

L'équipe première est formée avec les éléments suivants :

Goals : Paul Nicolaï, 21 ans, militaire au 7e Génie.

Arrières : Guy Choisy, 18 ans, cultivateur ; Jean Aprin, 18 ans, maçon ; Daniel Gravinho, 21 ans, militaire.

Arrière central : René Giovanetti, 24 ans, cultivateur.

Demis : Vassas, entraîneur-capitaine, 38 ans, comptable ; Pierre Phocion, 23 ans, employé aux Etablissements « La Meuse ».

Inters : Fortuné Carasso, 19 ans, transporteur ; Joseph Fontaine, 20 ans, cultivateur, actuellement militaire.

Avants de pointe : Georges Allet, 22 ans, cultivateur ; Henri Trouche, commerçant; Jean Bosc, 22 ans, pâtissier ; Paulin Pibre, 22 ans, menuisier, et Antoine Rivera, 21 ans, militaire au 7e Génie.

L'équipe réserve placée sous la direction de Vincent Dourgein, comprend : F. Pieracini, A. Fougasse, M. Brice, J. Boussugue, J. Crestex, N. Gilles, E. Fontaine, J. Cornillon, G. Kohler, F. Llorca, Millet, C. Choisy, M. Bertrand, J.-P. Gathion, J.-M. Vignaud.

Georges Vassas, « Jo » pour les intimes, habite St-Rémy où il travaille. Tous les jeudis soir, il vient diriger les séances d'entraînement au Stade Municipal de la rue Notre-Dame, dont le terrain de jeu, entouré d'une main-courante, mesure 57 mètres sur 98 et qui possède vestiaires, douches et un terrain de basket avec portique et sautoirs.

Ce club est dirigé par une poignée d'hommes de bonne volonté dont certains comme le président Riqueau, le vice-président Gaffet et le secrétaire Alivon sont en activité depuis 1949, date de la création de la société.

Le bureau se compose ainsi :

Présidents d'honneur : MM. Martin, maire de Maillane, et Emile Alla, propriétaire.

Président : M. Joseph Riqueau.

Vice-président : M. Joseph Gaffet.

Secrétaire : M. Barthélemy Alivon.

Trésorier : M. Louis Griot.

Membres : MM. Paul Dupuy ; Adrien Rachet ; Vincent Dourgein ; Pierre Bouchara ; Claude Charles ; Laurent Riqueau.

Cette saison s'est monté un club de supporters qui fait preuve d'une activité débordante sous l'impulsion de MM. Henri Carasso, Antonin Cornillon, André Lemelle, qui se dévouent sans compter pour faire rentrer quelques subsides au moyen d'un concours de pronostics qui n'est pas le moindre attrait de ce groupe. Enfin, il faut voir avec quel empressement les sportifs maillanais se rendent, le dimanche, au Stade, pour encourager leur équipe et lui venir ainsi en aide, et l'on comprendra mieux les succès de cette sympathique Société.

AZAIS

L'équipe première du Stade Maillonais. Debout, de gauche à droite : M. Joseph Riqueau, président, J. Aprin, G. Choisy, P. Nicolaï, J. Vassas, R. Giovanetti, P. Phocion, Paul Dupuy, dirigeant et arbitre.
A genoux : Trouche, F. Carasso, J. Bosc, J. Fontaine, P. Pibre.

Picasso et le Football : les deux Amours de Vallauris...

VALLAURIS, nul ne l'ignore, doit à ses potiers, à son « Homme au Mouton », signé Picasso, à son soleil et à ses fleurs, sa réputation justifiée de ville touristique.

Mais, pour les sportifs travaillistes, Vallauris est le club « porte-drapeau » de la « F.S.G.T. ». Par deux fois (en 1947 et 1957) les champions azuréens n'ont-ils pas enlevé la Coupe nationale Auguste-Delaune ?

Lors d'un récent séjour sur la « Côte », nous avons eu la bonne fortune de rencontrer, dans leur fief, les dirigeants de cette société qui, depuis plus de cinquante ans, œuvre brillamment en faveur du football sur le plan local et national.

Naissance du « S. V. » J.

Dans son bureau de la mairie, à deux pas de la place où trône « le Mouton », M. Boetto, adjoint au maire, nous accueille aimablement. Mais laissons-lui la parole :

« C'est en 1903 que le « Stade » naquit et son premier président, Auguste Simon, eut le mérite de grouper les « mordus » de cette époque qui, « pour tout potage », ne disposaient que d'un terrain vague bosselé et d'un ballon de baudruche...

« Puis la saison 1911-1912 vit notre affiliation à la 3 F.A. et nos premiers pas en compétition officielle.

« Après des résultats assez flatteurs qui nous permirent d'accéder à la division supérieure et d'enlever, plusieurs fois, le titre de champion de la Côte d'Azure, ce fut 1936 et notre entrée à la Fédération sportive et gymnique du travail.

Les frères Roustan

« Il serait injuste, continue M. Boetto, de passer sous silence l'intérêt que nous manifestèrent les frères Roustan qui, rappelons-le, disparurent tragiquement lors de la chute du dirigeable « Dixmude »... En 1928, d'ailleurs, et pendant de longues années, leur frère, notaire à Golfe-Juan, présida aux destinées de notre société.

« Notre stade, en hommage à ces sportifs, porte maintenant leur nom.

Un club organisé

« Quant à notre organisation actuelle, elle est assez « révolutionnaire »...

« Jugez-en par vous-mêmes :

« Nos deux secrétaires administratifs, Feraud et Mateo; nos trésoriers Riba et Giordano ne sont pas « isolés » ; quatre commissions, animées par nos amis Tordo (équipes), Conil (jeunes), G. Alban (finances et fêtes), Mateo père (organisations et responsables) complètent l'ossature de notre bureau.

« Je n'aurai garde d'oublier notre ex-secrétaire Weber, un pionnier du football parisien des années 1908 et suivantes, qui est pour nous un conseiller et un ami précieux :

Des résultats probants

« Il serait fastidieux de vous énumérer tous nos succès, ajouta M. Boetto ; deux fois vainqueurs de la « Delaune », champions de la Côte d'Azur presque inamovibles, les Coupes et tournois divers furent, pour nous, l'occasion de garnir notre siège social de trophées admirés par nos jeunes « pousses » !

« Sur le plan matériel, nous sommes des gens « sans histoire » ; notre stade, certes imparfait quant à son installation et à son confort, attire cependant un public assez fidèle... Peut-être verrons- nous un jour, les patrons potiers s'intéresser un peu plus à nos joueurs ? »

Espoir quand même ?

Cette saison, la Coupe Delaune va quitter Vallauris...

En effet, les jeunes Parisiens d'Hispania ont « sorti » les potiers, mais qu'à cela ne tienne, on sait réagir sur la Côte et, en 1959, les Vallauriens se distingueront à nouveau dans cette compétition qui a fait leur renom ?

Maurice BABAULT.

Le PUC a un pied en Honneurcar il n'est plus «l'Inconstant»

Avec quatre points d'avance sur son rival le plus dangereux, Malakoff, alors qu'il ne leur reste plus que quatre rencontres à disputer, le P.U.C. occupe fort confortablement le fauteuil de leader du Groupe A de Promotion d'Honneur. Les étudiants peuvent donc rouvrir le légitime espoir de retrouver, au terme de l'actuel championnat, la division supérieure. Ils ont gagné 14 matches sur 18 et n'ont concédé que trois « nuls ». Seul Villejuif, la lanterne rouge, a réuni l'exploit de les battre. Tels sont parfois les impondérables du sport.

Si les joueurs de Tessie n'ont eu la tête du classement qu'le 9 mars, après l'avoir occupée provisoirement le 5 janvier, ce fut tout simplement en raison d'un regrettable manque d'équilibre du calendrier qui fit qu'ils comptèrent jusqu'à trois matches de retard sur bon nombre d'adversaires. Mais pour ces derniers la supériorité du P.U.C. ne faisait aucun doute. Les résultats sont d'ailleurs là pour le prouver.

Tessie avait confiance

Lorsqu'il quitta Poissy pour le P.U.C., au début de la saison, Tessie était confiant. Il connaît bien les étudiants, il vit à leur contact et sait capter leur confiance. Aussi bien sa grande satisfaction a-t-elle été de constater la fidélité et la constance à l'entraînement de la grande majorité des joueurs. La tâche de Tessie n'en fut pas moins facilitée, et il le reconnaît volontiers, par la valeur des éléments dont ils dispose.

Pignet, Antoine et Taupenas dressent devant l'excellent gardien de but Bertagnol un rideau défensif aussi solide qu'expérimenté. Des demis actifs Germain et Michel Maury, alimentent une ligne d'attaquage qui a marqué 64 buts et est la plus efficace de la Promotion d'Honneur. Wanko, Mekhalfa, Wileyn, Férignac et Hellequin, auxquels il ne faut pas omettre d'ajouter Buono, allient rapidité et puissance de tir.

Au sein de cette attaque, dont beaucoup d'équipes aimeraient pouvoir disposer (n'est-ce pas, le Red Star !), Ernest Wanko, l'athlète footballeur, a joué un rôle prépondérant, sinon définitif. En marquant en moyenne deux buts par match, l'ancien champion de France de saut en longueur, qui rappelons-le, fut 3e au championnat d'Europe de Berne en 1954, fut et demeure un atout indispensable.

Il fut un temps, pas si lointain, où le P.U.C. pouvait prétendre au titre de l'équipe la plus inconstante. Victorieux de rivaux mieux classés que lui, il se laissait battre par des adversaires d'une valeur bien inférieure. Les périodes de vacances, Noël et Pâques, avec les départs de quelques-uns de ses joueurs lui étaient en outre fort néfastes... Or on peut désormais constater une belle continuité dans les résultats... Il n'est certes pas question d'empêcher les étudiants de se laisser aller parfois à un certain dilettantisme, tout à fait dans leur nature. Ainsi contre l'Amicale, le 2 février, le P.U.C., mené 1-2 à la marque, ne prit l'avantage qu'à la 87e minute pour gagner 3-2. Contre Voltaire, la semaine dernière, l'alerte fut encore plus chaude : il menait 4-0. Au coup de sifflet final, le tableau d'affichage indiquait 4-3...

Ces deux exemples doivent lui servir de leçon. Il serait vraiment ridicule qu'il perde une première place qu'il mérite amplement.

Quoi qu'il en soit, le P.U.C. est la formation de la Division d'Honneur parce qu'elle pratique le meilleur football, le plus intelligent, et le plus efficace.

M. C.

La Hongrie à l'heure de la jeunesse et des espoirs

Retenez bien ces deux noms:

← HALAPI, GOROCS →

qui sont les PUSKAS et KOCSIS de demain

par Gustave SEBÈS

(ex-sélectionneur et entraîneur du onze national magyar)

Gustave Sebès, ancien entraîneur et sélectionneur du onze national magyar de la grande époque, s'occupe aujourd'hui de l'équipe d'Ujpest (ex-Dozsa). Dans le cadre d'une série d'articles exclusifs pour France Football, *Gustave Sebès vous présente aujourd'hui deux joueurs de son club, deux grands espoirs du football hongrois, qui sont peut-être les successeurs de Puskas et de Kocsis.*

DANS la période allant de 1950 à 1956, l'équipe de Hongrie s'était souvent distinguée par son jeu scientifique, spectaculaire et efficace. En 1952, elle avait remporté le tournoi olympique d'Helsinki, la Coupe d'Europe Centrale, à laquelle participaient également Autriche, Italie, Suisse et Tchécoslovaquie. Elle battit, pour la première fois depuis 28 ans, l'équipe d'Italie à Rome et aussi l'équipe d'Angleterre qui était depuis 90 ans invaincue à Londres. Ce onze magyar a obtenu de nombreux succès et, en cinq ans, il n'a subi qu'une seule et unique défaite, celle de la finale du Championnat du Monde à Berne.

La force principale de cette formation était, comme on sait, sa ligne d'avants : Budai, Kocsis, Hidegkuti, Puskàs, Czibor. Le rassemblement de ces cinq joueurs n'était pas une petite affaire. Après pas mal de difficultés, on réussit à en placer quatre dans l'équipe de Honved. Seul Hidegkuti était resté à M.T.K. (ex-Voros Lobogo), mais sa présence presque constante dans l'équipe nationale l'a rendu apte au rôle de stratège de cette ligne d'avants.

Quand les éléments de cette ligne hors pair se sont dispersés, nombreux furent ceux qui affirmaient que jamais on ne trouverait une triplette centrale de la valeur de Kocsis, Hidegkuti, Puskàs. Moi, je ne voulais pas m'y résigner et je me suis mis à la recherche de jeunes talents. Aujourd'hui, conscient de mes responsabilités, je peux déjà déclarer avoir trouvé les deux futurs intérieurs de l'équipe de Hongrie. Ces deux jeunes footballeurs sont nés en 1939, ils jouent dans l'équipe d'Ujpest et leur nom est déjà très connu en Hongrie.

Halapi, roi des Buteurs

Au premier match retour du Championnat de Hongrie l'équipe d'Ujpest a causé une grande surprise en battant Vasas de Budapest. La victoire d'Ujpest par 3 à 0, à l'issue d'un match très disputé, fut amplement méritée. Les 60.000 spectateurs du « Nepstadion » ont suivi avec intérêt l'excellente prestation des deux jeunes intérieurs d'Ujpest, Halapi et Gorocs. Ils furent les buteurs de cette rencontre. Halapi marqua les deux premiers buts et Gorocs le troisième. Ces buts furent soigneusement préparés, principalement le second qui fut un véritable chef-d'œuvre. C'est Gorocs qui avait déclenché l'action, en remontant tout le terrain grâce à une série de passes échangées avec l'ailier droit. A la hauteur des 18 mètres, il dribbla deux adversaires et envoya la balle vers l'inter-gauche Halapi. Ce dernier, le dos tourné au but de Vasas, s'élança et d'un « retourné » sensationnel, il expédia le ballon dans les filets de Kovalik. Sur l'instant, les spectateurs, surpris, restèrent muets, ce n'est que quelques secondes après que les applaudissements éclatèrent pour saluer cet exploit formidable. On n'a vu marquer de buts pareils à Budapest que par Kocsis, l'ex-attaquant du Honved.

Istvan Halapi est né le 15 avril 1939. Il mesure 1 m. 66 et pèse 62 kg.

Il y a huit mois, on avait remarqué dans une petite équipe corporative un jeune homme maigre et blond, au jeu adroit et rapide. Après avoir été revu plusieurs fois, il est devenu joueur d'Ujpest. Au début, ça n'allait pas, il y avait une trop grande différence entre le jeu des deux équipes. Le joueur, physiquement encore faible, avait beaucoup de mal à s'adapter.

Nous avons élaboré pour lui un plan spécial d'entraînement. A l'occasion des matches amicaux, il ne jouait qu'une mi-temps chaque fois. Mais peu à peu il est devenu mûr pour l'équipe première. Son rendement était déjà bon, mais ce n'est qu'après plusieurs matches que les techniciens ont fini par découvrir ce joueur de très grand talent. Aujourd'hui, il est déjà titulaire de l'équipe première d'Ujpest. Et à la suite de sa performance contre Vasas, il a été pré-sélectionné pour le Championnat du Monde de Stockholm. Si ses progrès se confirment, il n'est pas exclu qu'il devienne l'inter gauche de l'équipe de Hongrie en Suède. On peut ajouter à son actif qu'il est actuellement le premier buteur du Championnat avec 13 buts, devant l'international Tichy qui n'en a marqué que 12.

Halapi habite avec sa mère veuve. C'est un jeune homme modeste et sérieux qui a un bel avenir devant lui. Il pourrait succéder à Puskas. Aujourd'hui, il n'a pas encore le tir de Puskas, mais il possède les mêmes qualités que Puskas à l'âge de 18 ans. Il est « explosif », joue des deux pieds, tandis que Puskas était exclusivement gaucher. Il a des feintes astucieuses, il exploite bien les occasions qui se présentent devant le but. Il devra cependant devenir physiquement plus fort, améliorer son jeu de tête et tirer au but avec plus de détermination pour compléter encore son bagage

Gorocs, le Serpent

Né le 8 mai 1939, Janos Gorocs, par sa taille et son jeu, nous rappelle Sandor Kocsis. Il a été découvert en 1957 dans l'équipe junior de « Izzo » (ex-Tungsram). Ce jeune garçon maigre traversa en souplesse, comme un serpent, le réseau des défenseurs adverses et glissa le ballon avec sang-froid dans le filet. Dès cette époque, Ujpest désirait faire son acquisition mais son club ne voulait rien savoir pour le céder. Finalement, nos efforts furent couronnés de succès et Gorocs devint joueur d'Ujpest.

Il eut une enfance très malheureuse. D'une pauvre famille ouvrière de quatre enfants, il a subi beaucoup de privations avant la libération. Le père, souvent en chômage, ne pouvait pas subvenir aux besoins de la famille. Les horreurs de la guerre rendirent encore plus difficile la vie de cette famille pauvre. Le père, appelé sous les drapeaux, ne revit presque pas ses enfants pendant quatre ans. Ainsi, Gorocs n'est pas assez solide physiquement parlant. On ne peut pas le soumettre à un entraînement aussi poussé que les autres joueurs de son âge. Il mesure 1 m. 75 et pèse 67 kg. Malgré sa silhouette mince, il est d'une endurance extraordinaire. Jusqu'à présent, il a disputé 12 matches en équipe première et en chaque occasion il fait des progrès.

Excellent tacticien, il voit bien ses partenaires et adversaires. Il pratique le vrai et beau football hongrois. Il varie habilement son jeu, en alternant passes longues et courtes. Il sait admirablement attirer l'adversaire pour démarquer subitement le partenaire le mieux placé. Il se démarque très bien lui-même.

Gorocs a provoqué un débat passionné parmi les techniciens. Sa classe fut contestée. Des articles ironiques parurent dans la presse, se moquant de son physique peu robuste. On trouvait prématurée son incorporation dans une équipe de première division. Cela fut effectivement une décision osée. Mais Gorocs a justifié notre confiance. Il est probable que sous peu, lui aussi sera pré-sélectionné. Pour ma part, je ne serais nullement surpris s'il était retenu pour la Suède. Il a de telles qualités, dont l'équipe de Hongrie actuelle ne pourrait que difficilement se passer ! Il faut absolument faire appel à son talent. Il est rapide, dribble et tire bien des deux pieds. Ses défauts ? Il est, pour le moment, encore un peu frêle, son jeu de tête est défectueux. Mais je suis sûr que grâce à son assiduité, sa volonté, il comblera en très peu de temps ces lacunes.

COUPE D'EUROPE
An III

VASAS BUDAPEST TAILLÉ EN PIÈCES A MADRID

LES CONSEILS DE LADISLAS KUBALA n'ont pu couper au REAL la route de sa troisième finale

HONGROIS d'origine, Ladislas Kubala, du F.C. Barcelone, a beau être aujourd'hui naturalisé Espagnol, il faut croire que son cœur n'en continue pas moins de battre pour le football magyar, puisqu'on pouvait le voir mercredi dans le salon du palace madrilène où était descendue l'équipe de Vasas expliquer et démontrer à ses anciens compatriotes l'art et la manière d'annihiler Di Stefano, son voisin dans l'équipe d'Espagne.

Mais il faut bien admettre que les conseils de Ladislas Kubala n'ont point porté leurs fruits. En effet, nonobstant la double surveillance dont il fut l'objet de la part de l'arrière central Sarosi et de l'inter gauche Bundzsak, Alfredo Di Stefano marqua trois buts mercredi soir (dont un sur penalty) et contribua ainsi largement au très net succès du Real sur Vasas (4-0).

Pâle image du football hongrois

Plus encore que ne le laisse supposer ce score massif, ce fut là une rencontre à sens unique. Visiblement soucieux avant tout de limiter la marque et de se réserver ainsi une chance pour le match retour du 16 avril à Budapest, les Hongrois renforcèrent leur défense, essayèrent de verrouiller leur porte devant les assauts offensifs du Real, avec l'espoir de surprendre ce dernier sur contre-attaque. Mais leur système fit doublement faillite en ce sens que tandis que leur défense craqua quatre fois devant les attaquants madrilènes, leurs rares contre-offensives, ébauchées sur un rythme lent et monocorde, n'inquiétèrent que très rarement les défenseurs du Real.

Ainsi, non seulement les champions de Hongrie 1957 furent-ils lourdement battus, mais encore ne donnèrent-ils aux 120.000 spectateurs du stade Bernabeu qu'une pâle et infidèle image de ce football magyar racé, coloré, et inspiré, qui avait naguère conquis les foules de tous les terrains d'Europe.

Ce Vasas, aux ambitions limitées, laissa sans cesse au Real l'initiative des opérations et l'on peut même dire que (surtout en seconde mi-temps, alors que sous une pluie battante le onze espagnol menait 4-0) l'équipe hongroise fit vraiment figure de comparse. Seuls, et chacun dans leur rôle, son gardien Kovalik, son demi-gauche Berendi et, par instants, son ailier gauche Lenkei firent honneur à la réputation du football hongrois, au sein d'une équipe dépassée et essayant de compenser son impuissance par quelques manifestations de hargne et d'anti-jeu qui n'arrangèrent absolument rien.

Le Real au petit trot

Maître du jeu, le Real, lui, joua dans l'ensemble, en valeur absolue et sur le plan collectif, un match moyen, entrecoupé d'excellentes périodes de pointe qui se situèrent au début de chaque mi-temps. Son succès était nettement dessiné au repos grâce aux deux buts de Di Stefano marqués le premier à la 9e minute sur corner de Kopa et le second à la 44e minute sur penalty motivé par un fauchage du même Kopa par Konta.

Les deux autres buts furent marqués par Marsal et Di Stefano au cours de l'éblouissant festival du début de la deuxième période. A ces quatre réussites s'en fussent probablement ajoutées d'autres si les conditions de jeu (pluie continuelle et terrain très lourd) avaient été plus en faveur de l'équipe madrilène dont Di Stefano fut à nouveau l'élément prédominant avec Gento et aussi les deux demis Santisteban et Zarraga. Raymond Kopa, auquel un coup de coude à la poitrine coupa le souffle en deuxième mi-temps, s'était montré moins en réussite que lors de ses derniers matches.

C'est donc sans histoire, et en accélérant épisodiquement l'allure, que le Real a virtuellement obtenu sa qualification pour la finale de la Coupe d'Europe 1958 après avoir gagné l'épreuve en 1956 et 1957. Car même si Vasas entame le match retour avec des ambitions plus aiguisées et, ce qui n'est pas douteux, avec un esprit offensif plus accusé, il ne semble pas de taille à remonter le courant devant un Real fort de ses quatre buts d'avance et qui, sur ses gardes, devrait préserver la plus grande partie de son acquit.

On ira même plus loin en disant que le Real, quel que soit, de Manchester United ou de Milan, son adversaire en finale le 28 mai, à Bruxelles, semble avoir de fortes chances de remporter pour la troisième fois consécutive, un trophée européen auquel il semble décidément tenir de plus en plus.

Jacques de RYSWICK.

DI STEFANO et le REAL vers la passe de trois (Coupe d'Europe)

Real Mad 4 (2) **Vasas Bud 0** (0) **(1/2 fin. aller)**	**REAL.** — Alonzo — Marquitos, Santamaria, Lesmés — Santisteban, Zarraga — Kopa, Marsal, Di Stefano, Rial, Gento. **VASAS.** — Kovalik — Karpati, Konta, Sarosi — Barfi, Berendi — Raduky, Csordas, Szilagyi, Bundssak, Lenkei. — **Arb. :** M. Guigue (Fr.).	9e et 43 Di Stefano (R) ; 47e Marsal (R) ; 50e Di Stefano (R).	111.000 spect. 53.000.000 fr.	Sous la pluie, la défaite de Vasas se serait transformée en déroute. Car le match fut pour le Real et Di Stefano (3 buts) une simple formalité, devant une équipe hongroise trop lente et trop prudente.	REAL : Di Stefano, Gento, Zarraga, Santisteban, Lesmes. VASAS : Kovalik, Lenkei, Berendi.

TOUT sur les championnats à l'étranger

Qui arrêtera désormais Real, Juventus et Wolves ?

ANGLETERRE

DIVISION I

Arsenal - Nottingham F. (remis)			
Aston Villa	2	West Bromwich	1
Blackpool	3	Newcastle	2
Bolton	0	Manchester C.	2
Everton	3	Tottenham	4
Leeds	2	Sheffield W.	2
Leicester	5	Burnley	3
Luton	0	Chelsea	2
Manchester U.	0	Preston	0
Sunderland	1	Birmingham	6
Wolverhampton	1	Portsmouth	0

Classement. — 1. Wolverhampton (36 m.), 57 pts ; 2. Preston (37 m.), 52 ; 3. West Bromwich (38 m.), 46 ; 4. Tottenham (38 m.), Manchester C. (37 m.), 43 ; 6. Blackpool (37 m.), Luton (37 m.), 40 ; 8. Manchester U. (37 m.), Burnley (37 m.), 39 ; 10. Nottingham F. (36 m.), Chelsea (38 m.), 37 ; 12. Bolton (37 m.), 36 ; 13. Arsenal (36 m.), 34 ; Birmingham (38 m.), 34 ; 15. Everton (37 m.), 33 ; 16. Portsmouth (37 m.), Leeds (38 m.), Aston Villa (37 m.), 31 ; 19. Leicester (37 m.), 29 ; 20. Sunderland (38 m.), 28 ; 21. Newcastle (35 m.), 27 ; Sheffield W. (38 m.), 27.

DIVISION II

Barnsley	3	Leyton Or.	0
Blackburn	5	Rotherham	0
Bristol R.	3	Bristol C	3
Derby	0	Cardiff	2
Fulham - Middlesbrough (remis)			
Ipswich	4	Huddersfield	0
Lincoln	1	Stoke	3
Notts County	2	Grimsby	0
Sheffield U.	3	Doncaster	0
Swansea	0	Liverpool	2
West Ham	0	Charlton	0

Classement. — 1. West Ham (38 m.), 52 ; 2. Charlton (38 m.), 49 ; 3. Liverpool (38 m.), 48 ; 4. Blackburn (37 m.), 47 ; 5. Fulham (34 m.), Sheffield U. (35 m.), 44 ; 7. Middlesbrough (37 m.), 41 ; 8. Bristol R. (37 m.), Ipswich (37 m.), Huddersfield (38 m.) ; 11. Stoke (37 m.), Leyton (38 m.), 39 ; 13. Grimsby (37 m.), Barnsley (36 m.), 36 ; 15. Cardiff (36 m.), 34 ; 16. Derby (37 m.), 31 ; 17. Roterham (36 m.), Bristol C. (37 m.), 29 ; 19. Notts County (37 m.), 25 ; 10. Swansea (37 m.), Doncaster (38 m.), 24 ; 22. Lincoln (35 m.), 19.

Après avoir écarté West Bromwich de sa route la semaine dernière, le leader Wolverhampton semble avoir soufflé un peu puisqu'il n'a pu venir à bout que par 1-0 de Portsmouth classé 16e. D'autre part, son suivant Preston a encore perdu un point sur les Wolves en ne réussissant qu'un match nul (0-0) à Manchester U. C'est d'ailleurs là une excellente performance des « Babes » car Preston est le très solide second du leader.

En Division II, le match capital entre le leader West Ham et son second Charlton a donné un résultat nul. Ce qui permet au troisième Liverpool vainqueur à Swansea de regagner un point sur chacun de ses deux prédécesseurs.

BULGARIE

Slavia	0	Levski	3
Locomotive	1	Spart Preven	1
Sp. Plovdiv	2	Botev Plovdiv	2
C.D.N.A. - Starazagora (remis)			

Classement. — 1. Levski, 8 pts ; 2. C.D.N.A. Sp. Varna, Sp. Pleven, Locomotive, 5 ; 6. Dounav Mineur, 4 ; 7. Bot. Plovdiv, Sp. Plovdiv 3 ; 9. Bot. Starazagora, Bot. Varna, 2 ; 12. Slavia, 0.

Levski, vainqueur de Slavia (3-0), caracole en tête du classement devant quatre clubs ex-æquo.

ECOSSE

(Coupe : demi-finales)

Motherwell	2	Clyde	3
Rangers	2	Hibernian	2
DIVISION I			
Aberdeen	0	Celtic	1
Airdrie	6	Falkirk	2
Kilmarnock	1	Hearts	1
Queen of South	6	Third Lanark	1
Raith	3	Partick	2

Classement. — 1. Hearts (31 m.), 56 pts ; 2. Rangers (24 m.), Celtic (28 m.), 37 ; 4. Partick (31 m), 36 ; 5. Clyde (26 m.), 34 ; 6. Kilmarnock (30 m.), 32 ; 7. Raith (29 m.), 30 ; 8. Hibernian (28 m.), Abderdeen (29 m.), Falkirk (30 m.), 28 ; 11. Third Lanark (29 m.), 25 ; 12. St. Mirren (28 m.), Queen Of South (29 m.), Dundee (28 m.), 24 ; 15. Motherwell (26 m.), 22 ; 16. Airdrie (28 m.), 21 ; 17. East Fife (29 m.), 17 ; 18. Queens Park (27 m.), 7.

En demi-finale de la Coupe d'Ecosse, la hiérarchie a été respectée : Clyde (5e) a éliminé Motherwell (15e) et les Rangers (2e) qui ont été accrochés par Hibernian (8e) devront rejouer.

En Championnat, une demi-surprise : l'invincible Hearts a été tenu en échec par Kilmarnock, mais il a encore dix-neuf points d'avance sur les Rangers qui, il est vrai, comptent sept matches en moins.

ESPAGNE

(Vingt-huitième journée)

Las Palmas	1	Grenade	0
Saragosse	1	Valence	2
Celta	2	Jaen	1
Valladolid	2	Real Sociedad	1
Bilbao	2	Gijon	1
Osasuna	3	Séville	2
Atlético	3	Barcelone	1
Espanol	2	Real Madrid	1

Classement. — 1. Real Madrid, 40 pts ; 2. Atletico, 37 ; 3. Barcelone, 34 ; 4. Valence, 33 ; 5. Osasuna, 31 ; 6. Bilbao, 29 ; 7. Celta, 28 ; 8. Espanol, Real Sociedad, 26 ; 10. Gijon, 24 ; 11. Saragosse, Grenade, Las Palmas, 22 ; 14. Séville, Jaen, 20 ; 16. Valladolid, 19.

Le Real poursuit son chemin vers le titre en battant l'Espanol par 4-2 à Barcelone. Pendant ce temps à Madrid, devant 60.000 spectateurs, l'Atletico dé-

HEARTS L'ÉCOSSAIS tenu en échec
ATLETICO MADRID tombeur de BARCELONE
BONIFACI et TORINO vainqueurs

faisait Barcelone par 3-1 écartant ainsi presque définitivement l'équipe de Kubala de la course pour la 2e place... et sans doute la participation à la Coupe

Miguel et l'Atletico de Madrid ont taillé en pièces le F. C. Barcelone.

d'Europe la saison prochaine. En effet, l'Atletico a maintenant 3 points d'avance sur Barcelone. En bas du tableau, Valladolid, vainqueur de Saint-Sébastien, remonte et n'est plus qu'à un point de Jaen et de Séville, tous deux battus.

HONGRIE

(Dix-neuvième journée)

Diosgyoer	0	Ujpest	2
Honved	0	Ferencvàros	1
Csepel	0	M.T.K.	0
Szombathely	1	Dorog	0
Szeged	1	Komlo	1
Pécs	1	Tatabànya	2
Vasas - Salgotarjan (remis)			

Classement. — 1. Ferencvaros, 27 pts ; 2. M.T.K. Tatabanya, 24 ; 4. Honvéd, 23 ; 5. Uujpest, 22 ; 6. Dorog, Salgotarjan, 19 ; 8. Vasas, Diosgyoer, Szombathely, 18 ; 11. Csepel, 17 ; 12. Pécs, Szeged et Komlo, 11.

Ferencvaros, le leader, a accompli une belle performance en allant battre Honved sur son terrain ; par cette victoire, il précède maintenant M.T.K., qui n'a pu mieux faire que match nul contre Csepel, de trois points. Ferencvaro sera difficile à déloger, semble-t-il.

ITALIE

Atalante	2	Vérone	1
Bologne	0	Spal	1
Gênes	1	Lanerossi	0
Inter	2	Sampdoria	2
Lazio	1	Juventus	4
Naples	4	Alessandria	1
Padoue	3	Milan	2
Torino	2	Fiorentina	1
Udine	1	Roma	2

Classement. — 1. Juventus, 43 pts ; 2. Padoue, 35 ; 3. Naples, 33 ; 4. Fiorentina, 32 ; 4. Roma, 30 ; 6. Bologne, Alessandria, Inter. 27 ; 9. Lanerossi, Lazio, Torino, 25 ; 12. Milan, Spal, 24 ; 14. Udine, Verone, Atalante, 23 ; 17. Sampdoria, Gênes, 20.

5-2 le dimanche précédent contre Lanerossie ; 4-1 dimanche dernier à Lazio ; Juventus continue de dominer le championnat italien. Padoue, le second, s'est repris en battant Milan (3-2). Les deux derniers, Gênes et Sampdoria, ont réagi pour ne pas être irrémédiablement lâchés : Gênes a vaincu Lanerossi et Sampdoria a réussi un méritoire match nul à Milan devant l'Inter. Mais Atalante a gagné aussi contre Verone de sorte qu'il n'y a pas grand changement en queue de classement.

MAROC

K.A.C.M.	3	R.A.C.	0
A.M.	1	W.A.C.	1
U.S.M.	2	T.A.S.	2
R.E.C.M.	5	F.U.S.	1
Safi	3	U.S.T.F.M.	0
S.M.	3	K.A.C.	3
D.H.M.	2	M.A.S	2
R.C.A.	3	M.C.O.	1

Classement. — 1. K.A.C. Marrakech, 44 pts ; 2. W.A. Casa, 42 ; 3. M.C. Oujda, Kenitra, R.A.J. Casa, 40 ; 6. F.U.S. Rabat, T.A.S. Casa, 38 ; 8. Mazagreb, 35 ; 9. S.M. Rabat, M.A.S. Fès, R.A.C. Casa, R.C. Meknès, 34 ; 13. U.S.M. Casa, Safi, 33 ; 15. A. Marrakech, 29 ; 16. U.S.T.F. Meknès, 24.

K.A.C. Marrakech, vainqueur aisé du R.A. Casablanca, est toujours leader avec deux points d'avance sur W.A. Casa qui a dû partager les points avec l'A. Marrakech. Suivent à trois points : trois équipes groupées : Oujda, Kenitra, R.A.J. Casablanca. Quant à l'U.S.T.F. Marrakech, il est toujours bon dernier et vient de subir une nouvelle défaite à Safi.

John Charles (Juventus) a semé encore la terreur.

POLOGNE

(Troisième journée)

Cracovia	1	Gornik Zabrze	5
Gwardia Varsov.	5	Legia Varsovie	1
Budgosz	3	L.K.S. Dodz	1
Bytom	0	Chorzow	0
Opole	3	Lechia Gdansk	2
Sosnowiecz	2	Wisla Cracovie	2

Classement. — 1. Gornik Zabrze, 6 pts ; 2. Bytom, 5 ; 3. Chorzow, 4, etc.

Seul Gornik Zabrze n'a pas encore perdu un match ; il est donc seul en tête avec le maximum de points. Il faudra désormais compter avec cet ousider qui vient de passer cinq buts à Cracovie. Son suivant, Bytom, n'a pu faire que match nul chez lui contre Chorzow.

PORTUGAL

(Coupe : matches retour)

Torriense	0	Sporting	1
Belenenses	1	Benfica	2
Setubal	1	Cuf	0
Salgueiros	2	Caldas	1
Barreirense	4	Lusitano	0
Oriental	2	Academica	1
Braga	3	Porto	1

A la suite de ces matches et compte tenu des scores enregistrés le dimanche 30 mars entre ces mêmes équipes, voici les sept clubs qualifiés pour le prochain tour : Sporting, Benfica, Setubal, Salgueiros, Barreirense, Academica, Porto.

ROUMANIE

(Quatorzième journée)

C.C.A. Bucarest	2	Progrès Bucarest	1
Rapid Bucarest	1	Dynamo Bucarest	0
Ploiesti	0	Petrosani	1
Targu Mures	2	Univ. Timisoara	1
Dynamo Cluj	4	Orasul Staline	3
Arad	2	Oradea	0

Classement. — 1. Ploiesti, 19 pts ; 2. Petrosani, 18 ; 3. Université Timisoara et Dynamo Cluj, 17, etc.

Surprise en cette quatorzième journée : le leader Ploiesti est battu sur son terrain par Petrosani (0-1) qui n'est plus qu'à un point, tandis que les Universitaires de timisoara défaits par Targu Mures cèdent le pas.

TUNISIE

Stade Tunisien	7	U.S.M.M.B.	1
C.A. Bizerte	2	U.S.T.	0
Sousse	2	J.S.M.E.T.	1
Club Africain	3	P.C.F. Bizerte	0
Club Tunisien	3	U.S.M.O.	1
St. Populaire	1	Esp. Sportive	1
C.S. Hammamlif	2	E.S. Sahel	1

Comme le dimanche précédent, aucun club n'a pu vaincre sur terrain adverse.

YOUGOSLAVIE

(Vingt-deuxième journée)

Spartak	5	Velez	1
Hadjuk	1	Zagreb	0
Zeleznicar	0	Beograd	0
Dinamo	3	Vardar	0
Vojvodina	5	Partizan	1
Radnicki	4	Buducnost	0

Classement. — 1. Dinamo, 32 pts ; 2. Partizan, 27 ; 3. Etoile Rouge, 25 ; 4. Radnicki, Hadjuk, 24 ; 6. Zeleznicar, 23 ; 7. Vojvodina, Velez, Buducnost, Vardar, 21 ; 11. Split, 20 ; 12. Spartak, 19.

Cette journée a été marquée par de très regrettables incidents. Au cours du match Split-Etoile Rouge, des partisans de Split ayant lancé des pierres sur le terrain en signe de protestation contre le jeu de certains joueurs de l'Etoile Rouge, cette dernière vit... rouge, et décida de quitter le terrain alors que le score était de 1-1.

Après sa victoire sur Vardar (3-0), le leader Dinamo se détache nettement d'autant plus que son suivant Partizan a subi une lourde défaite à Vojvodina (1-5).

Quant à l'Etoile Rouge, elle risque d'avoir match perdu.

RESULTATS INTERNATIONAUX

Tchécoslovaquie	3	Allemagne	2
Matches amicaux			
Anderlecht	1	Bor. Dortmund	1
La Gantoise	4	Young Fellows	2
A Louvain			
Sedan	4	Rapid de Vienne	2
A Anvers			
Lyon	2	C.D.N.A. Sofia	2
A Bruges			
Angers	3	Canto Rio	1
Bruges	0	F.C. Kaiserslaut.	3

OU EN EST notre adversaire du 16 avril ?

Les clubs suisses égoïstes sont hostiles à l'équipe nationale et le football helvétique est en crise

LAUSANNE. — Mon collègue et ami J.-Ph. Réthacker a fort bien brossé l'autre jour dans L'EQUIPE, le tableau de quelques aspects d'une sorte de crise (une crise de croissance, en fait) qui paralyse actuellement un peu cette équipe nationale helvétique dont la prochaine sortie contre la France, le 16 avril, à Paris, pose de sérieux problèmes à ses sélectionneurs.

Parmi ces problèmes, celui de la tactique reste toutefois à l'arrière-plan des principales préoccupations des sélectionneurs suisses, car le médiocre match de l'équipe nationale contre l'Espagne (en novembre 1957 à Lausanne), puis la modeste performance, à Bâle, le 26 mars, d'une formation d'essai contre un « ersatz » allemand, découlent moins d'un système de jeu que d'une situation quelque peu inquiétante. En Suisse, en effet, il s'agit maintenant de savoir, ni plus ni moins, de quoi au juste sera fait l'avenir de l'équipe nationale, et même si l'activité de celle-ci ne risque pas d'être tout bonnement réduite à peu de chose. Cela peut sembler paradoxal puisque les matches inter-nations sont puisque les matches internations sont toujours d'une évidente nécessité pour toutes les fédérations, mais c'est pourtant ainsi. Et à la lumière de cette situation, on commence à se douter pourquoi la Suisse a boudé la nouvelle Coupe d'Europe des équipes nationales, à la première édition de laquelle elle ne s'est pas inscrite.

Au cours de ce printemps, la Suisse jouera trois matches inter-nations : contre la France à Paris le 16 avril, contre la Suède à Malmoë le 7 mai, contre la Belgique à Zurich le lundi de Pentecôte. Les deux premiers de ces matches auront lieu un mercredi, comme ce fut déjà le cas de la rencontre germano-suisse de Bâle : il en sera de même pour les matches Espoirs belges-Cadets suisses, Suisse B-Sarre et Suisse B-Luxembourg.

Cet « abonnement » au mercredi n'est pas une anomalie dans les pays de football professionnel. Mais en Suisse, pays de semi-professionnalisme, il n'est pas seulement insolite : il procède d'une crise et la précise. Il la précise même d'une façon spectaculaire et bien propre à frapper l'esprit des sportifs de ce pays, parce qu'on sait que l'équipe helvétique atteint rarement sa meilleure forme dans un match disputé au milieu d'une semaine qu'encadrent deux dimanches consacrés la plupart du temps à des parties de championnat souvent fort rudes. Mais pourquoi ce choix du mercredi ? On va le dire.

La saison suisse de football est l'une des plus « comprimées », en raison (comme l'a dit Eschmann à J.-Ph. Réthacker) de la pause d'hiver de deux mois (mi-décembre à mi-février) qu'elle est bien obligée d'observer en raison du mauvais temps et du ski. L'actuelle s'échelonne sur 34 dimanches. Le championnat en dévore 26, la Coupe suisse en prend 6 : pour tout potage, l'équipe nationale n'a hérité que de deux dimanches dans cette saison qui s'achève le 8 juin. L'un pour le match contre l'Espagne, l'autre (le lundi de Pentecôte) pour celui contre la Belgique. Tout le reste du calendrier international n'a donc été que replâtrage.

L'intérêt particulier

Or, souci nouveau : les clubs suisses sont de plus en plus friands de grands matches amicaux. Ils s'en souciaient peu autrefois, maintenant ils en raffolent. Nombre d'entre eux organisent des nocturnes succès qui attirent — joie des caissiers — plus de monde que des matches de championnat : une source de nouveaux profits en bien des cas. La Coupe des champions européens ajoute aussi à cela son prestige...

Et pendant ce temps-là (« pro » ne puis, amateur ne daigne, semi-professionnel suis), le joueur suisse travaille chaque jour à son atelier, à son bureau ou ailleurs. Entre les entraînements, les séances de repos, les matches, les déplacements, ses soirées sont abondamment occupées. Il faut aussi, toujours plus, solliciter les patrons « compréhensifs », pour que les joueurs soient libres tel jour ou telle demi-journée. En d'autres cas, il faut demander des congés militaires. L'aspect social de ce remue-ménage est à considérer, car tous les travailleurs, tous les soldats ne sont pas footballeurs : le chef d'entreprise ou le commandant de régiment le savent...

Que reste-t-il alors, dans cet emploi du temps, pour l'équipe suisse ? Peu de chose, parfois rien. Mieux encore : certains clubs, soucieux avant tout de leurs propres intérêts (et on le comprend !) rechignent de plus en plus à « prêter » à l'équipe nationale des joueurs qu'ils indemnisent et veulent donc utiliser en toute occasion ; d'autant que ces joueurs sont leurs vedettes. Quand l'équipe suisse joue ou s'entraîne, les sélectionneurs vivent dans la crainte perpétuelle qu'un homme soit blessé : pour le joueur lui-même d'abord, mais aussi à cause du club qui, la fois suivante, sera peut-être doublement rébarbatif... Un mouvement hostile à l'équipe nationale s'est même dessiné : par deux fois déjà, le Grasshopper-Club de Zurich a proposé de grandes restrictions à l'égard de la sélection.

Or, dans les conditions actuelles du football moderne, la préparation et la formation d'une équipe nationale demande un travail suivi, de longue haleine. En fait, chaque match internations commence quand retentit le coup de sifflet final du précédent.

Equipe formée au dernier moment

Tels sont les soucis premiers des techniciens de l'équipe suisse : on leur demande des résultats flatteurs, mais ils ne rencontrent que difficultés pour en forger l'instrument. En outre, les progrès des nouveaux joueurs sont lents et laborieux. Si la saison suisse est encombrée d'un championnat-Moloch qui dévore le plus clair des forces vives du football helvétique, cela vient d'une Ligue nationale A enflée à 14 clubs dont un quart sinon un tiers auront toujours de la peine à faire croire qu'ils sont capables d'appartenir à l'élite. Or quantité de très bons joueurs s'éparpillent dans cette foule et ne progressent pas parce qu'ils sont entourés de médiocres. La nécessité de réduire et de concentrer enfin l'élite du football suisse se fait donc beaucoup sentir : mais, bien entendu, dès qu'on en parle, tous ceux qu'une réduction risquerait d'atteindre froncent les sourcils...

Les sélectionneurs helvétiques vont éprouver ces jours-ci passablement de peine à préparer le France-Suisse du 16 avril. Les fêtes de Pâques y ajoutant leur trêve (les demi-finales de Coupe, Young Boys-Granges et Grasshopper-Bellinzone ont été joués cependant le lundi de Pâques), il semble peu probable que l'on aura le temps de réunir ensuite les sélectionnés avant leur départ pour Paris. C'est pourquoi, du reste, le match de Bâle a servi de test.

Mais après ce qu'on en a vu, certains problèmes de formation demeurent entiers : il manquait d'ailleurs à Bâle plusieurs internationaux en puissance. L'absence de l'arrière Koch et du demi (ou avant) lausannois Vonlanden, tous deux blessés et indisponibles pour le reste de la saison, pose également de grands points d'interrogation. La première liste de noms sera donc établie seulement après Pâques et l'équipe définitive formée au dernier moment, vraisemblablement.

Frédéric SCHLATTER.

JEUX - CONCOURS de FRANCE FOOTBALL

AUJOURD'HUI : JEUX N° 7

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO : REPONSES AUX JEUX N° 7. DANS DEUX SEMAINES : LISTE DES GAGNANTS ET JEUX N° 8

FRANCE FOOTBALL organise des JEUX-CONCOURS destinés à amuser ses lecteurs, tout en les instruisant.

● Ces jeux comportent un certain nombre de questions sur le football auxquelles nos lecteurs devront répondre.
Chaque réponse juste vaudra un point. Les ex-æquo seront départagés d'après leurs réponses à la question subsidiaire. Ce travail sera confié à un jury dont les décisions seront sans appel.

● Les concurrents doivent envoyer les réponses à nos jeux d'aujourd'hui (jeux n° 7) à l'adresse suivante : JEUX DE FRANCE FOOTBALL, 10, fg Montmartre, Paris 9e.

● Ces réponses doivent nous être adressées AVANT SAMEDI 12 AVRIL, à MINUIT. Le cachet de la poste fera foi.

● Chaque réponse, pour être valable, doit être rédigée, lisiblement et sans rature, sur le bulletin publié dans ce numéro.

● Ces jeux ne constituent qu'un divertissement.
Les auteurs des DIX MEILLEURES REPONSES sont néanmoins récompensés et reçoivent des briquets à gaz, des stylos et des abonnements de six mois à « SPORT ET VIE ».
En outre, le concurrent qui aura été cité le plus souvent parmi les gagnants à la fin de nos jeux recevra un magnifique POSTE DE T.S.F. TRANSISTOR.

● Nous publierons dans notre prochain numéro (15 avril) les réponses aux jeux n° 7. Dans le numéro suivant (22 avril), nous publierons le NOM DES GAGNANTS ainsi que les questions de nos JEUX N° 8. Nos jeux sont donc offerts tous les quinze jours.

● Le fait de participer à ces jeux implique l'acceptation pure et simple de ce règlement.

JEUX concours de FRANCE FOOTBALL

JEUX N° 7

BULLETIN-REPONSE

à remplir par les concurrents et à nous adresser avant le 12 avril à minuit

A remplir très lisiblement en lettres majuscules

Nom : .....
Prénoms : .....
Rue : .....
.....
Numéro : .....
Ville : .....
.....
Département ou arrondissement .....
.....

QUESTIONS	REPONSES	CONTROLE (ne rien écrire dans cette colonne)
1. Joueur disparu.	1.	
2. En quelle année ?	2.	
3. Nom du footballeur ?	3.	
4. Comment s'appelle ?	4.	
5. Oui ou non.	5.	
6. A qui ces jambes ?	6.	
7. Dans quelle ville ?	7.	
8. Résultat.	8.	
Question subsidiaire :		

Question n° 1

Comment s'appelle le joueur qui a disparu de cette photo ?

Question n° 2

En quellle année fut officiellement instituée la sanction du penalty ?

Question n° 3

Trouvez les trois mots d'une syllabe chacun dont les définitions sont les suivantes :

Mon premier : Pour un pied, quelle injure !

Mon second : Se garde dans la fièvre.

Mon troisième : Habitation à bon marché.

Mon tout est un footballeur. Quel est son nom ?

Les noms des lauréats de nos jeux n° 6 sont en page 3

Question n° 4

Comment s'appelle ce footballeur aujourd'hui connu dans le monde entier ?

Question n° 5

Un joueur défendant, les deux pieds dans sa surface de réparation, touche de la main en plongeant le ballon qui se trouve hors de la surface de réparation ? Y a-t-il penalty ? (Oui ou non).

Question n° 6

A quel joueur appartiennent ces jambes ?

Question n° 7

Gaston Barreau examine attentivement l'état de la pelouse. Dans quelle ville fut prise cette photo ?

Question n° 8

Quel sera le résultat du match de Division II Forbach-Strasbourg joué le 13 avril (Forbach vainqueur, Strasbourg vainqueur ou match nul).

Question subsidiaire

Combien de buts (valables) marquera l'attaque de Reims contre Toulouse (13 avril) ?

LE JOURNAL SUD AMÉRICAIN
de Gabriel HANOT

JE DECOUVRE RIO ET SES PLAGES AUX NOMS FAMEUX OU NAISSENT LES MERVEILLEUX FOOTBALLEURS DU BRESIL

LUNDI 31 MARS

A la manière de Jules Verne et de son train faisant marche arrière pour mieux prendre élan et vitesse afin de franchir, rapide et allégé, un pont qui menaçait ruine, le superbe DC 7 C de la Compagnie Panair do Brasil *nous a d'abord emmenés, le soir, de Paris à Londres, avant de s'élancer vers Lisbonne, le lendemain, en franchissant d'un coup d'aile la France, ou plutôt sa bordure occidentale.*

Avait-il besoin d'élan, lui aussi ? Non, mais toute l'aviation civile française avait décidé de mettre ce jour-là sac à terre, notre pays devenant pour 24 heures, une vaste zone d'atterrissage interdit.

MARDI 1er AVRIL

Voler de Londres à Lisbonne, sans escale, est jeu d'enfant, pour un DC 7 C. L'appareil, en effet, de la capitale portugaise à la côte brésilienne de Recife, passe de l'Atlantique Nord à l'Atlantique Sud en quelque 12 heures de vol ininterrompu.

Mais comment faire escale à Lisbonne sans voir notre compatriote Helenio Herrera, entraîneur exclu de Séville dans des conditions ignominieuses par ses dirigeants ? Engagé cette saison par le club Belenenses, *il vient d'être affecté au F.C. Barcelone, qui rêve de recouvrer son lustre d'antan et de montrer qu'en Espagne il n'y a pas seulement le Real Madrid.*

Toujours aussi passionné et pressé, Herrera : avec sa tête anguleuse et noire de picador, aux yeux flamboyants, il passerait pour un agité si sa tension artérielle n'était la plus normale, et surtout si son bon sens et sa connaissance des réalités n'avaient tant de sagesse et de perspicacité.

En quelques mois, il a remis son club, Belenenses, *à son rang, le 4e, derrière le* F. C. Portugal, Porto *et* Benfica. *Mieux encore, il a éliminé 4 ou 5 valeurs établies, qui devaient tout à leur seul renom, pour donner leur chance à des jeunes, avec une hardiesse et une réussite si grandes qu'à Lisbonne on s'est inspiré des* Busby-Babes *pour parler des Bébés-Herrera !*

Pourquoi quittera-t-il en fin de saison les Belenenses et leur stade creusé dans le roc, sur la colline située à 200 mètres de l'embouchure du Tage ?

« Parce que Séville, tout en m'ayant fait suspendre en Espagne, garde des droits sur moi et les exerce en me transférant à Barcelone. »

— « Transfert payant ? »

Ma question embarrasse Helenio. Mais un correspondant catalan nous a indiqué que le F.C. Barcelone aurait versé à Séville un transfert de 8 millions de francs, ce qui est bien le premier cas de ce genre parvenu à notre connaissance. Herrera est-il content d'aller à Barcelone ? Bien sûr, parce qu'il y a là-bas un combat à livrer pour concurrencer le Real et parce qu'il aime lutter et prendre des risques.

Nous quittons Lisbonne sous le brouillard et la pluie. Qui donc a chanté les charmes d'avril au Portugal ?

MERCREDI 2 AVRIL

De Lisbonne à Recife, 6.000 kilomètres d'eau et un peu plus de 12 heures de vol sans autre histoire que de petits et très momentanés roulis et tangages. 4.000 mètres d'altitude. Dans le fauteuil inclinable, on somnole plutôt qu'on ne dort vraiment. Du haut de la sécurité actuelle, comment ne pas songer aux exploits de drame et d'épopée vécus par les pionniers de la ligne, Mermoz, Saint-Exupéry et leurs frères d'entreprise. Le terrible Pot au Noir *n'est plus, pour l'aviation d'aujourd'hui, qu'une expression géographique.*

La nuit se serait écoulée sans autres caractéristiques que la marche en arrière du temps (il faut, d'ouest en est, retarder la montre de 4 heures) et le tôt et brusque lever du soleil si l'un de nos compagnons de voyage n'avait été l'ambassadeur du Brésil en Grande-Bretagne, S. E. Assix Châteaubriand, homme dynamique, de grande courtoisie, et qui se fait de la vie une représentation imagée et amusée.

« Mon nom est français, *me dit-il,* parce que vos ancêtres normands sont venus en corsaires passer une centaine d'années à Recife et Natal, juste sous l'Equateur, où les Indiennes, qui les appelaient les hommes bleus, à cause de la couleur de leurs yeux, ont été tellement séduites qu'elles se sont jetées dans leurs bras. A défaut d'autres talents de colonisateurs, les immigrants de Dieppe, de Honfleur, de Fécamp ont fait souche, donné plus ou moins dans la polygamie et laissé une nombreuse descendance. J'ai du sang indien dans mes veines et j'en suis fier. Je prépare, pour un professeur de la Sorbonne, mes archives sur l'implantation normande dans ma province de Paraiba. »

J'allais oublier de mentionner qu'à bord de l'avion se trouvait aussi Knippel, dit Yustrich, *solide poids lourd, ex-entraîneur de Porto, qui vient de voir son contrat résilié pour avoir livré un combat à coups de poing avec un de ses joueurs, Hernani, qui est un des meilleurs footballeurs du Portugal. Plus encore, Yustrich s'est colleté avec un dirigeant !*

On garde le sang chaud au Brésil, même si on passe les frontières !

Premier entretien avec NASCIMENTO « superviseur » technique de l'équipe du Brésil

Arrivée à Recife, ville de 400.000 habitants, située au bord de l'Atlantique, entre le 5e et le 10e de latitude sud. Escale d'une heure. Dès la descente d'appareil, nous recevons des bouffées d'air chaud, et la sueur perle au front. Il est six heures du matin ; la température est de 30°. C'est ici le début de l'automne.

Aussi bien les voyageurs arrivés à destination que les parents et amis qui les attendent se livrent à une extraordinaire (pour un Européen) démonstration de joie et d'affection. On court, on crie, on s'étreint. Le service d'ordre est impuissant à obtenir que les formalités de douane et de police se passent selon l'ordre prescrit, et il contribue à l'agitation en levant les bras, en ouvrant ou en fermant la même barrière, en se précipitant pour arrêter l'un des contrevenants, tandis que tous les autres échappent aux interdictions.

Quand sont calmées les premières effusions, — baisers de femmes et tapes dans le dos des hommes, — je crois apercevoir des Didi *porteurs de bagages, des* Dequinhas *balayeurs, des* Jair *serveurs au restaurant dans lequel, bordant fauteuils et canapés aux couleurs intensément bleues, rouges, ocres, violettes, des fresques murales représentent, hardiment stylisés, les produits locaux de la mer et du sol : poissons, crustacés, oranges, bananes, pamplemousses, ananas. J'aurai garde de ne pas révéler qu'il y avait, là aussi, un Zezinho svelte et nerveux : il était préposé aux lavabos !*

Comme nous allions quitter Recife à destination de Rio, je fis remarquer à l'ambassadeur, pour dire quelque chose, que la chaleur était déjà terrible, de si grand matin, à l'aéroport.

« Vous êtes plus délicat que vos ancêtres », *me répondit Son Excellence,* « les Indiennes ne leur auraient pas réservé un accueil enthousiaste s'ils n'avaient admirablement supporté le climat, et moi, je ne serais pas ici ! »

Quatre heures de vol. Atterrissage à l'aéroport international Galalau de Rio. Même caquetage féminin de perruches en volière ; mêmes scènes, un peu moins délirantes, qu'à Recife. Il est vrai que la température est plus supportable. Ici, plus on va vers le Sud, moins il fait chaud. Ce n'est pas le seul paradoxe qui saute aux yeux.

A peine le temps de gagner, en voiture, le centre de Rio qu'il faut reprendre le bâton de pèlerin aérien. En effet, notre compatriote et correspondant Albert Laurence m'apprend que « l'un des deux matches de clôture de la Coupe Rio-Sao Paulo (finale, sous la lettre, du championnat du Brésil) aura lieu dimanche à Rio, l'autre se jouera dès ce soir à Maracana, mais au stade municipal Paconombu de Sao Paulo, et mettra aux prises Flamengo, *premier du classement ex æquo avec* Vasco de Gama, *et les* Corinthiens *de Sao Paulo.*

Nous voici à l'aéroport Santos-Dumont, réservé aux lignes intérieures du Brésil. Allongé le long de la baie de Rio, il se trouve à 500 mètres du centre de la ville. Sur la seule piste, il part ou atterrit, le jour, un avion toutes les deux minutes, le service Rio-Sao Paulo est assuré, au moins une fois l'heure, par plusieurs compagnies rivales théoriquement, sinon pratiquement. On prend ici l'avion comme le train en Europe. Je trouve la première place disponible dans un appareil de la Cie Cruzeiro do Sul *(Croix-du-Sud), ce qui me rappelle que dans cet hémisphère, la Croix-du-Sud tient dans le ciel astral la place de l'Etoile polaire dans le Nord.*

Une heure de vol. Aéroport très moderne de Congonhas, avec activité de fourmis, dans le vaste hall circulaire, et de pachydermes aériens autour de la piste, unique ici aussi, bien que les avions long-courriers y atterrissent.

Taxi (il n'y a pas d'autocar de liaison comme en Europe). Traversée de la ville de 2.500.000 habitants, où les immeubles de 20, 25, 30 étages écrasent des rez-de-chaussées ou des maisons d'un étage. Hôtel. Match en nocturne (21 h. 15). Corinthians n'a que cinq minutes de retard ; mais Flamengo, 20 minutes. Pas trop de sifflets. L'équipe locale gagne 3-0 *(mi-temps : 0-0).*

JEUDI 3 AVRIL

La couleur locale a été fortement respectée. Technique, souplesse, virtuosité stupéfiantes. Peu de charges, et mal supportées. Marquage vite délaissé avant d'être repris, malgré une organisation de jeu à quatre arrières. Hésitation au tir, en dépit d'admirables qualités de shot. Quelques frictions, sans suite, au commencement de la deuxième mi-temps. Puis escarmouches individuelles qui entraînent l'envahissement immédiat du terrain par vingt ou trente reporters photographes. Pendant le dernier quart d'heure, échange de coups de pied entre l'avant de Rio, Louis Carlos *et le demi des Corinthians,* Idério. *Bataille collective, tumulte, émeute sur le terrain. Intervention de la police. Les officiels s'en mêlent, donnent et reçoivent des coups. Les spectateurs contenus par les barbelés hurlent et gesticulent. Cinq minutes d'interruption. Les deux initiateurs sont expulsés. Le match reprend, s'achève, et on se tape dans le dos.*

Dépassée, la mêlée de Brésil-Hongrie en 1954, à Berne ! Surclassée, l'empoignade Vasco de Gama-Real Madrid, en 1957, au Parc des Princes ! Je suis bien en Amérique du Sud, plus de doute.

Une déduction sportive ou anti sportive, s'impose à mon esprit : ici, on ne pense pas, mais on frappe ; en Europe, on pense, mais on se retient... *Est-ce la différence entre la vieille et la jeune civilisation ?*

VENDREDI 4 AVRIL

J'ai découvert Rio de Janeiro, en ce Vendredi-Saint, où commence la retraite pascale. L'activité de la ville est stoppée : tous les magasins sont fermés, et les rues vides ; seuls, les autobus, maîtres du pavé, se laissent emporter par le démon de la vitesse dans des artères où la conduite à gauche ou à droite reste indéterminée, ce qui est assez dangereux !

Seules font recette les plages aux noms fameux : Copacabana d'abord, Botafogo et Flamengo ensuite, qui ont donné leurs noms à des clubs non moins fameux.

De la fenêtre de mon hôtel, je découvre le célèbre Pain de Sucre et le Christ de Corcovado. Mais je peux contempler aussi les centaines de terrains vagues où l'on joue au football, avec une passion dévorante. La plupart des pratiquants, sont pieds nus et torse nu. Du matin au soir se succèdent sur ces champs de jeux bordant la plage des matches épiques. Les terrains sablonneux et bosselés sont occupés, même pendant les heures chaudes du déjeuner de midi.

En marge du match joué sur le terrain principal, se disputent, et sur les touches et derrière chaque but des confrontations tout aussi âpres. Il arrive bien sûr que le terrain du milieu soit envahi par les footballeurs des bords de touches, mais l'indulgence la plus totale est accordée à ces garçons emportés par le ballon et le feu de l'action !

SAMEDI 5 AVRIL

Je viens de recevoir la visite d'une vieille connaissance, Carlos Nascimento, « superviseur » technique de l'équipe du Brésil 1958.

Nascimento est un ancien demi international de Fluminense. Il est venu en France avec Bangu, dont il était l'entraîneur en 1951 *et en* 1954. *Il est maintenant attaché à la direction d'une grande fabrique de tissus.*

A 54 ans, cet homme très blond est resté svelte. Il parle peu, mais brûle d'un feu intérieur.

Il hésita longuement avant d'accepter la responsabilité et le poste de superviseur technique. Son patron l'encouragea. Mais sa fille, qui est religieuse, tenta de le dissuader, lui affirmant qu'il perdrait là toute tranquillité d'esprit.

Nascimento m'a emmené visiter le club de son cœur, Fluminense, dont le siège et le stade sont restés vivants et animés dans cette grande ville de Rio déserte en ce week end pascal.

Nascimento doit entrer en fonction lundi pour une période de deux mois et demi. Il a obtenu un congé de son usine.

Comme le Brésil doit rencontrer le Paraguay, les 4 et 7 mai, à Rio, et à Sao Paulo, il me rejoindra à Asuncion, le 13 avril, pour observer attentivement la rencontre Paraguay-Argentine.

Nascimento meurt d'envie de savoir si je crois dans la chance du Brésil en Suède. Et son regard, derrière ses lunettes, est comme suppliant !

DIMANCHE 6 AVRIL

J'ai battu un record peu enviable, car j'ai vu Maracana, le stade géant aux deux cents mille places, occupé, ou plutôt visité, par quatre mille spectateurs dont la plupart était des supporters de Botafogo.

Le match de Coupe Rio-Sao-Paulo entre les champions respectifs des deux Etats mit aux prises des équipes riches en vedettes internationales.

Malheureusement, aucune d'elles ne pouvait rejoindre Vasco de Gama, vainqueur de l'épreuve.

Sao Paulo gagna 5-2, *mais l'important était de voir si les sélectionnés tenaient la forme nécessaire.*

On eut tout apaisement, surtout pour Nilton Santos, Canhoteiro l'ailier gauche et plus encore l'ailier droit Garrincha qui fit tant souffrir Marche pendant Racing-Botafogo, Et qui a encore progressé.

On comprend pourquoi le Brésil renonce à Julinho !

(A suivre.)

UNE EXCLUSIVITÉ DE FRANCE FOOTBALL

Les mémoires de MATT BUSBY

TRADUIT PAR VICTOR DENIS

Matt Busby a parlé, dans les précédents chapitres, de sa jeunesse, de sa carrière de footballeur et de son métier de manager qui lui a valu les plus grandes satisfactions. La Coupe d'Europe a été pour Manchester United l'occasion de faire apprécier ce que le football anglais compte de mieux sur le plan club. Elle a été aussi pour Matt Busby l'occasion de découvrir le meilleur joueur du monde: Alfredo Di Stefano. Nous arrivons aujourd'hui à la fin des mémoires du célèbre manager de Manchester : par une curieuse coïncidence, Busby termine son livre en présentant tous ses espoirs, « ceux qui feront de Manchester United en 1967 la meilleure équipe de club du monde ! » Ce sont ces jeunes-là, comme on le sait, qui ont sauvé Manchester United de la catastrophe après la tragédie de Munich. Ce sont eux en effet qui consoleront Matt Busby et lui donneront d'autres joies.

VII. (fin)

MANCHESTER UNITED EST LE MEILLEUR CLUB DU MONDE !

- **La naissance des « Babes ».**
- **Un avenir assuré pour dix ans.**

JE n'ai jamais eu pour but de ne construire qu'une équipe première de Manchester United capable de gagner le championnat ou la coupe, mais plutôt de concentrer mes efforts sur un système de recrutement devant me donner un certain nombre d'équipes de toute première valeur formées avec des jeunes gens pris dès l'âge de 15 ans.

Les bâtisseurs d'équipes et les bâtisseurs de maisons ont un sort commun : la façade d'un immeuble comme le onze fanion d'un club peut être splendide pour un temps mais cette magnificence ne dure pas si elle ne s'étaie sur un profond travail de fondations.

En football, les joueurs de réserve sont la base du club, sans eux toute la structure est en péril.

J'appelle « constructeurs de pacotille » les clubs et les managers qui assèchent leur caisse et épuisent leurs ressources pour une glorieuse mais coûteuse équipe première, tout en négligeant les diverses équipes réserves qui assureraient la force future du club. En football, le succès peut s'acheter, mais alors il n'engendre pas la véritable prospérité.

Je n'ai jamais négligé, même temporairement, cette matière précieuse que représentent les jeunes joueurs qui n'ont pas encore atteint le onze fanion. En janvier 1957, le jour même où l'United devait jouer un match de Coupe d'Europe réellement vital — la seconde manche contre Bilbao, à Manchester — l'équipe première passait à Blackpool l'après-midi précédent le coup d'envoi qui devait être donné en début de soirée. Ce jour-là, mon équipe junior devait jouer le premier tour de la Coupe des Jeunes contre Everton à Goodison Park. Pour moi, ce match de juniors était presque aussi vital pour mon club que la « bataille contre Bilbao ».

Je fonçai en voiture de Blackpool jusqu'au terrain d'Everton où je vis mes juniors obtenir un match nul dans un stade presque désert ; puis aussi rapidement que pouvait me le permettre l'autoroute Liverpool-Manchester, j'arrivai à Maine Road environ une demi-heure avant que Bilbao et Manchester prennent possession du terrain.

Manchester se souviendra toujours de ce jour-là pour l'immense prestige que nous apporta notre victoire par 3 à 0 sur les champions d'Espagne ; mais pour moi cette date sera tout aussi mémorable pour une autre raison : elle aura marqué le départ pris par mes jeunes, dans un Goodison Park désert, pour leur 5e victoire consécutive dans la Coupe des Juniors de la F.A.

Ce trophée n'existe que depuis cinq ans seulement, cinq ans durant lesquels il n'a jamais quitté la salle d'honneur de Old Trafford et je peux assurer que cette Coupe n'était pas facile à gagner. La Coupe des Jeunes est une compétition qui se dispute à l'échelon national ; tous les clubs de la Ligue, y compris les meilleurs, y engagent la crème de leurs jeunes footballeurs. C'est une sorte de préfiguration de ce que sera la Coupe d'Angleterre dans deux, trois ou quatre ans. Ce qui, dans cette coupe de jeunes, a le plus d'importance, n'est pas tellement la victoire en elle-même, mais l'indication qu'elle donne : si actuellement, les juniors de Manchester United sont plus forts que ceux des autres clubs, il est raisonnable de croire qu'ils le seront encore quand ils seront devenus seniors et rencontreront les mêmes adversaires, devenus, eux aussi, seniors. Il est logique de penser que l'United sera mieux placé dans quelques années que la plupart des clubs qui se sont montrés inférieurs à lui en 1957, au tournoi des jeunes.

Je pense d'après mes observations personnelles que six joueurs de l'équipe juniors de l'United qui ne sont encore que de simples « agneaux » sont cependant presque assez bons pour porter les couleurs de Manchester United dans les matches de Division I et qu'avec les progrès qu'ils réaliseraient normalement dans ces rencontres d'un rang supérieur, ils deviendraient bien meilleurs encore.

Un Ecossais d'Aberdeen m'a fait mon plus beau cadeau

Quelques-uns d'entre eux ont déjà joué et bien joué en équipe senior. Les supporters de Old Trafford qui virent jouer Alex Dawson (1), ce footballeur de 17 ans en équipe première vers la fin de la saison 1956-57, sont d'accord avec moi pour dire qu'il possède un parfait physique de footballeur et une intelligence du jeu qui dépasse de loin ce que l'on peut attendre d'un garçon aussi jeune.

Nous, Ecossais, sommes réputés pour avoir « l'esprit de clocher ». C'est le sentiment national d'un Ecossais qui a amené le jeune Alex Dawson à Old Trafford. Son père, pêcheur au chalut, est attaché au port de Hull, mais sa famille est native d'Aberdeen, cette ville dont on dit que les habitants sont incapables de donner quoi que ce soit au monde extérieur. J'aimerais réfuter une telle assertion puisqu'un « Aberdonian » m'a donné Alex Dawson... un des plus beaux présents qu'un manager puisse recevoir.

Alex n'avait que 14 ans lorsque je fus mis au courant de ses prouesses de footballeur par Eric Patterson, un de mes anciens coéquipiers de Liverpool, vivant alors à Hull. Eric m'écrivit que Dawson paraissait fortement et naturellement doué pour le football et me suggéra d'avoir un œil sur lui à l'avenir. Avec l'aide d'amis que nous avions dans le port du Yorkshire, mon état-major tint Alex Dawson en constante observation. Quand je crus que le temps était arrivé d'entreprendre les travaux d'approche, j'appelai le père d'Alex au téléphone pour discuter des projets d'avenir de son fils.

« *Si mon fils doit devenir footballeur, je veux qu'il joue soit à Preston North End, soit dans votre club, Monsieur Busby* », me dit-il. Comme je lui demandais les raisons de sa détermination, M. Dawson expliqua : « *Eh bien, voilà, le manager de Preston est Frank Hill et il est d'Aberdeen ; vous, vous êtes Ecossais, aussi n'ai-je aucune crainte au sujet d'Alex s'il rejoint les rangs de Manchester United.* »

Rien ne pouvait être plus simple et comme j'avais été sur l'affaire avant Frank Hill, je n'ai éprouvé aucune difficulté pour persuader M. Dawson de laisser son fils Alex signer une licence amateur pour mon club.

Dès cette époque, j'entendis prédire que Alex Dawson serait l'avant-centre de l'équipe d'Ecosse quand il aurait vingt ans. Quoique cela puisse paraître une prévision osée, j'aimerais la voir se réaliser parce qu'elle donnerait à Alex un double honneur international que bien peu de joueurs ont atteint : il a déjà joué en effet pour l'Angleterre au cours d'un match international pour scolaires.

Gaskell est né par une nuit étoilée

Alex Dawson est l'un des joueurs de mon équipe junior qui a reçu le baptême de l'équipe première la saison dernière : un autre est le gardien David Gaskell ; mais sa promotion, à l'inverse de celle de Dawson, n'a jamais été préméditée.

C'était à l'occasion d'un match entre le champion et le vainqueur de la Coupe. Ce match opposait les deux équipes de Manchester City à United.

Cela ne semblait pas du tout devoir être un match amical. United était largement placé avant City en championnat et notre club-rival avait, après son succès de Wembley, connu une assez longue période noire, aussi, les joueurs de City et les supporters avaient-ils décrété qu'à l'occasion de ce match, leur City mettrait le nez des « Busby babes » dans la boue de Maine Road.

Je ne sais ce qui m'inspira, mais au moment de quitter Old Trafford pour le match, j'appelai David Gaskell et je lui dis : « *Assure-toi que tes chaussures sont bien dans le panier, j'ai décidé que tu jouerais peut-être avec nous ce soir.* » Je ne souhaite à aucun garçon de 15 ans de débuter dans l'ambiance d'un derby local, spécialement quand ce garçon est un gardien de but qui a affaire à des adversaires expérimentés, et qui ne joue dans une grande équipe que depuis deux mois.

Gaskell n'avait certainement jamais rêvé qu'il pourrait faire ses débuts, une nuit étoilée et lumineuse, devant des millions de téléspectateurs et devant un commentateur qui ne le connaissait même pas, mais qui aurait son nom à lancer aux quatre points de l'Angleterre avant de le rendre célèbre.

Un quart d'heure avant la mi-temps, vint le moment où la réputation de David Gaskell allait voler sur les ondes et s'inscrire dans tous les journaux. Mon gardien de but, Ray Wood, fut blessé et avant que Gaskell ait pu réaliser ce qui lui arrivait, il était poussé sur le terrain.

Ce fut pour lui une nuit merveilleuse, mais lui comme moi, nous devons être reconnaissants à Roger Byrne et au reste de la défense de l'aide qu'ils apportèrent pendant près d'une heure à ce jeune garçon précipité si vite dans une aventure fantastique. Ce fut là une de ces manifestations de l'esprit d'équipe qui gagne parfois les matches perdus d'avance. Cet esprit d'équipe, Gaskell lui-même l'a possédé dès ce soir mémorable. Après le match, il reçut, comme ses camarades, la plaquette-souvenir destinée aux vainqueurs de la rencontre. Il ne voulut pas la garder pour lui mais il l'offrit à Wood, le blessé. Ce dernier ne voulut pas l'accepter, mais le petit David insista : « *C'est pour toi*, dit-il. *Moi, je conserverai de cette mémorable soirée, un merveilleux souvenir. Ça me suffit.* »

Mes « Babes »

A deux exceptions près, Tommy Taylor et John Berry, tous les équipiers premiers de Manchester, sont encore à mes yeux des jeunes qui sont arrivés à l'équipe fanion en subissant leurs examens de passage.

Billy Whelan est international irlandais. Le meilleur marqueur de buts de l'United est maintenant une étoile authentique. Il me fut signalé par mon prospecteur (Scout) de Dublin. Billy Whelan donnait alors de riches promesses dans le fameux club nourrice de Home Farm. Je fis appel à lui, brusquement, lorsque John Doherty fut blessé à quelques jours de la finale de la coupe que nos juniors devaient jouer contre ceux de Wolverhampton.

Un autre magnifique marqueur de buts de Old Trafford est Denis Violett. La jeunesse de Denis est encore toute fraîche à ma mémoire. Il me fut recommandé par mon « Scout » Joe Armstrong alors qu'il se taillait de nombreux succès comme joueur scolaire à Manchester. Il était si fort, même, qu'on lui avait confié le capitanat de l'équipe d'Angleterre scolaire. Il était vraisemblablement destiné à devenir joueur de Manchester City : l'habitation de ses parents se trouvait près de Maine Road, et Mr et Mrs Violett ne voyaient que par City. Ils étaient anti-United tout simplement parce qu'ils étaient pro-City.

Jim Murphey, Bert Whalley et moi-même n'eurent donc pas trop de mal à convaincre le père et la mère de Denis de le laisser opter pour notre club. Il semble que ses parents ne sont pas tellement malheureux que leur fils ait, en définitive, revêtu une chemisette rose plutôt qu'un pâle maillot bleu et qu'il ait rejoint ma brigade de jeunes. La moisson que l'United tire de ses jeunes est déjà excellente ; mais la saison prochaine, de nouveaux noms viendront s'y adjoindre et la saison prochaine il y en aura d'autres encore.

Mon fils applaudit l'équipe d'Angleterre

Alex Matthew Busby, mon fils, plus connu sous le nom de « Sandy », me présenta un problème que d'autres managers ont connu avant moi. Ce fut pour moi une grande tentation, mais je décidai que si Sandy devait un jour devenir footballeur, il n'opérerait pas dans le club de son père.

Ainsi donc, Sandy joua quelques matches pour Bury et prit également part à la coupe amateurs dans la fameuse équipe du Surrey Kingstonian. Le football ne semblait pas avoir grand intérêt pour lui et j'insistai beaucoup pour qu'il poursuive ses études d'ingénieur.

Un jour, nous assistions ensemble à un match de football opposant l'Angleterre à l'Ecosse. Sandy me fit honte ; il encouragea l'équipe d'Angleterre parce que, comme il me l'avoua plus tard, « *les chemisettes blanches faisaient plus smart* ». Jamais je n'aurais pu penser que mon fils pût avoir de tels sentiments.

Je ne voudrais pas terminer ces chapitres sur Manchester United sans parler de mes jeunes joueurs qui opèrent en réserve. Mon gardien de buts qui a 20 ans s'appelle Gordon Cleton, mon arrière droit, Ian Greaves, est, avec ses 23 ans, le vétéran de cette équipe Geoff Bent, 23 ans lui aussi, est la doublure de Roger Byrne. Fred Goodwin, Jeff Whitefoot et Wilf Mc. Guinness sont prêts à remplacer soit Colman soit Edwards à la première occasion. Au centre de ma défense, Mark Jones qui est apparu très souvent dans l'équipe première la saison dernière est le remplaçant tout indiqué de Jacky Blanchflower. Parmi la ligne d'avants, il y a Bobby Charlton, un membre de la fameuse famille de footballeurs Charlton-Milburn, de Ashington, dans le Northumberland, qui a marqué un but remarquable en demi-finale de coupe et concurrence déjà sérieusement Denis Viollett pour la place d'inter gauche en équipe première. Colin Webster, ailier droit, ou, avant centre, John Doherty, inter-gauche, et Albert Scanlon (2), ailier gauche, ont tous déjà joué en première division pour l'United.

Tous ces jeunes footballeurs sont désireux de jouer au plus tôt en équipe première, je leur dis patience, leur tour viendra bientôt.

Avec ses jeunes équipes, Manchester United a monopolisé pendant cinq ans la coupe d'Angleterre des Juniors. Il n'y a donc aucune raison pour qu'il ne se maintienne pas au premier plan du football anglais — et européen — durant encore dix autres années. J'espère être à Old Trafford pour le voir, car je crois que l'United est le plus grand club du monde.

FIN

(1) Alex Dawson est aujourd'hui titulaire au poste de centre-avant. Il a marqué 3 des buts obtenus par Manchester devant Fulham en demi-finale de la Coupe d'Angleterre le mercredi 26 février.

(2) La plupart de ces joueurs sont maintenant titulaires de l'équipe première. Rappelons que ce livre a été écrit au mois de septembre 1957. Depuis, il y a eu, malheureusement, Munich.